



SI TU M'ENTENDS

FERME LES YEUX. REVIENS MOI.
RESTE AVEC MOI.



SANDRA LEO

Si tu m'entends



Sandra Léo

*À ma meilleure amie, ma petite
sœur...*

Ferme les yeux 1

Prologue

Tout est noir.

Le néant.

Je n'entends rien.

Un battement de paupières. Aussi léger que le mouvement d'ailes de papillon.

« Où suis-je ? »

J'arrive à arracher péniblement un deuxième battement de paupières.

Péniblement, j'ouvre les yeux, mes paupières sont lourdes. Mon corps semble ne plus vouloir m'obéir.

Pas la moindre bribe de souvenir.

« Qui suis-je ? »

Quelqu'un approche enfin.

Quelqu'un me tiens la main. Non. Quelqu'un semble me toucher. Je n'ai aucune sensation, comme si je n'existais plus.

Je frissonne. « Suis-je donc encore en vie ? »

Une terrible douleur fulgurante terrasse tout mon corps. Je crois bien qu'il s'arque et se rebelle face à cette douleur insoutenable. J'ai l'impression d'être mon propre spectateur. Spectateur de ma mort. Je la sens. Elle m'envahit. Crépitant vaisseau par vaisseau. S'incrustant dans les moindres recoins de mon corps.

À nouveau un silence de mort.

On me caresse le dos de la main. C'est agréable. Mon corps est devenu

aussi léger qu'une plume.

J'ouvre enfin les yeux.

Une Lumière éblouissante m'aveugle, mais je m'accommode très rapidement. La lumière est douce. Elle m'apaise et me réveille doucement.

Je suis à même le sol. Recroquevillé sur moi-même.

J'arrive à me redresser et contemple mes mains, mes bras. Ma peau est lumineuse. Comme si la lumière était en moi alors qu'un instant plus tôt j'étais envahi par les ténèbres.

Une impression de puissance m'envahit.

« Mais... où suis-je ? »

Autour de moi tout n'est que lumière, et sérénité.

Je tente de faire un pas en avant. Puis un deuxième. C'est agréable. La brume lumineuse, qui était jusque-là omniprésente, se dissipe peu à peu pour laisser apparaître un endroit magnifique.

Des colonnes immenses tiennent sous un gigantesque plafond étoilé.

Je peux distinguer des gravures tout le long des murs. Des inscriptions que je ne comprends pas, dans ce lieu étrange où elles semblent être là depuis toujours.

La sensation du marbre froid me glace les pieds. Au fur et à mesure que j'avance, tout devient plus net et ma vue s'accommode aux lieux.

La cathédrale est majestueuse, interminable et lumineuse.

Quelqu'un, quelque chose est derrière moi depuis le début. Je n'arrive pas à le voir ni à le toucher.

J'entends un flottement. Un courant d'air. Un chuchotement à peine perceptible.

« Mon ange...enfin »

Je me retourne le plus rapidement possible.

Personne.

Je n'avais pas remarqué le grand miroir derrière moi, tout autour les voûtes se dévoilent et tous mes sens subitement sont en éveil.

Je m'approche, une pointe de peur et d'incertitude m'envahissant au fur et à mesure de mes pas. Je crois bien que je suis effrayé.

Je contemple le reflet que le miroir veut bien m'offrir.

Je ne reconnais pas ce visage. Ce beau visage. Ces yeux sont d'un gris argent. Incroyablement beaux et mystérieux. Je porte mes doigts sur mes lèvres. Celui qui se reflète devant moi fait le même geste.

Ses lèvres, je peux sentir leur incroyable douceur.

« Mon dieu »

Le son de ma voix me fait sursauter. Elle est belle et cristalline.

Je ne lâche pas du regard, le reflet qui se projette devant moi. Cet être magnifique me regarde.

« C'est moi ? »

Mon cœur se met à battre. Je ne

l'avais pas encore ressenti. Comme s'il venait de se réveiller après une éternité de sommeil.

Un soupir.

Je respire peu à peu.

Je renais.

Je n'ai plus rien d'humain.

Comment je le sais ?

Deux énormes ailes s'agitent derrière mon dos. Blanches et majestueuses.

Je crois bien que je suis un Ange.

Chapitre 1

(5 mars 1965)

Le premier jour.

— Bonjour Jullian.

Une dame d'un certain âge se tenait devant moi. Ses cheveux blancs ondulés tombaient en cascade devant ses épaules. Elle était grande, mince et elle avait des yeux gris argent qui me semblaient familiers. Contrairement aux miennes, ses ailes étaient majestueuses et immensément grandes.

— Où suis-je ?

— Ce n'est pas la bonne question Jullian. Me dit-elle amusée.

Un sourire pointait gaiement sur le

bord de ses lèvres et rendait son visage angélique. Malgré la situation étrange dans laquelle je me trouvais, j'étais étonnamment calme.

— Qui suis-je ? Hésitais-je.

— Tu es un ange.

— Merci, je m'en doutais ! Ironisais-je en levant les yeux au ciel.

— Jullian... mon ange... mon tout petit...

Sa voix cristalline se fit plus douce, plus maternelle.

— Il me semble... Mais pourquoi je ne me souviens de rien ! M'emportais-je subitement. Mon esprit est contradictoire, embrouillé et énervé. Un instant j'étais calme, le suivant complètement déboussolé. Mes

sentiments semblaient décuplés et incontrôlables.

Elle s'approcha de moi, et tentait de me calmer en posant sa main sur ma tête, ce qui eut le don de tout de suite m'apaiser. Elle caressait mes cheveux tendrement et délicatement. Elle replaça une de mes mèches sur le côté et me fixait droit dans les yeux. Son regard sonda le mien, elle semblait lire en moi alors que j'étais perdu face à ses yeux immensément calme et empli de tendresse.

— Mon tout petit, ne t'emportes pas, je suis là. Je vais tout te dire. Viens, allons-nous asseoir.

Elle désigna un banc près des grands vitraux. Ils étaient magnifiques. Je tentai

de voir au travers pour essayer d'entre apercevoir l'endroit où je me trouvais. Seuls les rayons de soleil arrivaient à pénétrer à l'intérieur de la bâtisse, ce qui la rendait d'autant plus solennelle. Qu'y avait-il à l'extérieur ? Mais où étions-nous ?

Docilement, sans poser de questions je pris place près d'elle.

Elle posa sa main sur ma joue. Une sensation d'apaisement m'envahit. Elle bascula sa tête sur le côté sans me lâcher du regard. Son contact était doux et léger. Quelque chose dont j'étais sûr : C'est que dès qu'elle me touchait, j'étais serein. Je ne crois pas que je sois quelqu'un de serein. Une brîbe de souvenirs qui m'appartient tenta de se

rebeller et de s'ouvrir pour m'apprendre qui j'étais mais je n'arrivai plus à bien réfléchir. Quelle sensation étrange d'être en proie avec soi-même.

— Je vais t'aider à te souvenir. Ferme les yeux. Me dit-elle comme si elle pouvait lire les tourments de mes pensées.

Petit à petit je me suis senti flotter. Quelque chose se bouscule dans ma tête, mon corps me dicte de me laisser aller mais mon esprit n'est pas vraiment d'accord. je me bornai à croire que j'étais toujours assis alors que mon corps lui, semblait prendre de l'envol quelque part dans les limbes de mes souvenirs. Comment était-ce possible ? Cette impression de survoler ma vie, je

veux dire mon ancienne vie, tout cela me paraît étrange. Tout est étrange. J'arrive à me demander encore si je ne suis pas en train de rêver alors que tout ce qui se trouve autour de moi me prouve bien que je ne suis pas fou. Pas encore. Si? Mon pouls s'accéléra et ma respiration se fit saccader. Mon corps réagit à une soudaine montée d'adrénaline et je ne savais pas comment la gérer.

— Chut c'est ton âme qui vagabonde...laisse la te raconter...

Je tentai de me calmer et de ne pas réfléchir en me laissant guider docilement. Je laissai donc...mon âme vagabonder.

Elle m'emmena près d'un lac. Une famille pique-niquait non loin de là. Un

homme qui devait être vraisemblablement le père, taillait un bout de bois avec son canif.

Près de lui une femme rousse coiffait soigneusement et délicatement les cheveux longs d'une petite fille aussi rouquine qu'elle.

Je remarquai ses lèvres d'un rouge carmin et ses beaux yeux verts.

— Maman ! M'exclamais-je. Je la reconnaissais c'était maman !

Avant même que je tente de rouvrir mes yeux une main tentait de m'apaiser pour que mon âme continue de me montrer mes souvenirs.

Papa adorait tailler des petits animaux en bois. Elise ma petite sœur les adorait ! Peu à peu les souvenirs

remontaient à la surface par petits flash-back.

Puis adossé contre un arbre je me reconnaît, là. Je lisais tranquillement. Concentré dans ma lecture. Je me souviens bien que mes parents n'étaient pas issus d'une famille aisée. Mais ils avaient pu à la sueur de leur front, m'offrir des études. J'étais tout juste diplômé en journalisme cet été-là, et après les vacances j'allais faire m'a rentrée à l'université. La lecture était un de mes passes temps favoris. Surtout les poèmes. Je me souviens que ce jour-là je lisais le tout nouveau recueil de Jacques Dupin. Jeune poète que j'admirais. Ma vie à ce moment-là ne me paraissait pas m'échapper comme

aujourd'hui. Je savais alors ce que je voulais, et j'étais prêt à conquérir le monde avec comme seule arme mes rêves.

Je me contemplai, là, n'était-ce pas une belle vie que l'on m'offrait ? pourquoi tout c'était donc arrêté!

Le vent jouait avec mes mèches de cheveux que je chassai d'un souffle sur le sommet de ma tête.

Thomas, mon petit frère s'amusa bruyamment avec Toulouse, notre chien. Entendre son rire tonitruant et ses petits cris perçant de joie, me crevait le cœur parce que je commençai à me souvenir. Me souvenir que cette journée-là, n'était pas heureuse.

Thomas et Elise sont jumeaux. Ils ont

les mêmes cheveux roux que notre mère et ses yeux. Même si lui et Elise ne se ressemblent pas vraiment ils ont beaucoup de points communs qui les relie à maman.

J'arrivai à entendre distinctement les rires de Thomas, les aboiements du chien, le frottement du couteau contre le bois. Le coup de brosse sur les cheveux d'Elise.

Le vent.

Une énième brise me décoiffait à nouveau.

Mon pouls s'accéléra de plus belle et ma respiration devint bruyante. Je m'agitai parce que je ne voulais pas me souvenir mais elle me forçait à rester là, à regarder.

J'ouvris les yeux à nouveau, lentement, Puis tout est allé très vite. Je m'étais souvenu de tout. Le cri de maman, strident et angoissé, marquant mon esprit à tout jamais.

Ce jour-là j'avais tout de suite compris. Thomas était tombé dans la rivière. Du haut de ses huit ans, il avait toujours eu peur de l'eau, il se débattait violemment, avalant de temps en temps une tasse d'eau.

Je m'étais levé d'un bon, et sans réfléchir je m'étais jeté à l'eau. J'avais réussi à attraper Thomas et à le poser sur un bois flottant.

— Avance Thomas, avance avec les pieds mon bonhomme ! Je lui avais crié.

— Je n'y arrive pas Jullian, j'ai peur

! Jullian aide-moi !

Il s'agrippait tant bien que mal, tétaniser par la peur.

J'étais bon nageur. Très bon nageur. J'étais premier en épreuve sportive à la Fac. J'étais peut-être enthousiaste, mais j'étais certain que je nous sortirais de ce mauvais pas.

— Ne t'inquiète pas bonhomme je suis là !

La rivière paraissait paisible mais le courant était puissant.

— Vas-y tu vas y arriver ! Je suis derrière toi.

Je tentais de le pousser au maximum vers la berge.

Mon père lui tendait désespérément les bras tentant de l'agripper au plus

vite. Et échouant à chaque tentative. Je me fatiguais et je n'allais plus tenir longtemps. Dans un dernier effort j'ai poussé le bout de bois d'un coup de pied et papa avait réussi à attraper Thomas. Je souriais. J'étais soulagé. J'avais réussi. Mais je vis le regard de maman effrayé.

Je me regardais. Mon âme m'obligeait à me regarder. J'étais au bord de l'épuisement, ma tête heurta un rocher et mon corps, lourd, s'engouffrait au fond de l'eau.

C'est comme cela que je suis mort.

Des larmes de colère roulaient sur mes joues. La dernière fois que j'ai pleuré j'étais à peine âgé de cinq ans. Lorsque le voisin avec qui je me

chamaillais constamment avait cassé un petit éléphant que papa m'avait sculpté. S'étaient ensuivis des coups de poing, j'avais pris une sacrée dérouillée. La colère et la rage avaient emmené les larmes à rouler sur mes joues. Je les avais essuyés d'un revers, je voulais montrer à mon père à quel point je pouvais être fort. Depuis ce jour j'avais appris à ne plus pleurer.

J'étais mort à l'aube de mes 21 ans et je pleurai.

— Et maintenant ?

— Et maintenant mon grand, je vais t'apprendre à être le plus bel ange qui soit. En sauvant la vie de ton petit frère, tu as accompli un grand sacrifice. Tu as donné tout ton amour pour sauver

Thomas.

— Grand-mère, je me rappelle un peu de toi.

J'adossai ma tête contre son torse. Elle était réconfortante comme lorsque j'étais enfant et qu'elle me berçait quand j'accourais dans son lit en pleine nuit après un cauchemar. Je ne sais plus comment elle est morte. Mais elle était là pour moi et sa présence me rassurait.

Elle chantonna et je souriais parce que je reconnaissais cette chanson, c'était la berceuse, ma berceuse. Celle que j'adorais et que je chantais souvent à Elise et à Thomas.

Tout en me bordant tendrement contre elle, je m'endormais, là, dans les bras de ma grand-mère.

Chapitre 2

(14 Février 2015)

Aujourd'hui.

J'ai aidé beaucoup de monde. J'ai eu beaucoup de mal au début. Ils ne m'entendaient pas. Être l'ange gardien d'un être n'est pas de tout repos et ni chose facile. Les humains peuvent être si têtus !

Au début je n'aimais pas les bébés. Ces petits êtres, si magnifiques soient-ils, me paraissaient tellement ennuyeux. De plus ils arrivent à nous percevoir. Au début ma seule présence les faisait pleurer. Puis petit à petit pendant leur sommeil j'arrivais à les faire sourire. En

m'immiscent dans leur rêve je leur montrais la beauté de la vie. Et ils souriaient. Enfin, je veux dire ils me souriaient. Quelque part, j'avais compris grâce à ces tous petits bouts de vie, que c'étaient eux qui m'avaient montré le chemin vers la paix. Mon plus beau souvenir d'ange.

Il m'arrivait parfois, plusieurs années plus tard, d'aider une âme que j'avais déjà guidée. Pour de nouveau les orienter dans la bonne direction. Les aider à faire le meilleur choix pour un meilleur destin. Les anges ne me disaient jamais pourquoi. Je devais me contenter de leur souffler le bon choix. Je n'en connaissais jamais l'issue. J'avais posé une seule règle. Pas de

filles. Elles sont trop compliquées. Ma dernière expérience avec une fille m'avait bien fait comprendre malgré moi que j'étais désarmé face à elles.

Le monde a changé. Tellement changé. Les dangers sont différents. Les hommes aussi. De plus en plus avides et fous. Mais quelque chose n'a pas changé. L'amour. Toujours là et toujours si puissant. Encore plus que n'importe quel autre sentiment.

Pour ma nouvelle mission, les archanges ne m'avaient rien donné comme indices si ce n'était l'endroit où il se trouvait. L'appartement était grand. Vieux mais bien entretenu. C'est joli. Je découvrais et visitais les lieux de mon nouveau protégé.

Le salon était un peu dérangé. Une tasse de café était restée sur la table basse. Je remarquai un paquet de gâteaux entamé. Un plaid défait sur le canapé.

Des cadres étaient accrochés un peu partout sur les murs. Des vues aériennes du monde. Je me demandais si c'était un rêveur.

Je continuai ma visite et me dirigeai dans le couloir. Une immense bibliothèque bien remplie. Des livres, des objets. Que de points communs. J'étais ravi.

La cuisine était bien rangée. Propre et lumineuse.

La corbeille de fruits était pleine. Ah ! Quelqu'un qui mange sainement. Cela

me rassura. Déjà cela en moins à gérer.

J'ouvrai une première porte. Une chambre fourre tout. Des livres, des cartons pas défaits ou tous justes faits ? Du bout des doigts, j'effleurai les touches d'un vieux piano. Des peluches fourrées dans un sac de voyage me regardaient avec leurs yeux en forme de boutons.

Je refermai la porte et ouvris une deuxième.

« Eh merde ! »

C'était une fille. Les archanges m'avaient envoyé chez une fille !

Un tas de vêtements inondaient le lit, sur la commode tout un bric à brac de colliers, bagues, foulards. Quelle pagaille ! Je ne me trompai pas j'étais

bien chez une nana.

Les archanges étaient-ils devenus fous ? Je leur avais bien dit, tout mais pas de fille !

On ne peut pas dire que j'étais fou de rage, car depuis le temps je m'étais bien apaisé, mais je remontai immédiatement au royaume des cieux avec une boule au ventre.

J'entrai en trombe dans la cathédrale. La nef était déserte. J'avançai vers le chœur. Cécile était à genou. Elle écoutait les prières de ses protégés. Sans faire de bruit, j'avançai calmement vers la chapelle Axiale. La grille qui menait au sous-sol était ouverte. Je descendais les marches quatre à quatre bien décidé à ne pas en

découdre.

Je longuai le long couloir paré de brique et je m'approchai des grandes Archives. Grand-mère y faisait du rangement. Elle tenait un rouleau de parchemin dans les mains. Elle le cala contre sa paume et souffla dessus délicatement. Il disparut instantanément pour laisser apparaître une petite bulle lumineuse bleutée. Elle l'enveloppa délicatement et l'enferma dans l'immense bibliothèque qui contenait les archives à la lettre S.

— Comment peux-tu avoir gardé autant de colère en toi Jullian ? Me souffla-t-elle sans se retourner.

— Comment ? Comment ?! Mais me..ince ! Une nana ! Hors de question.

Même pas en rêve. Je ne les comprends pas. La dernière fois ça a été une catastrophe.

— La dernière fois tu n'étais pas prêt. Dit-elle calmement.

Ma grand-mère était un archange. J'avais cette chance. Elle avait toujours réussi à refuser pour moi des choix célestes quand on voulait me forcer la main. Visiblement pas cette fois-ci.

— Pas prêt ? Tu plaisantes ? C'était une névrosée ! À son souvenir, je baisse les yeux. Ma protégée avait failli en finir avec la vie. Et ce n'était pas son destin, je l'avais très mal vécu. Je n'avais réussi qu'à l'apaiser. C'est Cécile qui avait pris le relais. Aujourd'hui je savais qu'elle était heureuse et

épanouie. Mais ce n'était pas grâce à moi.

— Cela faisait partie de ton apprentissage Jullian.

— Je veux quelqu'un d'autre, même un bébé s'ils veulent. Je m'en fiche !

— Tu ne peux pas. Tu vas retourner sur terre très vite avant qu'ils ne se fâchent. Je ne peux pas tout le temps changer leurs décisions. Tu comprends ?

Le regard de ma grand-mère se voulait doux mais autoritaire. Je comprenais qu'elle n'avait probablement pas le pouvoir de décision pour cette fois.

— Ils n'ont qu'à demander à Louis. Lui il sait.

— Mon ange, même Louis n'a pas

réussi à se faire entendre.

— Impossible ! Pestais-je.

— Ni Cécile d'ailleurs et pourtant elle est venue à bout des plus têtus. Dit-elle en riant.

Rien n'était drôle dans cette conversation. Je n'avais pas envie de rire, ne voyait-elle pas que j'étais en colère?

Louis et Cécile étaient mes seuls amis. Enfin de mon âge j'entends. Les anges sont assez vieux. Ils ont pour la plupart eu une vie remplie de richesse et d'amour pour être devenus ce qu'ils sont. À mon âge, si l'on est un ange, c'est que l'on a offert sa vie en faveur d'un être cher ou comme Cécile, avoir commis un acte héroïque. Elle avait pris

soin de deux enfants juifs, que ses parents avaient pris sous leurs ailes après la déportation de leurs parents et cachés précieusement dans la maison familiale. Mais sa famille avait subi la délation du voisinage. Cécile s'était interposée devant l'un des enfants sur lequel un soldat voulait abattre sans aucune pitié. Elle s'était tenue avec courage devant lui, lui laissant juste assez de temps pour s'enfuir. Le soldat fou de rage, n'avait pas hésité à la cribler de balles. Toute la famille avait fini par être abattue de sang-froid par les Allemands. Cécile en parle encore souvent de ce petit garçon qu'elle a sauvé, elle était tellement heureuse d'avoir pu sauver ne serait-ce qu'une

seule petite vie. Quant à Louis, je ne sais pas de quelle époque il est. Il n'en parle jamais. Mais Cécile, là bien avant moi, m'avait avoué un jour qu'il était là depuis bien longtemps quand elle est arrivée au royaume des cieux.

Je fixai le dédale d'archives. Je mesurais l'ampleur de nos efforts. L'humanité est immense. Et il nous est impossible de tous les entendre. Les anges de la principauté ne se trompaient jamais. Quand ils envoyaient un ange en mission sur un protégé, c'est que celui-ci avait de grande chose à accomplir. Ou bien indirectement. Un effet papillon, que les archanges maniaient avec délicatesse et intelligence. La moindre erreur pouvait être fatale à l'humanité

toute entière.

Grand-mère posa une main sur mon épaule, elle savait très bien que j'étais en colère, et essayait encore une fois de me calmer à sa manière.

— Jullian... Mon ange, j'ai confiance en toi.

— Parce que tu penses qu'honnêtement je peux le faire ? Pff sans rire !

— C'est une sportive. Elle devrait te plaire. Tu m'as souvent laissé entendre que tu t'ennuyais.

— Ce n'est pas une raison ! Aboyais-je.

Son regard sur moi était légèrement sévère, je ne lui ai jamais dit, mais grand-mère ne sait pas être autoritaire,

et sa tentative de m'intimider ne fonctionne pas. Je préférerais encore quand elle usait de ses pouvoirs pour me calmer. Mais il faut croire que cela ne fonctionnait pas cette fois-ci, je ne veux pas lui faire de peine ou encore moins lui faire du tort.

— J'en ai pour combien de temps avec elle ? Dis-je résigné. Je regrettais déjà de m'être emporté devant ma grand-mère qui avait toujours tout fait pour que tout se passe pour le mieux.

— Si on le savait d'avance mon ange... contente-toi de... l'aider au mieux et de jouer ton rôle. Me dit-elle calmement, nullement froissée par mon comportement. Cela aurait été Gabriel ou bien Sébastien, sûr que j'aurais été

déjà puni sévèrement.

— C'est injuste ! Injuste ! Je vais me perdre avec elle ! Tu verrais son appartement...mon dieu !

— Jullian ! Gronde-t-elle.

— Pardon. Dis-je honteux. Très bien. Je redescends. Mais à contrecœur !

Elle souriait. J'étais presque certain que l'idée venait d'elle et je comprends alors que je me suis fait avoir comme un bleu.

Elle avait raison, depuis quelque temps je tournais en rond. Mon côté impatient et aventurier ne m'avait pas quitté après la mort.

Toujours les mêmes inepties à corriger. Avidité, cruauté, jalousie. J'en avais marre. Après tout *elle* pouvait être

un bon challenge. Elle serait la clé à la libération de mon ennui éternel. Qui sait ? J'essayais en tout cas de le croire.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Chloé mon ange.

— Chloé. Très bien. Va pour *aider*

Chloé. Hurlais-je en brandissant les bras en l'air.

Fou de rage, je marmonnais dans ma barbe et redescendais sur terre.

Chapitre 3

(15 février 2015)

Chloé.

L'appartement était toujours vide de son occupante. Il était 4 heures du matin et j'attendais adossé contre la fenêtre.

Il se situait en plein centre de Toulouse. La lune caressait le pont neuf avec de jolie reflets bleutés ce qui donnait une couleur presque violette à la brique. À cette heure les rues étaient désertes. Le silence était reposant. J'ai l'habitude d'attendre et ce n'est pas quelque chose de difficile pour moi. Le calme m'apaisait et quelque part il me ressourçait.

Enfin. J'entendis un tour de clé. Puis un deuxième. J'allais enfin rencontrer ma protégée.

Ah. Elle n'était pas seule.

Je ne rentrai jamais dans la vie intime de mes protégés. C'était une de mes règles. Contrairement à Louis. Il ne s'était jamais offusqué de reluquer les nibards d'une de ses protégées.

Il m'avait souvent invité sur terre à venir m'amuser avec lui, je n'avais jamais voulu. Je ne voulais pas et je ne pouvais pas. À quoi bon ? On ne peut pas tomber amoureux. Ni flirter avec elle. cela nous ai interdit mais Louis ne respectait pas très souvent les règles. Et puis il était plus vieux que moi et avait en quelque sorte des pouvoirs dont je ne

bénéficiais pas encore. Pour ma part il m'étais impossible d'être réel sur terre. Je n'ai pas encore été gradé à ce niveau. Louis non plus mais il a quantité de tours de passe-passe dans les poches, et il a souvent insisté pour que je descende avec lui. Louis avait toujours un moyen. Toujours. Mais disons que je préfèrai rester à ma place.

Je me faisais éjecter violemment de mes pensées par un rire tonitruant suivi d'éclats de rire. Non ?! Elle était... bourrée ? Complètement bourrée. Ah bravo. J'imaginai bien. Sa vie devait être rythmée de fêtes, beuverie et partie de jambes en l'air à tout va. Je comprenais mieux pourquoi personne ne voulait s'occuper d'elle et surtout

pourquoi les archanges insistaient autant pour la protégée. Je m'en voulais déjà de la juger aussi vite.

Je jetai un œil dans le couloir.

J'aperçus Chloé de dos. Dans une petite robe. Vraiment une toute petite robe accompagnée de talons aiguilles aussi haut qu'un gratte-ciel. Affligeant. Je levai les yeux au ciel tout en me demandant si les archanges n'avaient pas décidé de me punir en m'envoyant par ici. Je ne voyais pas d'autres explications.

— Matthieuuuuu! J'ai envie de t'embrasser. Ricanait-elle.

— Chloé, arrête, t'es pas marrante ! Tu me saoules ! Lui répond t'il exaspéré.

— C'est toi qui saoules ! Tu n'es pas

sympaaaa !

Elle beuglait. Non mais vraiment ! Elle beuglait. Pathétique. J'essayai tant bien que mal de ne pas la juger, mais la scène qui se jouait devant moi n'était pas vraiment en sa faveur.

— Je vais te coucher. T'es vraiment chiant quand tu t'y mets.

Matthieu malgré les rebuffades de Chloé, la prit dans ses bras comme un bébé, et alla la coucher sur son lit. Enfin de ce qui paraissait être son lit.

Il dégageait tous les vêtements qui encombraient le lit et les poser en boule sur le fauteuil près de la fenêtre.

« Bordel ! C'est pas vrai ! Les nanas ! » Bougonna-t-il tout en tentant de dégager d'un seul bras quelques affaires

du lit pour faire un peu de place.

Tiens, il me plaisait celui-là. Riais-je pour moi-même.

Il ne fallait pas beaucoup de temps pour que Chloé s'endorme dans les bras de morphée. Après avoir vérifié qu'elle respirait correctement, il regagna le salon et s'installa sur le canapé. Il sortit son téléphone de sa poche et composait un numéro. Ses doigts étaient rapides et en un instant je pus entendre la ligne sonner à travers le combiné.

— Salut Simon, c'est moi. Ne m'attends pas chéri. Oui. Je vais rester avec elle. Je sais. Mais c'est ma meilleure amie. Ok. À demain bébé.

“Chéri ? Bébé ? Simon ?” Ah ! bien. Oh moins je pouvais rester, il ne se

passerai rien entre ces deux là.

Chloé avait de la chance d'avoir un ami qui prenait soin d'elle. C'était déjà ça.

Matthieu assis confortablement sur le canapé alluma la télévision et zappait tranquillement. Il était parti pour rester.

Je retournai dans la chambre de Chloé.

Charmant. Elle ronflait. Un coulis de bave inondait déjà l'oreiller. Sa position était à son désavantage. Matthieu avait pris soin de la coucher mais il l'avait mise au lit tel qu'elle était : dans sa toute petite robe rose fluo.

— Pris en flagrant délit de mater les fesses ! Elle est belle hein ?

— Oh ! Louis ! Tu m'as fichu la

trouille ! T'es stupide ou quoi ?

Mon cœur tambourinait tellement qu'il aurait pu accompagner un groupe de salsa.

En voyant ma tête, il se mit à ricaner. Louis avait le chic de venir me rendre visite quand je m'y attendais le moins.

— Avoue, elle te plaît !

— Arrête ! Je viens juste de rentrer.

— Et dis-moi que tu ne regardais pas ? Me chuchote-t-il tout en caressant la cuisse de Chloé.

— Tu m'écoeures. Arrête ça tout de suite.

Chloé, frissonnait et attrapait machinalement la couverture vers elle.

Quand on touchait nos protégées ou qu'on leur marmonnait des mots, c'était

comme si une toute petite brise les parcourait. C'était l'effet que l'on faisait.

Je devais quand même admettre que Louis n'avait pas tort. Une magnifique chevelure dorée entourait son visage poupin. Elle avait une petite bouche en forme de cœur qui en ce moment même ronflait aussi fort qu'un train qui entrerait en gare. Nom d'un chien ! Ce qu'elle était bizarre cette nana. Je refusai de me l'avouer mais Louis avait raison. Elle était sacrément jolie.

— Elle est... marrante, finit par dire Louis. Je ne l'ai jamais vu ronfler. Ça vaut le coup d'œil. Riait-il.

— Pourquoi tu ne l'as pas gardé ?

— Trop compliqué. Elle est si...

imprévisible ! Elle réagit au quart de tour, Cécile une fois l'a rattrapée de justesse.

— Mais pourquoi moi ! Ils sont fous ! Je ne vais jamais m'en sortir avec elle ! Dis-je dépité.

— Au moins tu ne risques pas de t'ennuyer, elle a un sacré tempérament.

— Tu sais pourquoi il exige une protection sur elle ? Parce que je suis quand même le troisième !

— Ah non mon ami, tu trompes. Tu es le septième !

— Tu es sérieux ? Dis-je stupéfait.

— Oui les anciens n'y arrivant pas, ils nous l'ont confié. Nous les jeunes ! Pensant qu'on la comprendrait mieux... tu ne me croiras pas, mais elle va te

plaire.

— N'importe quoi !

— Elle est très attachante vois-tu.

— Pour ce que cela peut me faire !

Je m'en fiche.

— Quoi ? Ce n'est pas ton genre ?

C'est ça ? me dit-il en haussant ridiculement ses sourcils de haut en bas.

— Exactement. Ce n'est pas mon genre. Dis-je sur un ton excédé.

— Jullian, Jullian mais qu'est-ce que je vais faire de toi ! Tu es trop resté coincé dans ton époque !

— C'est ma vie, mon monde. Lâche-moi la grappe!

Je n'avais plus envie de discuter. J'allais m'occuper d'elle comme les archanges me le demandaient, et ils

finiraient par me remplacer. Ok, je tentais de me rassurer.

Excédé par la conversation je m'asseyais près de la fenêtre. Louis finirait par partir, comme à chaque fois que l'on se disputait. Je savais qu'il ne voulait que mon bien. Mais c'était mon choix. Je préférais la solitude plutôt que la vie éphémère qu'il me proposait.

Louis s'approchait de moi et s'accroupit à ma hauteur.

Je levai la tête et hasardais un regard vers Chloé. Elle ne ronflait plus, un petit son adorable sortait de sa jolie bouche, elle ronronnait comme un petit chaton. La pièce devint plus calme. Plus apaisante. Les volets étaient encore ouverts et la lueur de la nuit claire la

berçait tendrement.

Je reportai mon attention au-delà du spectacle que m'offrait la nuit à l'extérieur. Mes pensées étaient déjà lointaines, je n'ai plus envie de parler. Je tentai de m'enfermer dans mon mutisme habituel mais c'était sans compter sur la ténacité de mon ami. Il posa une main sur mon épaule. Je savais qu'il ne voulait que mon bien, son geste était compatissant, mais je n'avais qu'une envie : qu'on me fiche la paix.

— Il faut que tu l'oublies Jullian.

— Et quoi ? J'irais mieux après c'est ça ?

— Commence par arrêter d'aller la voir.

Je ne répondais pas.

— Tu te fais du mal pour rien.

— Je ne lui ai jamais dit Louis.

Jamais.

— Quoi donc ? S'inquiéta mon ami.

— Que je l'aimais.

Louis n'ayant pas de réponse à mon mal-être, il me donna une petite tape compatissante sur l'épaule et puis s'en alla. Je restais là, seul, avec mes souvenirs.

Camille. J'étais fou amoureux d'elle. Et ce sentiment, même après tant d'années, ne m'avait pas encore quitté. Je vous l'ai dit, il n'y a rien de plus puissant qu'un sentiment amour. L'amour est le recommencement de la vie éternel à lui seul.

Je l'avais rencontré par hasard. Je

partais chez le boulanger récupérer la commande habituelle, sur ordre de ma mère, quand elle a déboulé à vélo de la rue adjacente. Elle m'avait foncé en plein dedans. Depuis ce jour nous ne nous étions jamais quitté.

Elle était délicate et douce. Elle adorait écouter les poèmes que je lui lisais. Je lui racontais les investigations que je menais pour mes études, elle n'y comprenait rien en politique, mais je la faisais rire. C'était l'essentiel.

Elle était tout pour moi. Je pense qu'au fond de moi elle le savait, que je l'aimais. Mais je ne lui avais jamais dit. J'étais peut-être trop prétentieux et pas assez fougueux. Peut-être avais-je trop de prétention de croire qu'elle savait.

Un bruit affreux me sortait de mes pensées douloureuses, Chloé venait de vomir au pied de son lit. Super.

Chapitre 4

(17 mars 2015)

Dernière chance

Cela faisait près d'un mois que je suivais Chloé dans ses faits et gestes. Elle était juste... impossible. J'avais beau prendre mon mal en patience, elle m'insupportait. Pour commencer elle ne m'entendait pas. Avec elle c'était comme pisser dans un violon ! C'était très frustrant, j'avais beau me démener comme un fou, rien ne fonctionnait avec elle. C'était peut-être aussi parce qu'elle ne priait jamais. Je ne crois même pas qu'elle ait eu une éducation religieuse. Rien ne laissait entendre ou

prétendre cela. Sa mère, grand chirurgien cardiaque, n'était jamais là. Et pour cause, elle sauvait des vies. Je la soupçonnais même d'être athée. Rien de plus normal, elle était médecin. Les médecins sont souvent très terre à terre. Même si je ne l'ai aperçue quelques rare fois, elle se souciait de sa fille, je ne pouvais pas lui enlever ça. Quant à son père aucune idée. Je n'avais rien trouvé à son sujet. Peut-être ne faisait sans doute-t-il pas parti de sa vie depuis très longtemps.

Chloé était une pile électrique. Elle dormait très peu. Non pas qu'elle n'en ait pas besoin, mais elle enchaînait les sorties : en plus de ses journées chargées presque tous les soirs elle

rejoignait ses copines pour une virée au centre-ville. Elle ne prévoyait jamais rien, elle pouvait compter sur ses amies, il y en avait toujours une qui l'appelait. Sans parler des études, des révisions, des préparations physiques que lui demandait son choix de cursus scolaire.

Et pour finir, ce qui me faisait le plus frissonner de peur, ce qui me mettait hors de moi, c'était qu'elle n'avait peur de rien !

Cette fille était une ligne à haute tension. Toujours chargée, prête à vivre un instant un peu fou. Un bon point de son côté, elle aimait vivre, et n'attendait rien du lendemain. Elle n'avait pas peur de vivre c'est certain.

Aujourd'hui, j'avais tenté à

plusieurs reprises de la dissuader de sortir. La Saint Patrick. Une fête même pas française, où les jeunes s'adonnaient à leur passe-temps favori : se bourrer la gueule.

C'est comme ça que je m'étais retrouvé au « saint des saints », bar très prisé des jeunes Toulousains.

Chloé était entourée d'amis pour changer. Ça on ne peut pas dire qu'elle n'avait pas d'amis cette nana.

Bon j'avoue que j'enviai un peu leur soirée. Tous là, entre amis, à rire de tout et de rien.

Mes amis me manquaient. Même si avec le temps je m'étais habitué à ma nouvelle condition, ma vie me manquait.

Chloé se vit offrir une énième bière

par son amie Manon. Toutes les deux sont bonnes copines. Comme souvent Manon avait fait le mur pour aller rejoindre ses amis. Sa mère étant sévère quant à ses sorties ne la laissait pas vraiment libre de ses mouvements. Malheureusement pour elle et au grand bonheur de sa fille, elle était une éternelle insomniaque qui prenait des cachets pour dormir. Elle ne s'imaginait pas une seule seconde de la double vie de sa fille chérie.

Quant à Chloé, comme d'habitude je lui chuchotais à l'oreille « ne fais pas ça, demain tu vas le regretter ». Sur le moment, la voyant hésitante, je me félicitai. Peut-être que par je ne sais quel miracle, elle m'entendait enfin.

Mais c'était bien trop hâtif de ma part. Elle ne m'avait bien évidemment pas entendu, comme chaque fois que je tentais de le faire.

Manon, aussi jolie que son amie, riait à pleine bouche. Elle trinqua sa bière avec celle de son amie.

J'enrageai et me renfrognai, cette fille était une calamité sur pattes. Impossible de lui faire entendre raison. Mais comment était-ce possible ? D'être aussi fermé à la vie tout en étant pleine de vie ?

Son visage avait pris un teint légèrement rosé et elle semblait être prise de vertige. Elle eut enfin une bonne idée. Prendre l'air. Elle embrassa son amie, furibonde qu'elle quitte déjà leur

soirée bien entamée. Elle passa tant bien que mal entre les gens plus éméchés les uns que les autres pour atteindre péniblement l'extérieur.

Elle fouillait dans son sac, pour en sortir son portable.

—Mathieu ? C'est moi. T'es par là ? Bon ok. Tant pis. Non t'inquiètes, je suis une grande. Bise chéri.

Elle pouffait de dépit et s'engageait dans la ruelle. Elle allait visiblement rentrer à pied. Un pas après l'autre, trébuchante et maladroite, elle s'accrochait au mur tant bien que mal.

Encore une mauvaise idée. Je le pressentais, il ne fallait pas qu'elle soit seule. Je n'ai même pas eu le temps de lui suggérer d'attendre ses amis, que

quelques mètres plus loin un homme lui emboîtait le pas.

Chloé n'avait rien remarqué évidemment et je lui chuchotais à l'oreille de vite reprendre son portable, afin de l'avoir en main. Elle était sûrement en pleine rêverie, l'esprit embrumé par l'alcool, car encore une fois aucun succès. Elle ne m'entendait toujours pas. Cela devait être ça en fait son problème, c'est qu'elle n'avait jamais l'esprit tranquille. Ses idées vagabondaient des unes aux autres sans aucun répit, une idée en amenant une autre, elle semblait ne prendre jamais le temps de ne penser à rien. Comment pouvait-elle entendre? Aucune chance!

L'homme pressait le pas, pour

arriver à ses fins. Il portait un jean usé et sa tête était encapuchonnée sous un sweat épais. Ça sentait mauvais cette histoire, et je ne savais pas comment m'en dépêtrer pour que ma protégée s'en sorte sans mal.

J'avais du mal à me l'avouer mais j'étais quelque peu en panique. Cette fois elle était en réel danger. Je n'avais pas le temps d'aller chercher de l'aide auprès des miens, le temps de remonter il serait trop tard. Je frissonnais de peur pour elle. Je savais que c'était une mauvaise idée de ma la confier. Je ne savais pas gérer les filles. Elles étaient tellement compliquées. Et Chloé en fait partie, de ses filles impossibles à comprendre.

Le cœur battant, à l'affût de la moindre solution, j'avais enfin une idée désespérée. Si Chloé ne faisait rien pour m'entendre, j'avais peut-être une chance avec son agresseur.

J'entrepris le tout pour le tout et lui immisçait une idée dans son esprit.

« *Attention, fais demi-tour, deux hommes arrivent plus loin* » lui dis-je. Je fouillais dans ses souvenirs et lui rappelait combien c'était douloureux de se prendre un poing en pleine figure. Je n'avais rien trouvé de mieux sur le moment, mais l'homme pendant un instant sembla réfléchir.

Ni une ni deux, il ralentit, jeta un regard à droite puis à gauche. J'insistai dans son esprit en lui donnant

l'impression qu'il était suivi et qu'il allait être passé à tabac. Il réfléchit un instant et par instinct de survie, rebroussa chemin.

J'inspirais une grande goulée d'air, mon cœur semblait reprendre son rythme de croisière, je crois bien que je m'étais arrêté de respirer. Malgré ma méthode non conventionnelle, je ressentais un grand soulagement. J'avais réussi.

J'avais enfin trouvé comment la protéger.

Cette nuit, enfin, j'avais compris comment terminer cette fichue mission.

C'est de la même façon que j'ai réussi à éloigner un gars un peu trop entreprenant avec elle quelques jours plus tard, en lui faisant croire que Chloé

avait une maladie purulente et contagieuse. Il eut un tel dégoût envers elle, qu'il lui posa un lapin dès le lendemain. Elle avait été furax, mais c'était pour son bien et moi je riais de la voir dans tous ses états.

Je m'amusais.

J'arrivais à contre carrer ses mauvais choix, en passant par les autres.

Ses amies ne l'appelaient qu'à mon bon vouloir, si j'estimais que la sortie n'était pas trop périlleuse.

Je sais, c'était vache de ma part, mais je n'avais pas trouvé d'autre moyens.

Chloé avait fini par se calmer, et profiter du calme que je lui avais imposé. Elle prenait du temps pour elle,

et moi j'apprenais à la connaître un peu plus chaque jour.

Quand elle lisait un livre, je lisais, quand elle se baladait au bord de la Garonne, je profitais avec elle. Et quand elle s'endormait d'épuisement après ses séances de sports intenses, je m'étais surpris à la regarder dormir.

Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je commençais à m'attacher à elle dangereusement.

Je me demandais quand j'en aurai fini avec elle. Elle était sur le bon chemin maintenant, je n'avais plus rien à faire ici.

Je remontais au royaume des cieux, cela faisait plusieurs semaines que j'étais sur terre. Je n'étais jamais resté

aussi longtemps, et il me semblait que Chloé n'était plus vraiment un danger pour elle-même. Elle aimait la vie que je lui avais montrée. Persuadé que ma mission était enfin accomplie, je cherchais ma grand-mère pour en savoir plus.

C'est Louis que je rencontrai en premier. Adossé contre un arbre, il rêvassait tranquillement.

— Alors ? Ça roule ? Me dit-il

— Cela fait genre des semaines que je me démène avec Chloé, et toi t'es là. Zen.

— Et ?

— Et il ne t'est pas venu à l'esprit de venir me prêter main-forte ? Tu l'as dit toi-même, elle est impossible.

— Oh mais tu t'es débrouillé comme un chef !

— Tu...m'as espionné ?

— Non, non. Ça jasse là haut. Ils ne font que parler de tes méthodes peu... conventionnelles.

— Quoi ? M'emportais-je. Ils ont une autre solution ? Je suis preneur ! Je hurlais de colère, je sais que je ne devrais pas mais toute cette histoire m'agace.

Non mais de quel droit se permettent-ils de juger. C'était la seule manière de l'aider !

— Jullian, en passant par les autres, tu modifies leur propre vie ! C'est interdit, je pensais que tu le savais.

— Je n'avais pas d'autres solutions !

Et puis ça à fonctionner figure toi, elle est bien plus sage maintenant.

— C'est un fait, certes, mais je t'assure, tu ne peux pas intervenir dans le choix des autres, ils ne sont pas censés t'écouter. Tu as fichu une sacrée pagaille !

— Et j'aurai dû faire comment ?

— Je ne sais pas trop quoi te dire, ce que je sais c'est qu'ils sont vraiment en pétard !

— Il faut que tu m'aides Louis.

— Ce que tu voudras l'ami, mais comment ?

— Viens avec moi les convaincre de m'en dire plus sur elle ! Elle ne me semble plus en danger à présent.

— Impossible, je les ai entendus, tu

n'en a pas fini avec elle.

— Je ne sais plus trop comment faire Louis ! Je t'assure elle est différente maintenant.

— Il existe bien une solution mais...

Il grattait l'écorce de l'arbre nerveusement et laissait sa phrase en suspens.

— Louis ! M'emportais-je. Vas-y balance !

— Et bien... tu pourrais leur proposer de te grader au niveau supérieur et du coup tu pourrais te rendre visible, histoire de réparer tes erreurs, parce que la vrai Chloé à un moment donné va refaire surface. Si tu n'es plus là pour être autour de ses amis...et ta méthode n'est pas du tout

envisageable.

— Ils ne voudront jamais me grader à mon âge ! Comment c'est possible ?

— Laisse tomber, ils ne voudront jamais tu as raison, tu te souviens d'Armand ?

— Hum...peut-être...

— Quand il est redescendu sur terre il a grave merdé, et ils n'ont pas perdu de temps pour le punir. Tu sais, ils...

Louis baissa les yeux. Le remords se lisait sur son visage, il en avait trop dit.

— Ils quoi Louis !!! Accouche ! T'es pénible à ne pas finir tes phrases mon pote !

— Et bien « couic » me dit-il en mimant des ciseaux en action avec ses mains.

— Oh mon dieu ! Ils lui ont coupé les ailes ?

— Quoi ? T'as cru qu'ils allaient lui couper les burnes ? Sérieusement ? Évidemment qu'ils lui ont coupé les ailes, il a enfreint les lois et tu sais comment c'est.

— Je peux le faire, je ne vais pas merder moi. Aide-moi à les convaincre !

— Oh oh. Alors là mon pote, tu vas droit dans le précipice. Jamais ils ne voudront.

— Mais pourquoi ?

— Ben nous sommes trop jeunes tu l'as dit toi-même.

— J'ai soixante et onze ans ! Dis-je en colère.

— Mais ton apparence reste celle

d'un jeune homme de vingt et un ans. Que crois-tu ? Armand avait trois cent soixante et onze ans et toute la sagesse qui va avec et ça ne l'a pas empêché de faire des conneries là-bas. Me dit-il en pointant son index vers le bas.

— Il avait quel âge quand il est mort?

— A peine cinquante-huit. Tu vois ce n'était pas un tout jeune non plus.

— Qu'avait-il fait de si répréhensible pour un tel jugement ? Demandais-je curieux.

— Il ne voulait plus revenir, il se plaisait sur terre, je crois même qu'il s'était attaché à une humaine. Une vieille humaine, corrigeait-il comme si cela avait une quelconque importance. On

raconte même qu'il s'était perverti, tu sais alcool, sexe. Il a essayé de se planquer, mais c'était peine perdue, ils l'ont retrouvé avant même qu'il échafaude son plan d'évasion. Il avait perdu pied. Tu comprends ? Il pouvait agir à sa guise. Revivre une vie. Et son protégé est mort. Il a été sévèrement puni. Tu comprends ?

— Je sais que je peux le faire ! Dis-je déterminé, j'étais certain que c'était la seule solution, et puis plus vite je réglai le problème « Chloé », plus vite je retrouverais ma tranquillité.

— Tu peux y arriver autrement Jullian, je t'assure. Me dit-il sans conviction.

— C'est la seule solution. J'en suis

convaincu. Il faut que je sois...je ne sais pas moi, son ami. En étant visible, elle m'écouterà. Vraiment. Pourquoi ils ne voudraient pas ?

— Hum...ils ne reprendront plus de risques.

— Je ne mettrai jamais la vie de Chloé en danger. Ok... je... elle m'énerve, mais je ne lui veux aucun mal. Je veux passer à autre chose.

— Ok très bien. Tentons ! Tentons ! L'ami ! Tu es un fou.

Mes ailes s'agitaient de mon impatience et nous nous envolions dans les quartiers de la principauté des archanges.

Je poussais le premier, l'immense portail en fer forgé.

Quelqu'un approcha au loin. C'était une belle brune. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait de nous, je pouvais admirer et me rendre compte qu'elle était d'une beauté saisissante. Plusieurs tatouages lui recouvraient les bras. Mais cela ne la rendait pas pour le moins... moins féminine. Arrivée à notre hauteur elle eut un regard sur moi de ceux qui vous font chavirer le cœur.

— Salut Louis. Dit-elle d'une voix douce et rauque.

Elle m'impressionnait. Une vraie beauté fatale. Ce n'était pas vraiment mon genre de femme, mais elle me faisait quelque chose.

Louis semblait la connaître.

— Salut Amy. Alors ? Ça roule ? lui

dit-il comme on parle à une amie de longue date.

— Ça va. À plus. Lui dit-elle tout en lui faisant un clin d'œil qui en disait long sur leurs relations.

— Qui est-ce ? je demandai à Louis.

— Elle fait partie du club des 27.

— Le club des 27 ?

— Argh ! Jullian ! Sors un peu la tête des nuages parfois. Tu peux être tellement...enfermé dans ton monde !

— Avoue ! Tu te l'ai faite ? Je ne comprends pas comment tu arrives à trouver le temps.

— Non pas du tout, et c'est une longue histoire, que peut être un jour je te raconterai.

Je lui donne un petit coup dans les

côtes ce qui le fit emmètre un petit son rageur.

— Elle m'a beaucoup aidé à un moment. C'est tout. Ne te fait aucune idée. Et puis j'ai quelqu'un en ce moment.

— C'est pas vrai ? Dis-je étonné.

— Oui figures toi, et elle me plait.

Beaucoup.

— Je la connais ?

— Je t'en dirai plus quand ce sera le bon moment.

— Quoi je risque de gâcher ta relation ? C'est ça ?

J'étais un peu contrarié. Je ne m'étais jamais mêlé de ses relations et je n'avais jamais rien fait pour les gâcher. Il ne voulait pas se confier à

moi, son ami. C'était frustrant.

— Ne te fâche pas. Vraiment. C'est juste qu'elle compte beaucoup pour moi et je ne veux pas précipiter les choses.

— Elle est plus vieille que toi, c'est pour ça !

— Arrête, Jullian, c'est sérieux...

— Très bien je respecte ton choix. Je me résigne malgré tout.

Le sérieux de Louis me déconcertait, ce n'était pas son habitude. J'en déduisais qu'il était certainement amoureux. Je le connaissais bien et je ne pouvais m'empêcher de me demander sur quel ange il avait enfin jeté son dévolu. Peut-être que je la connaissais, qui sait ? Dans tous les cas elle avait le mérite de l'avoir changé. Je ne

reconnaissais pas mon ami, et je comprenais mieux pourquoi il était si absent ces derniers temps.

Je restai un moment de silencieux.

— Quand tu seras prêt alors je serai là.

— Quand je serai prêt tu seras là.
Me répéta-t-il.

L'allée qui menait aux quartiers des archanges était immense. Tout était d'un blanc immaculé.

Pureté et calme avaient emprise des lieux.

Nous avançons, lentement. Je n'étais venu qu'une seule fois pour ma part. Le jour où j'avais demandé à n'avoir que des garçons comme protégés. Louis au contraire semblait

bien connaître les lieux. Il avança le premier et après quelques pas, nous étions face aux dédales de couloirs, il n'hésitait pas une seule seconde et tournait tout de suite à gauche. La première fois que j'étais venu il m'avait fallu un bon moment pour apercevoir les couloirs dans ce blanc immaculé.

— Je suis étonné que tu viennes seulement maintenant Jullian. Se fit entendre une voix grave.

C'était Raphaël.

Grand et majestueux, il se tenait devant nous. Il faisait au moins deux têtes de plus que moi. Son regard était sévère, je n'allais pas m'en sortir à si bon compte.

— C'est que j'ai été très patient.

Dis-je timidement.

— Je sais. Je le reconnais. Et de ce fait tu marques un bon point.

Les lieux étaient baignés dans un silence total. je n'entendais que les frottements de nos plumes qui s'agitaient sous la brise.

Il attendait. Il attendait que je parle. Que je pose ma question si difficile à prononcer. Et pourtant qui y avait-il de si difficile à prononcer quelques mots ?

Je n'y arrivais pas et les mots tournaient en rond dans ma tête. Il m'était difficile de lui faire part de ma requête. J'avais trop peur d'essuyer un refus. Et je n'avais plus le choix. Je voulais me débarrasser de Chloé au plus vite et passer à autre chose.

Louis, devant mon mutisme évident, prit la parole.

— Jullian a une requête à vous demander. Il me donna un coup de coude, ce qui me fit avancer d'un pas.

— Je sais. Dit calmement Raphaël. Et je la lui accorde.

Je regardai Louis, effaré autant que moi. On ne pouvait rien leur cacher, je me demandais à quel moment ils étaient entrés dans mon esprit parce que je ne m'étais rendu compte de rien.

— Nous n'apprécions pas tes méthodes sur Chloé Jullian. Tu n'imagines même pas l'ampleur des dégâts.

— Je n'avais pas le choix. Dis-je honteux et tête baissée.

— Certes, j’entends bien que Chloé est un être bien difficile à gérer. Mais en passant par son entourage, tu as modifié le cours de l’histoire. L’effet papillon Jullian ! Souviens-toi. Me dit-il l’index pointé vers moi.

Il l’avait dit calmement, mais je sentais bien que c’était une réprimande.

— Si je n’avais pas agi ainsi, elle serait morte à l’heure où je vous parle ! M’emportais-je.

Louis me fit un signe de tête négatif quant à mon comportement insolant envers un archange. C’était plus fort que moi. À force de me contenir, je finissais par exploser comme à chaque fois que je n’étais pas d’accord.

Au grand étonnement de Louis,

Raphaël n'a eu aucune réaction à mon égard.

— Je dois passer le grade suivant, rendez-moi visible sur terre ! C'est la seule solution, je vous assure ! Et puis vous pouvez me faire confiance n'est-ce pas ?

Il ne semblait pas étonné par ma fougue et mon enthousiasme.

— Je pose quelques conditions non discutables quant à ton retour sur terre en tant qu'humain. Tout d'abord ton grade est temporaire.

Le ton était devenu plus ferme subitement.

— Très bien.

J'étais prêt à tout accepter.

— Et Louis sera en permanence avec

toi.

— Il sera visible aussi ?

— Non, il sera près de toi pour te guider et il te sera d'une aide précieuse. Il est plus à même à t'aider sur les nouvelles façons de vivre. Il me semble que tu ne t'es pas vraiment intéressé au mode de vie actuel sur terre.

— C'est juste. Dis-je un peu honteux.

Raphaël avait raison, je ne me souciais guère des nouvelles mentalités, des nouvelles innovations et encore moins au nouveau mode de vie des humains.

— Et d'autre part, il sera là pour t'empêcher de tomber amoureux de Chloé.

À cette ultime requête je riais de bon cœur, au grand désespoir de Louis, qui lui ne disait pas un mot. Les archanges lui faisaient peur ça pouvait se lire sur son visage. Il était obéissant et doux comme un agneau.

— Aucun problème ! M'esclaffais-je. Elle est insupportable de toute façon. Ça ne risque vraiment pas d'arriver !

— Jullian, Jullian, dit-il visiblement agacé. Heureusement que je connais la pureté de ton cœur. Encore une fois, ta fougue ! Tes mots dépassent ta pensée mon enfant.

— Non, je vous assure, elle est insupportable.

— Très bien, cela devrait être autant plus facile alors. Conclut-il un léger

sourire aux lèvres.

— J'aurai une dernière question, osais-je demander. De quoi dois-je la protéger ? Ou de qui ? Dois-je lui éviter... la mort ?

— Au revoir Jullian. N'oublie pas les règles. D'un dernier mouvement de tête, il se retourna vers nous, hocha la tête pour me dire au revoir et posa la main sur l'épaule de Louis au passage.

Il s'inclina tout tremblant sans se rendre compte que Raphaël avait déjà disparu.

— Et bien ! Au moins c'est clair. Ça m'énerve tous ses...mystères ! Depuis quand tu as peur des archanges ?

— C'est une longue histoire mon ami.

— Et puis pourquoi tant de secrets !
J'irais plus vite si je savais. Au moins
un indice !

— L'effet papillon Jullian, l'effet
papillon Jullian. Dis Louis d'une voix
plus grave que la sienne en imitant
Raphaël.

Je riais de bon cœur.

— Je sais une chose au moins. Ça va
être du vite fait bien fait !

— Mais tu rêves ! Tu rêves mon ami.

— Je t'assure, c'est l'histoire d'un
jour.

— Tu sembles oublier quelque chose
d'évident pourtant.

— Quoi ? Dis-je agacé.

— Avant tout, il faut que tu sois son
ami et qu'elle ait confiance en toi pour

t'écouter. N'oublie pas toi tu l'as
connais, mais toi, tu es un inconnu pour
elle.

— c'est vrai. Tu as raison. Ne crions
pas victoire tout de suite.

— Allons-y ! C'est parti ! Ne
perdons plus de temps.

Louis ne mesurait pas son excitation
et bondissait comme une puce. Partir en
mission sur terre avec moi sous forme
humaine était quelque chose
d'exceptionnel.

Nous n'allions pas nous ennuyer,
c'était certain.

Chapitre 5

(25 avril 2013)

Premier regard.

Les archanges disposaient de plusieurs résidences de par le monde, pour ce genre de mission.

Le logement qu'ils m'avaient affecté se situait en plein centre de la ville rose dans le quartier Saint Cyprien. Tout près de celui de Chloé. Et surtout comme par hasard à deux pas du sacré cœur. Tiens donc. Voulaient-ils absolument me surveiller ? Je n'avais jamais failli à leur règle pourtant. Enfin si. Une seule. Mais cela ne faisait pas de moi un ange rebelle.

L'appartement était sublime. Le sol dans sa totalité hormis la salle de bains et les toilettes, était recouvert de parquet. La décoration et l'aménagement des lieux étaient sobres et épurés. Parfait, je n'aurai pas trop d'entretien.

Je visitais, pièce par pièce, ma nouvelle demeure.

Louis s'affala immédiatement sur le canapé.

— Mon pote, tu vas être comme un coq en pattes ici !

Je n'écoutais pas mon ami. Quelque chose semblait clocher, je ne me sentais pas très bien.

Un sentiment bizarre m'envahissait sans que je puisse m'en détacher. Je sentais un grand vide se propager ou

plutôt un manque. C'est comme si j'étais mis à nu. Quelle sensation bien étrange. C'était peut-être le fait d'être redevenu humain, vulnérable. Mais je comprenais quasi immédiatement au fil de mes pensées d'où venait le problème.

« Eh ! Où sont passées mes ailes ? »
Dis-je affolé.

— C'est normal, ôte-moi d'un doute, tu ne pensais tout de même pas que tu allais les garder si ? me dit Paul en se foutant de ma gueule.

— Mais je suis réellement un humain alors ? Et puis toi ! Pourquoi t'as les tiennes ?

— Jullian ! Je ne suis redescendu que pour t'épauler mon pote. Je te signale que je ne suis pas visible moi.

Laisse mes ailes là où elles sont je te prie.

Je lui mis un coup de poing sur l'épaule, il éclata de rire.

Nos ailes sont le bien le plus précieux pour nous. Elles nous font vivre, espérer et délivrer l'amour sur terre. Plus notre âme est pure et véritable plus nos ailes sont majestueuses. Ne plus les voir, ni les ressentir, était soudain très bizarre. Je me sentais complètement vulnérable et...vide.

— Je suis humain ? Humain ? vraiment ?

— T'inquiète ! Tu vas les retrouver te ailes ! Tu sais ils ne te les ont pas vraiment enlevées... Il faut juste que tu

t'habitues. Elles sont là, tu ne peux pas les toucher, les ressentir mais elles sont bien là, je te le garantis.

Paul posa ses mains sur mes épaules et me fit pivoter d'un quart de tour. De cette manière je me retrouvais face au grand miroir de l'entrée. Elles étaient bien là. Je pouvais les voir mais je n'arrivais pas à les ressentir vraiment, c'était comme des ailes fantomatiques. Je tentais de les faire bouger.

Timidement elles s'étaient déployées. Les plumes frôlaient délicatement mes épaules, c'était comme une caresse légère sur ma peau, je pouvais à peine les ressentir. J'avais perdu toutes mes sensations d'ange et c'était assez frustrant. J'étais bel et bien

redevenu presque un humain.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire pour les récupérer.

— Chloé... grognais-je dans ma barbe.

Oui, je grognais. Tout ça c'était à cause d'elle.

Subitement, une sensation qui était restée tapie dans l'ombre, refit surface. Je sentais quelque chose gronder au fond de... mon estomac ? S'en était même douloureux.

— Oh bordel ! J'ai faim ! Une éternité que je n'ai pas eu cette sensation. Quelle horreur !

— Et oui, humain, mon pote... humain avec tous les inconvénients.

Je me précipitais vers la cuisine

pour trouver quelque chose à me mettre sous la dent.

Les anges ne mangeaient pas, ne dormaient pas et n'avaient aucun besoin. Quand nous ne veillons pas sur nos protégés, parce que parfois, la vie est belle n'est-ce pas ? Nous profitons de notre temps libre comme nous le souhaitons, et comme vous le savez, mon temps libre je le passais à la lecture ou avec ma grand-mère parce que j'adorais écouter ses histoires et par-dessus tout passer du temps avec elle.

J'ouvrai le frigidaire et j'étais surpris par son contenu. Il était plein à craquer. Je me servais en prenant ce qui me vint en premier : charcuterie, fromage et marmelade. J'étais heureux

de constater que du pain frais se trouvait dans la boîte à pain.

J'entamai la confection hasardeuse de ce qui pourrait ressembler à un sandwich et l'enfournai dans ma bouche pour le croquer à pleines dents. J'avais d'abord enduit ma tartine de pain avec de la marmelade, j'y avais posé dessus une tranche de fromage et pour finir une belle tranche de saucisson sur le sommet. Mes papilles se réveillaient comme par magie, Dieu que c'était bon !

Louis me regardait les yeux écarquillés. J'avais failli m'étouffer quand un rire guttural s'échappa de ma bouche.

— Attends ! Quoi ? J'avais oublié comment c'était ! C'est...délicieux, dis-

je la bouche à moitié pleine.

Quand j'étais encore en vie, si ma mère me voyait manger et parler la bouche pleine, vous pouviez être sûr que j'avais droit à une belle tape sur la tête. Je souriais à cette idée. Je ne sais pas pourquoi là, je pensais à elle, j'avais oublié à quel point elle me manquait.

Louis leva les yeux au ciel. J'aurais presque juré que sur le moment il était jaloux ce qui me donna encore plus envie de sourire.

— N'oublie pas Jullian, quand tu n'es pas seul. On se parle par la pensée. Ok ?

— Tu as raison d'y penser, je n'y ai même pas songé !

— Manquerais plus que tu ne passes

pour un illuminé. S'esclaffait-il.

Louis attrapa une feuille blanche, enroulée et fermée par un lacet, qui était posée sur la console de l'entrée. Je l'avais remarquée en entrant mais je n'y avais pas prêté attention.

— Tiens. Les ordres mon pote ! Me dit Louis en brandissant le document.

C'était un message des archanges ou plutôt leurs directives. Je ne connaissais pas cette procédure.

Les archanges nous envoient comme des signaux célestes. C'est notre façon de communiquer. Étant presque humain, ils ne pouvaient plus avoir accès à mes pensées.

Je m'en saisissais immédiatement. Elle m'indiquait que je travaillais en

tant que serveur dans le restaurant *la Tantina*, et que j'allais être en retard. Je commençais à dix-huit heures pour mon premier service et il était déjà dix-sept heures bien passées.

— Je n'ai jamais travaillé...mes mains n'ont fait qu'écrire et tourner de nombreuses pages. Je ne sais pas cuisiner moi !

— Laisse-moi regarder.

Il scruta le document avec attention.

— Bon tu n'es pas cuisinier, tu es serveur. Le truc c'est que tes fringues sont un peu... démodées.

J'observais ma tenue de la tête aux pieds et n'y voyait rien de choquant pourtant.

— Quoi mes fringues ? Elles sont

très bien !

Bon peut-être pas. J'avais toujours gardé les mêmes vêtements, je m'y étais attaché.

Je portais une chemise blanche et un gilet grand-père, un pantalon de velours marron et des bottines en cuir. Le jour où j'étais mort, nous étions en plein pique-nique et je m'étais habillé pour être le plus à l'aise possible. Je n'avais pas mes habits du dimanche ce jour-là et tant mieux.

Quand je suis devenu un ange, une des premières leçons que j'ai apprise, c'était que je pouvais m'habiller comme bon il me semblait, mais je n'avais jamais voulu changer. Je n'en avais pas ressenti le besoin. Peut-être que je

cherchais désespérément à rester le même. Nous pouvons nous habiller à notre guise, il suffisait de penser à ce que nous voulions. Certains d'entre nous restaient tels qu'ils étaient au moment de leur mort. D'autres, comme Louis, préféraient s'adapter.

Contrairement à Cécile et Louis, je ne suivais pas les tendances sur terre. Je m'en moquais. Mon seul péché était de lire en douce les dernières œuvres littéraires du moment.

Louis ouvrit le grand placard attenant à la chambre et je pus découvrir en même temps que lui une garde-robe bien remplie.

Si je voulais passer inaperçu, il fallait bien que je fasse l'effort de

m'habiller plus... moins classique disons.

Je choisis un jean et un t-shirt bleu clair ainsi qu'une paire de basket bleu marine avec une semelle blanche. Une étoile ornait le côté des chaussures. Sympa. Je voulais quelque chose de simple et surtout de très confortable.

Parfait.

— C'est déjà mieux, me dit Louis, dubitatif. Alors que j'observais mon nouveau moi devant le miroir.

— *La Tantina* c'est où ça ?

Je connaissais bien la ville rose. Ce n'était pas parce que j'y étais originaire, mais Toulouse me plaisait énormément. La plupart du temps les archanges nous envoyaient dans des endroits que nous

connaissions. C'était ainsi plus facile pour nous, de nous repérer et de retrouver plus facilement nos protégés. Ce restaurant, je ne le connaissais pas. Je n'ai jamais vu Chloé là-bas.

— Et bien, à pas d'homme c'est un peu loin. Alors il vaudrait mieux que tu te dépêches.

Ah oui, à pas d'homme. Il va falloir que je m'habitue. Ce n'était pas vraiment facile. Je n'avais même pas l'impression de respirer normalement.

Cela ne faisait même pas une heure que j'étais sur terre, que je me sentais déjà un peu fatigué. Et dire qu'il fallait que je dorme en rentrant ! Quel temps perdu. M'habituer peu à peu à ce changement quelque peu radical ne

serait certainement pas si facile que ça. Après cinquante ans à ne se soucier de rien si ce n'était que de mes protégés, si je voulais me débarrasser de Chloé au plus vite, il fallait d'abord que je puisse rester moi-même en vie.

Je ne savais pas ce que les archanges voulaient que je fasse pour la guider dans le bon chemin, mais ce qui était sûr, c'est que cela n'allait pas être une tâche facile.

Louis sera une aide précieuse, les archanges avaient vu juste. J'avais besoin de lui d'une certaine manière, il saura être mon espion pour moi, quand je ne pourrai pas savoir où est Chloé. Pour un temps incertain, j'étais redevenu humain, le temps de la protéger,

d'effectuer ma mission. Il faudra que je me réhabitue au fait que l'on puisse me voir, me toucher. J'avais bien conscience que j'étais bien réel parce que j'éprouvais des sensations que jusque-là j'avais perdues.

La grande porte d'entrée de la *Tantina* était d'un rouge carmin avec une énorme tête de taureau comme effigie. Un restaurant Bodega avec ses tapas et fêtes nocturne continuelles.

— On ne va pas s'ennuyer mon ami. J'adore ma nouvelle mission. Me dit Louis d'un ton enjoué.

Les vibrations des basses d'une musique entraînante débordaient par les fenêtres.

— Je ne comprends pas pourquoi il

faut que je travaille. Est-ce vraiment nécessaire ?

— Ouep ! S'ils te font venir ici, c'est qu'il y a forcément une raison, ils ne font rien au hasard.

Cette fichue mission commençait sérieusement à m'agacer, et je ne comprenais toujours pas pourquoi ils s'étaient entêtés à me la laisser.

Je prenais mon courage à deux mains et entrais timidement. Un homme qui répondait au nom de Carlos, d'une cinquantaine d'années environ, m'accueillait avec dynamisme. Il empoigna ma main si fortement que j'en eus le souffle coupé. Les sensations. Le toucher, quelque chose que j'avais oublié et qui me fit frissonner.

— Tu dois être Jullian. Le nouvel intérimaire. Tu es en retard et je n'aime pas les retards. Cela ne doit plus se reproduire. Son ton était plutôt sévère, mais il ne me paraissait pas méchant pour un sous.

— Veuillez m'excuser monsieur, j'ai eu du mal à trouver votre restaurant.

A ces mots, il retrouvait son sourire, comme si cela lui était impossible de le planquer plus de quelques secondes. J'avais vu juste, c'était un homme bon.

— Bon passons, je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder, nous avons beaucoup de monde prévu ce soir, le jeudi c'est soirée étudiante. Et on fait à chaque fois salle comble.

Il me montrait mon poste principal,

c'est-à-dire derrière le comptoir.

La décoration des lieux était très hispanique. Le rouge et les boiseries étaient dominants. Une bonne odeur de piment et de tapas fraîchement frits se fit sentir et me titillait les narines.

Les odeurs. Je les avais aussi oubliées. Quel délice. Je humais avec plaisir les lieux. Dieu ce que j'avais faim ! Carlos me regardait bizarrement.

— Ça ne va pas mon garçon ?

— Ça sent très bon.

— Oh tu me plais toi !

Son accent toulousain raisonnait dans tout le restaurant.

— C'est la magie de Roselyne que tu sens !

Il rit aux éclats. Son rire était

communicatif. Quel homme amusant. Quand il souriait, des rides malicieuses habillaient le coin de ses yeux ce qui le rendait encore plus gentil. Il n'inspirait que l'amusement et la fête.

— Si tu as faim, tu n'as qu'à lui demander gentiment. Elle te fera goûter tout ce que tu voudras.

— Merci. C'est gentil.

Comment avait-il deviné que la faim tirait encore mes entrailles. Peut-être parce que je me tenais le ventre sans m'en rendre vraiment compte.

Il m'expliqua brièvement le fonctionnement de la caisse, en m'ordonnant que je n'avais pas intérêt à avoir une erreur de caisse le premier jour.

Il continua son monologue en me montrant où se trouvaient les verres, les boissons et les erreurs à ne pas commettre. Il me présentait Stéphanie, une jeune serveuse. Le jeudi n'était pas son soir de service, elle ne travaillait que le samedi soir et elle avait accepté de travailler exceptionnellement pour me former.

Louis qui m'emboîtait le pas, inspectait les lieux et surtout le décolleté généreux de la jolie Stéphanie. Carlos me laissa en sa compagnie, et c'était elle qui finit de m'expliquer les derniers détails.

C'était une très jolie brune, elle devait avoir environ vingt-cinq ans, une peau délicatement hâlée, des yeux d'un

marron pétillant. Les cheveux coupés court mais n'enlevant rien à sa féminité. Bien au contraire. Je n'arrivais pas à me détacher de ses lèvres, maquillées d'un rouge sublime. Elle rentrait parfaitement dans le décor du restaurant.

— Je pense que je t'ai tout dit. Ce soir ça va être sympa de travailler à deux au bar. Y'a des soirs c'est juste impossible !

Elle me considéra un instant, dans l'attente que je dise quelque chose peut-être.

— Tu n'es pas très bavard.

C'est surtout que j'essayais de ne pas être distrait par le comportement insensé de Louis. Il n'arrêtait pas de reluquer ses formes généreuses et de me

lancer des regards en soulevant ses sourcils intempestivement.

— C'est parce que je suis nerveux. C'est mon premier jour.

— C'est quand même pas ton premier job ? Si ?

« Louis arrête ça tout de suite !!! Dis-moi plutôt où est Chloé en ce moment. »

Il stoppa net ses pitreries et me fit une révérence pour disparaître aussitôt. Quel con !

Stéphanie restait hébétée devant mon silence.

— Toi tu es vraiment bizarre !

Elle s'éloigna, la bouche grande ouverte d'où s'échappait un rire tout à fait charmant. Super elle se foutait

carrément de ma gueule.

Il était minuit bien tassé et toujours pas de nouvelle de Louis. Le bar battait son plein et J'avais appris à servir des chupitos brûlants, des babys coca et de la vodka à toutes les sauces.

Stéphanie m'impressionnait. Elle pouvait servir un verre, tout en encaissant et en écoutant la prochaine commande. Le bar débordait de bras, de décolletés, de bavardages, de rires incessants tout cela sur un fond musical ravageur.

Pas de doute, c'était bien un bar branché et prisé. La moyenne d'âge tournait aux alentours des vingt-cinq ans.

Alors que je tentais tant bien que mal de comprendre la jeune fille qui passait

sa commande non sans mal, Louis apparut enfin.

« Ce n'est pas trop tôt ! Je suis censé rester jusqu'à quelle heure ici ? Je suis épuisé. »

— Quand il n'y aura plus personne me dit-il moqueur. Chloé arrive. Avec deux copines. »

Il recommençait sa danse des sourcils. Je comprenais aussitôt qu'il était plus satisfait que moi de cette mission, qui me donnait déjà un goût amer.

Je n'en pouvais plus. Mes pieds me faisaient mal, j'avais chaud et j'avais soif. Et par-dessus tout, ce vacarme me donnait un mal de tête qui faisait un mal de chien.

Je vis Chloé et ses deux amies s'asseoir tout juste à quelques mètres de moi. Tant mieux. Je pouvais jeter un œil sur elle, et enfin commencer ma quête.

J'imagine que si j'étais là ce soir, ce n'était pas pour rien. Les archanges devaient bien savoir qu'elle allait venir, ce n'était pas un simple hasard.

C'est une de ses amies qui vint me passer commande.

Une belle blonde longiligne. Ses yeux étaient maquillés d'un noir absolu, ses ongles manucurés et je pouvais sentir son parfum. Son délicieux parfum aux senteurs poudrées.

— Une vodka orange et deux mojitos.

Je regardais Stéphanie qui comprit

tout de suite que je ne connaissais pas la dernière boisson.

— Mais d'où tu sors toi ? Me dit-elle exaspérée.

— Oh ça va ! Je connais, mais je ne sais pas la préparer. C'est tout.

Je tentais de mentir malgré moi, je devais me fondre dans la masse, j'étais mort il y a plus de cinquante ans, et à mon époque on ne servait pas ce genre de boissons. D'ailleurs les jeunes filles ne fréquentaient pas les bars à une heure pareille. Ou alors après quelques billets en poches quand elles étaient accompagnées par des hommes bien infidèles.

Je regardais attentivement la préparation du mélange.

Je tentais de mémoriser chacun de ses gestes et tous les ingrédients qu'elle utilisait. Une fois que mon acolyte d'un soir termina le breuvage mystérieux sous mes yeux, j'encaissais les boissons et passais au client suivant sans un regard pour la jeune demoiselle.

Louis était assis sur leur table et écoutait attentivement leur conversation.

Nous étions à court de verres pour les chupitos. J'en pris quelques-uns qui étaient entassés sous le comptoir et entrepris de les laver ce qui me permettait de discuter un moment avec Louis.

« J'adore les conversations de filles.

— Et elle parle de quoi... les filles

?

— *Oh de toi ! dit-il en me narguant.*

»

J'avais failli m'étrangler.

« *La blonde, ne te trouve pas sympa. Je cite « il est vraiment con celui-là ».* Il faudrait songer à sourire si tu veux réussir à amadouer la donzelle !

— *Elle a raison je ne suis pas sympa. Je n'aime pas ce job.*

— *Par contre, Chloé a dit je cite «oui et bien il est canon ce con ».* À tient, elle s'approche de toi. 3, 2, 1 top ! »

Je ne me retournais pas. Stéphanie qui était occupée et affairée de l'autre côté du bar ne fit pas attention à elle non

plus.

Un son aigu parvint à mes oreilles et manqua de me crever le tympan. Elle me sifflait. Carrément!

— Hey ! Tu peux prendre ma commande ! Hurlait-elle.

Je me retournais l'air bougon. Je ne savais pas quelle tactique adopter pour gagner son attention sans me faire griller. Ce n'était peut-être pas la bonne solution. Je tentais d'esquisser un sourire maladroit.

— La même chose s'il te plait !

Je lui servis sa commande en un rien de temps.

— Tu savais ce que l'on avait commandé ?

— C'est mon job.

Elle me planta un regard sulfureux, se retourna en une petite pirouette pour regarder ses copines avant de reporter son attention sur moi. Elle portait un chemisier blanc très près du corps. Il était rentré dans son jean ce qui lui avantageait la taille car elle était très fine. Elle portait une paire de baskets aux pieds, identiques aux miennes. Elle me plaisait bien habillée comme ça. Beaucoup plus jolie en jean qu'en petite robe sexy. Quand elle partit rejoindre ses amies, sa démarche chaloupée, ne me laissait pas de marbre.

Louis qui était resté bien en place, agitait sa main quand Chloé arriva à sa table.

« Je ne sais pas ce que tu as fait

mais tu lui à taper dans l'œil.

— Je n'ai rien fait je t'assure. Je lui ai juste servi sa commande.

— Tu n'es pas sans savoir que les filles interprètent tous nos gestes.

— Je n'ai fait aucun geste.

— En tout cas attends-toi à ce qu'elle charge à nouveau. »

Louis ne s'était pas trompé, quinze minutes plus tard elle revenait passer sa commande.

Elles avaient passé la soirée à boire. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander comment elles avaient prévu de rentrer.

Louis n'avait de cesse de me faire remarquer que j'étais leur principal sujet de conversation. Au moins elle

m'avait remarqué. C'était le but. un point pour moi.

— Il est bientôt 3 heures Jullian, tu vas pouvoir y aller, je me charge de fermer. Me dit Stéphanie.

— On ferme à quelle heure ?

— À 3 heures.

— Eh bien, je reste t'aider. Ça ne me dérange pas.

Elle me dévisagea étonnée.

— Ok c'est sympa de ta part.

Tous les clients étaient désormais sortis ainsi que Chloé et ses copines. J'avais chargé Louis de les surveiller et de venir me prévenir immédiatement en cas d'ennuis. Il ne s'y était pas du tout opposé. Il pourrait ainsi reluquer à sa guise sans que, à son plus grand plaisir,

sans que j'intervienne.

Stéphanie me montra comment fermer et compter la caisse. Même si à mon grand désespoir tout était informatique, cela ne devait pas être trop compliqué.

Je passais le dernier coup de serpillière du temps qu'elle rangeait la dernière vaisselle propre et prête à servir dès le lendemain.

Nous sommes sortis par la porte arrière du restaurant. Je perdais mes yeux dans le noir. La ruelle n'était pas éclairée, il a fallu un temps à mes yeux pour s'y habituer. Stéphanie fit un pas en avant et agitait son bras en l'air. Je me demandais bien ce qu'elle essayait de faire.

— Putain de lumière, je suis trop petite ! Elle m'empoigna le bras et m'ordonnait de le lever bien haut. La lumière s'alluma enfin, et la ruelle se dévoilait un peu plus à mes yeux. Elle était étroite, à peine assez grande pour y tenir les conteneurs à poubelles. Un peu plus loin elle rejoignait la rue principale où se trouvait l'entrée du restaurant. La lumière était si aveuglante que je baissais les yeux le temps de m'y accoutumer.

Elle alluma une cigarette et m'en proposa une. Ce que je refusais immédiatement.

— J'en étais sûre. Dit-elle la cigarette collée aux lèvres qui esquisse déjà un sourire. Ça va ? Pas trop fatigué

?

— Non, ça peut aller.

— T'es à pied ? Je peux te raccompagner si tu veux ? Ma caisse est juste devant.

Elle m'envoyait sans se rendre vraiment compte, un nuage de fumée dans le visage. La gorge me piquait et je retenais mon souffle pour ne pas tousser devant elle. J'avais ma fierté tout de même.

— C'est gentil mais j'aime autant marcher.

— Ok. À demain alors.

— Ok ! À demain.

J'avais à peine fait quelques pas vers la place Saint-Pierre, lorsque que je vis un attroupement de jeunes gens qui

riaient bien fort.

Quelqu'un me héla par mon prénom.

— Hey ! Jullian !

Je m'approchais piqué de curiosité.

Je vis Chloé et ses amis en bonne compagnie.

Celle qui m'avait appelé, c'était la jolie blonde qui m'avait passé commande la première il y a quelques heures au restaurant. Comment connaissait-elle mon prénom ?

— Salut.

C'est tout ce que je trouvais à dire.

« Tu aurais pu mieux faire qu'un salut ». Se moqua Louis. T'avais rien d'autre en poche ?

— *La ferme !* »

La jolie blonde s'approchait de moi.

« — *Cette jolie petite beauté se prénomme Angélique. Elle a un petit cul ...hum je dirais presque que c'est la petite sœur de Lucifer !* »

Je pris une grande goulée d'air pour essayer de faire abstraction aux commentaires de Louis.

— On va finir la soirée chez des amis, tu veux te joindre à nous ?
Demanda-t-elle.

Chloé la toisait du regard avec de grands yeux, espérant que je réponde sûrement un *oui*.

« *Elles t'ont guetté. Elles savaient que tu passerais par là pour rentrer. Impressionnant hein ?*

— *Hum. Impressionnant.* »

— Je préfère rentrer mais merci.

Ils étaient tous éméchés. J'aurai peut-être dû accepter. Chloé ne m'avait pas l'air toute fraîche non plus. Je n'osais me raviser.

« Louis ? Tu penses que je devrais y aller ?

— Non mon pote. Chloé va rentrer seule si j'ai bien compris. Et elle a pas mal bu. Je crois que le type là, le brun avec la veste en jean et un peu trop entreprenant avec elle.

— Je lui propose de l'accompagner ?

— Je ne sais pas, mais elle risque de l'interpréter autrement si tu vois ce que je veux dire.

— Hum... Ouais tu as raison. Je vais marcher tranquillement et prendre

tout mon temps, histoire d'être dans les parages.

— *Regarde ! Elle vient vers toi. »*

Alors qu'elle titubait légèrement, ses amis s'éloignèrent la laissant là, seule avec un inconnu : moi. Sympa les copains.

Elle s'approcha de moi.

— Dit ? Ça t'ennuierait de me raccompagner ?

— Non bien sûr, tu habites loin. Je suis à pied.

C'était la parfaite occasion pour faire ami-ami en toute simplicité. Je n'en revenais pas. Elle ne me connaissait même pas et pourtant elle m'offrait toute sa confiance.

— Ça ne me fera pas de mal de

marcher et de prendre l'air. Je vois bien qu'elle est nerveuse, son rire est crispé.

L'alcool probablement.

— C'est la première fois que je te vois à la Tantina .

— Normal, c'était mon premier soir.

— Nouveau job ?

— ouais.

— Et tu faisais quoi avant ?

— Rien. Je suis étudiant en journalisme. Besoin de tunes comme tout le monde.

J'avais envie de me donner des claques de ne pas avoir pensé à préparer ce que je devais lui dire. À l'improviste, comme ça, il avait bien fallu que je dise quelque chose. Dans les faits, je ne mentais pas tant que ça. Avant de mourir,

c'était bien ce que je faisais, même si aujourd'hui les actualités étaient tout à fait différentes, je devrais pouvoir m'en sortir. Il me suffisait d'en dire le moins possible et la faire parler d'elle. Telle était la tactique que je comptais adopter.

« Et mon pote je m'en vais, c'est bon. J'ai d'autres chats à fouetter. Tombe pas amoureux mon gars.

— Pff aucun risque. À plus. »

Il s'éclipsa aussitôt. J'enviai son vagabondage angélique. Même pas un jour que j'étais sur terre, et j'en avais déjà ma claque. Sur ce point, les archanges pouvaient être rassurés, je n'allais pas merder, vu que ma nouvelle condition ne me plaisait pas du tout, être redevenu humain le temps d'une

mission, n'était vraiment pas un avantage pour moi.

— Tu n'es pas du genre bavard.

Comme à chaque fois que Louis était dans les parages, j'oubliai la compagnie des autres. Il fallait que j'y remédie. Apprendre à être plus discret.

— Pas vraiment oui.

Elle enlaça son bras autour du mien et se servit de mon corps comme appui. Elle tenta tant bien que mal de paraître sobre.

— En tout cas c'est vraiment sympa de ta part de me raccompagner.

— Tes amis ont souvent l'habitude de te laisser seule ?

— C'est moi qui ai voulu.

Evidemment.

— À vraiment ?

— Oui je voulais que tu me raccompagnes.

Elle me lança un énorme sourire.

— Et tu n'as pas peur de moi ?

— Je devrais ?

— On doit toujours se méfier Chloé.

Elle s'arrêta net. Elle me fixait de ses beaux yeux verts. L'alcool flottait encore à l'intérieur de ses pupilles et faisait danser ses beaux yeux devenus étrangement brillants. Elle m'agrippa un peu plus fort le bras à présent.

— Attends ! Tu sais comment je m'appelle ?!

— J'ai entendu tes amis te dire au revoir. Je ne suis pas sourd.

Elle riait si fort, à cette heure

tardive, que par souci du voisinage, je lui mis la main devant la bouche.

Mauvaise idée.

Elle eut des hauts le cœur si forts que je me voyais contraint de lui tenir les cheveux en arrière, du temps qu'elle se soulageait sur le côté du trottoir.

Charmant.

Je sortais un mouchoir de ma poche. Oui j'avais gardé cette habitude.

Je le lui offrais et elle s'essuya aussi délicatement qu'elle put dans une situation aussi gênante.

— Je suis désolé. Me dit-il honteuse.

— Ce n'est pas grave. Tu as trop bu. Voilà tout.

— Pas tant que ça.

— Je suis le barman qui vous a servi toute la soirée. Tu as trop bu.

— Ok chef, tu as raison. S'emporte-t-elle.

— Bon, on y va ! Me dit-elle sur un ton plus qu'autoritaire.

— Oui mam'zelle ! Je vous suis Mam'zelle.

Elle ne riait plus. De toute façon je ne comptais pas lui remettre la main devant la bouche de sitôt.

Nous approchions devant son appartement.

— Ne te sens pas obliger de monter.

— Je n'y suis pas obligé. Si ?

— En fait je préférerais. Minauda-t-elle en clignant des yeux. Était-elle vraiment en train de faire ça ?

— Quoi ? Tu as peur dans le noir ?

— Très drôle. Si tu étais sympa, tu m'accompagnerais jusque devant ma porte.

— On est devant ta porte.

— Non mais devant MA porte.

Insista-t-elle.

Elle m'exaspérait vraiment. Elle ne me connaissait pas et pourtant elle n'hésitait pas à être entreprenante avec moi.

— Très bien, je vais m'assurer que tu sois chez toi, saine et sauve et sans vomi.

Ça aussi, ça ne l'a fait pas rire.

Elle fit son code deux fois avant de réussir le bon.

Son appartement se situait au

deuxième étage d'un immeuble ancien près du pont neuf. La bâtisse, bien qu'usée par les années, n'en était pas moins imposante. Derrière la grande porte, une cour fleurie en abondance dominait les lieux. Il fallait emprunter un petit couloir à gauche du bâtiment pour entrer dans la cage d'escalier de la partie centrale de l'immeuble. Lors de mes dernières visites, je n'avais bien évidemment pas utilisé ce chemin.

— Voilà. Arrivée à bon port.

Mon ventre se mit à gargouiller tellement fort que je bloquais ma respiration pour tenter de camoufler le bruit. Réflexe complètement stupide et qui ne servait à rien. Mon estomac relança une plainte rauque, ce qui

n'échappait pas à son attention.

— Tu as faim ? Tu veux manger quelque chose ?

— Non merci. C'est gentil mais je vais rentrer.

Elle ouvrit sa porte et me prenant par la main, me força à entrer.

L'appartement je connaissais. Elle avait fait du rangement. Les cartons avaient disparu.

— Tu vis seule ?

— oui, c'est l'appartement de mes grands-parents. Ils sont partis s'installer à Perpignan. J'ai le droit de rester tant que je veux.

— Sympa.

Toute seule. Mince. Et sa mère ? Je pensais qu'elle vivait là.

— Sympa ? Pas tout à fait, j'ai le droit d'être ici à ma guise, mais ma mère à un double des clés. Juste au cas où.

— Elle vient souvent ?

— Tu parles ! Elle est chirurgienne au CHU de Rangueil. Autant dire que je ne la vois pas souvent.

— Et ton père ?

— Il est sur Paris. Ça fait bien longtemps qu'ils sont séparés en fait. Je n'ai pas vraiment de nouvelles. La dernière fois qu'il m'a vu il pouvait me porter sur son dos. Il fait sa vie. Et toi tes parents ?

Houla. Deuxième coup sans prévenir. Que pouvais-je dire ?

— Ils sont morts. Tous les deux.

— Oh ! Je suis navrée. Excuse-moi.

Dit-elle en plaquant sa main contre sa bouche.

Techniquement, ce n'était pas faux.

Mon père avait succombé à une crise cardiaque quelque temps après ma mort. Ma mère l'avait rejoint 22 ans plus tard.

— C'était il y a longtemps.

— Mais quel âge as-tu ?

— 21 ans.

— Tu étais jeune alors.

— Oui.

— Excuse-moi avec mes questions, je ne voulais pas être curieuse.

— T'inquiète, c'est juste que je n'aime pas parler de moi.

Là aussi c'était vrai, je ne voulais pas m'engluer dans des mensonges. Et j'étais là pour elle. Plus j'en savais sur

elle, plus je pourrais partir rejoindre les miens.

Elle ouvrit le frigidaire, et en sortit des petites cuisses de poulets frits.

— Tu en veux ?

— Tu comptes manger ça ?

— Non c'est toi qui as faim.

— Je n'ai pas faim.

— J'ai entendu ton ventre tout à l'heure.

— Il est tard. C'est tout. Je vais rentrer, je suis fatigué.

— Hors de question. Je vais prendre une douche. Installe-toi, fais comme chez toi et manges !

Mais qu'elle glue !

Elle disparut aussitôt dans la salle de bains.

J'en profitais pour m'échapper. Il ne pouvait rien lui arriver après tout. J'aurai très bien pu rester un peu pour faire un peu plus connaissance, mais il fallait dire que je n'aspirais qu'à une seule chose à ce moment précis. Dormir.

Chapitre 6

Les opposés.

Nous étions samedi soir. Le bar comme à son habitude était plein à craquer. Je n'avais pas revu Chloé depuis quelques jours. C'était Louis qui se chargeait de me rendre un compte rendu de ses faits et gestes.

Bizarrement, depuis que j'étais intervenu dans sa vie, elle était restée plutôt calme. J'étais content de ma petite réussite, même si à cause de mes méthodes je me retrouvais ici, elle s'était tenue tranquille. La sortie de l'autre soir était une des rares qu'elle s'autorisait dernièrement. Il fallait dire

aussi qu'elle préparait ses partiels. Elle pouvait être stupide et fêtarde, mais du côté des études, elle me semblait sérieuse et studieuse.

Louis dansait entrelacé entre deux jeunes filles sexy. Il m'avait assuré que Chloé était restée chez elle pour regarder la télévision.

« Chez elle ?

— Détends-toi, elle est tranquille devant sa télévision.

— Tu en es certain ? bien sûr de toi ?

— Oh oh. Elle n'en a rien dit. Je t'assure. Ce n'était pas au programme.

»

Chloé venait d'entrer, seule, dans le restaurant.

Elle s'approcha pour me dire bonsoir.

— Salut Jullian.

— Chloé.

Je lui adressais un léger sourire.

Elle ouvrait son sac, et fit mine de fouiller quelques instants, pour en sortir mon mouchoir.

— Je tenais à te rendre cela.

— Merci.

— Je ne connais personne qui ait ce genre de mouchoir dans la poche.

— Eh bien, maintenant si.

— Oh en fait je te mens. Me dit-elle tout sourire aux lèvres.

— Ah ?

Elle avait piqué ma curiosité.

— Mon grand-père à ce genre de

mouchoir.

Ce n'était pas drôle. Mais bien envoyé. J'esquissais un sourire pas si forcé que ça.

— Ah tu vois que tu sais rire parfois.

— Je t'offre quelque chose ?

— Un café merci.

— Un café ?

— Oui ! me dit-elle en me faisant les gros yeux, j'ai des partiels en ce moment. Je travaille tard dans la nuit.

— Et tu comptes travailler ici ?

— Très drôle. Je voulais faire une pause-café.

— Tu n'as plus de café chez toi ?

— Je tenais à te rendre ton si joli mouchoir.

— Tu te moques. Encore. Dis-je d'un ton amer.

— Oui, excuse-moi. Mais c'est tellement tentant de te faire rire.

Elle me mangeait des yeux.

Renfrogné, je lui préparais un expresso bien serré.

— Je te dois ?

— Je t'ai proposé de t'offrir quelque chose. Je ne t'ai pas demandé de passer commande.

— Je rêve ! Serais-tu vexé Jullian ?
Me dit-elle son sourire toujours scotché aux lèvres.

Il était magnifique son sourire. Je n'avais jamais fait attention. Ses dents étaient impeccablement blanches. Quand elle souriait, sur sa joue droite, une

petite fossette sortait de sa cachette. Elle était vraiment très belle quand elle souriait.

« Jullian. Arrête ça tout de suite.

— Quoi ? Me repris-je aussitôt.

— Tu la regardes.

— Non on discute. Tu vois bien.

— Non tu la regardes.

— Fiche-moi la paix. Va reluquer des nénés. »

La regarder ne voulait strictement rien dire. Elle avait un joli sourire. Point.

— Bon je te laisse Monsieur le bavard. À bientôt !

Elle quitta son siège et sorti rapidement en me faisant un signe de la main.

« Louis ! Assure-toi qu'elle rentre bien chez elle.

— Qui me parle ?

— Argh ! Allez ! M'emportai-je. »

Il s'éclipsait aussitôt.

Une demi-heure plus tard il réapparaissait au comptoir. Près de Stéphanie. Bien sûr. Quel profiteur.

« l'oiseau est rentré au nid. Je répète, l'oiseau est rentré au nid. Renchérit-il en m'honorant de sa danse de sourcil.

— Certain ?

— Certain, elle a enfilé son pyjama rose bonbon, celui qu'elle met quand elle ne prévoit rien, et elle a même une espèce de truc gluant sur le visage.

— Ok. Merci.

— *Tant que j'y pense. Il te faut un portable. Elle veut ton numéro. Elle a dit à Angélique et elle lui a répondu qu'elle aurait d'une manière ou d'une autre.*

— *Inutile.*

— *Quand vous serez amis, c'est utile pour savoir où elle est. Lui envoyer des messages par exemple.*

— *Ok je vais y remédier.*

Je bougonnais intérieurement.

— *Oh et aussi. Elle est dingue de toi. Carrément.*

— *Tu es sérieux ?*

— *Absolument ! Et je te dis même que c'est un Joker.*

— *Je ne te suis pas.*

— *Elle en pince pour toi mon pote,*

si tu réfléchis bien, elle va te coller aux baskets comme un chewing-gum, et ça c'est bon pour nous.

— *Si je comprends bien, tu veux que je la laisse me courir après.*

— *Exact ! Bon... par contre il y a un hic.*

— *Je trouve ton idée géniale. Sauf que je vais devoir la jouer fine. C'est tout.*

— *Le hic c'est toi mon pote.*

— *Quoi moi ?*

— *Je suis quasi certain que tu vas craquer.*

— *Même pas en rêve. Fais-moi confiance. »*

Un client me hurlait dessus.

— *Oh c'est possible d'être servi*

mec ?

Je me reprenais immédiatement.

« Jullian, je serais chez toi quand tu auras fini ta soirée. À toute. »

Il disparut aussitôt et je m'empressais à la tâche.

Je m'étais bien habitué à ma nouvelle condition. Parfois, mon dos me démangeait. Mes ailes avaient besoin de se déployer, mais elles étaient bien là, j'avais appris à les ressentir aussi invisibles soient-elles. Parfois je pouvais les ressentir un peu plus que d'habitude. Cette force physique qu'elles me provoquaient me manquait.

Physiquement j'avais besoin de me défouler. Et pour cela j'avais trouvé un bon moyen.

Chaque matin, j'appréciais allait courir. Mes jambes avalaient les kilomètres et j'exaltais. Le problème est que je me fatiguais vite. La semaine suivante, je m'étais un peu plus habitué. Je pouvais prolonger mon plaisir un peu plus chaque jour.

Le plus difficile, dans ma mission, c'était de me réhabituer à avoir faim et sommeil.

En rentrant ce soir-là, Louis m'attendait sagement sur mon canapé.

— Les archanges t'ont équipé. Me dit-il avec un grand sourire et me désignant les nouveaux équipements sur la table basse du salon.

— C'est pourquoi tout ça ?

— Un portable pour être joignable

déjà rien que ça je ne comprends pas pourquoi ils ne te l'ont pas filé avant. Et ensuite un ordinateur portable. Pour te créer une vie sociale.

— Non... sans rire. Je me fous d'avoir une vie sociale.

— Il te faut un compte Facebook.

— Un quoi ?

— Jullian ! Tu m'exaspères ! À part bosser et courir ou t'occuper de Chloé tu fais quoi ?

— Bon allez, explique ! Dis-je agacé.

C'est comme ça qu'en quelques clics il me créa mon profil. Je n'en voyais pas trop l'intérêt, mais si Louis pensait que c'était nécessaire ça l'était.

Il me montra comment utiliser le

Smartphone également. Je n'étais pas habitué à manipuler toutes ses technologies contrairement à lui.

Il me créa également une adresse mail. Les réseaux sociaux c'était important me dit-il. Il n'avait pas tort. C'était une façon de se fondre dans la masse.

— Bon maintenant il faut une photo de profil.

Ni une ni deux, il prit le smartphone entre ses mains agiles, et prit une photo de moi.

— Ce n'est pas la peine ! De toute façon je suis certain que je ne vais pas l'utiliser.

— Arrête de râler tu veux ?

Après avoir manipulé le téléphone,

il s'installa confortablement devant l'ordinateur. Il plissa les yeux tout en jouant avec la souris et pianotait de temps à autre sur le clavier. Je m'installais sur le canapé, bien déterminé à enfin dormir un peu. J'avais tout le temps envie de dormir. C'est fou ce que je pouvais dormir. A croire que j'essayais de rattraper cinquante ans de sommeil.

Au bout d'un moment Louis m'extirpa de mon demi-sommeil en poussant un petit cri de victoire.

— Quoi encore ? Dis-je la bouche grande ouverte par un bâillement que je ne pouvais pas contenir.

— J'ai retrouvé quelques-unes de tes connaissances ! Stéphanie,

Moustapha le serveur et même Roselyne la cuisinière.

— Ne t'acharnes pas, de toute façon ton truc là, dis-je en agitant les doigts vers l'ordinateur, ça sert à rien.

— Oh que si, regarde ça ! Et qui vient de te demander en ami ?

— Mince ! Elle n'a pas perdu de temps dit !

Chloé m'avait déjà trouvé sur le célèbre site.

— Ne réponds pas tout de suite, fais-le dans quelques jours, attends qu'elle t'en parle.

— Pourquoi ne pas le faire tout de suite ?

— Parce que ça fait ringard et en plus t'a pas encore d'amis et elle va

trouver ça bizarre.

— Tu as probablement raison.

En quelques clics judicieux, il me trouva quelques âmes charitables supplémentaires qui étaient prêtes à m'accepter dans leur vie.

— Bon maintenant on va rajouter tes intérêts. Évidemment la littérature en premier ?

Je lui citais tout ce que j'adorais, film, musique, auteurs...quoi ? Ce n'était pas parce que l'on était des anges que l'on n'aimait pas ce que nos protégés aimaient ? Rien ne nous était interdit. Enfin si. Les sept péchés. Bien évidemment. J'adorais m'engouffrer dans les salles de cinéma et me délecter du septième art.

Stéphanie et les autres employés du bar s'étaient ajoutés à ma liste d'amis, maintenant mon profil me paraissait plus que crédible. Je ne sais pas vraiment comment il s'était débrouillé mais le résultat était là.

Je commençais à m'accoutumer à cette nouvelle vie.

Je m'appliquais à entretenir mon compte Facebook, à travailler et j'appréciais la compagnie de mes collègues. Stéphanie et moi étions devenus très bons amis, elle était marante, et son compagnon Franck, était bien sympathique. Ils m'avaient invité un soir à dîner. Cela avait été un moment agréable.

Sous les conseils de Louis j'avais

accepté Chloé sur le réseau social. Nous discussions souvent chaque soir. Elle me racontait ses journées, ses envies. Comme j'avais déjà pu le remarquer, elle était cultivée. J'appréciais son amitié. J'avais trouvé en quelque sorte un bon équilibre. Cela me plaisait bien finalement... revivre à nouveau. Mais c'était un jeu dangereux. Il fallait surtout que je n'oublie pas pourquoi j'étais là. Un jour ils ne me verront plus, et ce sera dur pour eux comme pour moi. J'avais déjà réfléchi avec Louis à la raison de mon départ. Un voyage. Je partirais à l'aventure. Cela me paraissait une excuse valable.

Aujourd'hui j'étais de repos. J'avais passé la journée à m'occuper de tâches

ménagères. Course, lessive, discuter avec les voisins. Des banalités. Louis surveillait Chloé pour moi. Nous faisons une bonne équipe.

Cela faisait trois semaines que j'étais là, et je ne connaissais pas encore le but de ma mission. J'avais revu Chloé quelques fois seulement. Un jour même, je l'avais invité à boire un café en terrasse, et nous avons discuté tout l'après-midi sans nous rendre vraiment compte du temps qui passait. Depuis qu'elle était venue me rendre visite au bar pour me rendre mon mouchoir, quelque chose s'était passé entre nous deux. Chloé était un vrai aimant. J'étais bien en sa compagnie. Nous passions beaucoup de temps à tchatter dès que

nous avons un moment de libre. Chaque soir, en rentrant du travail, je me connectai en espérant qu'elle soit là.

Le soleil amorçait sa descente et annonçait la fin de journée. Le temps, avec sa brise légère et son air chaud, était parfait pour commencer un jogging. Ça allait me détendre.

Mes jambes se délectaient des kilomètres qu'elles avalaient sur le bitume, j'avais pris un rythme de croisière et profitais du paysage urbain. Toulouse est une ville où il n'était pas difficile de trouver de beaux espaces verts. Je longeais le canal du midi pour avaler les derniers kilomètres que mon corps pouvait supporter. Je venais de courir une bonne dizaine de kilomètres

et il était temps de rentrer chez moi me rafraîchir. Tout en reprenant mon souffle tranquillement, je marchais à rebrousse chemin pour rentrer chez moi. Le quartier Saint Cyprien n'était pas vraiment à côté, mais peu importe, je n'aimais pas les transports en commun je préférais marcher.

Arrivé chez moi, je me faufilais rapidement sous la douche. L'eau chaude me fit un bien fou, bien qu'elles me soient presque insensibles, j'en profitais pour déployer un peu mes ailes. Cela me rassurait de savoir qu'elles étaient bien là.

La sonnette d'entrée retentit.

J'entourais une serviette autour de la taille et allais ouvrir.

Quand j'ouvris enfin la porte, en me demandant qui cela pouvait bien être, je n'eus pas le temps de lever la tête que l'on me plaqua contre le mur. Cette odeur, ce souffle. Je le reconnaîtrai entre Mil.

C'était Chloé.

Elle plaqua fougusement ses lèvres contre les miennes.

— J'avais trop envie de te voir ! Me chuchotait-elle.

Je pouvais sentir son pouls, il courait à vive allure. Elle restait là, haletante, attendant un geste de ma part.

Sans la brusquer, je la repoussai délicatement. J'étais nerveux. Elle avait du tempérament et je n'allais pas m'en débarrasser aussi facilement. Je ne

comprenais pas son geste, je pensais que l'on était amis et que ça lui convenait, ou du moins que ça lui suffisait. Il faut croire que non. Je ne pouvais pas accepter cette relation. Même si je devais me l'avouer, j'en avais terriblement envie. Redevenir humain, m'avait réveillé et c'était dangereux. Pour moi, comme pour elle. J'étais là, uniquement pour la protéger.

Visiblement déçue, et très gênée, elle ne me regardait plus. Son regard scrutait le sol et elle recula d'un pas vers la porte.

Je m'approchai d'elle et lui soulevais le menton.

— Chloé...

Elle rejeta ma main.

— Non... non t'inquiètes pas. Je... n'aurai pas dû... C'est juste que... je n'ai pas l'habitude que l'on refuse mes avances.

— Chloé... je...

Et là, contre toute attente, je me suis laissé aller. Je me suis laissé envahir par les sentiments. Je l'attrapai et la calai tout contre moi. Le cœur battant et le souffle court. Son corps était tendu. Je la serrai un peu plus fort et je calai sa tête contre mon torse ce qui l'a détendis immédiatement. Mon nez enfoui dans ses cheveux, je ne pouvais m'empêcher de penser, que ce que je faisais, était mal. Je m'étais menti à moi-même, et je m'étais voilé la réalité. Je devais me rendre à l'évidence, j'étais fou d'elle.

Ces derniers jours que nous avons passés, j'avais appris à la connaître, et tous mes jugements étaient tombés. En plus d'être sublime elle était devenue tout ce que je désirais.

— Tu me rends dingue. Me soufflait-elle au creux de l'oreille.

Essoufflé par tant de fougue, mon cœur battait à m'en rompre les veines. Une houle de désir m'envahit, J'avais oublié la sensation de l'amour. Je me sentais revivre. C'était grâce à elle.

Je la regardais droit dans les yeux.

— C'est toi qui me rends fou Chloé.

Je lui rendis son baiser, passionné et rempli d'amour.

Sa peau était douce, je caressais ses cheveux tout en la couvrant de baisers.

— Je n'avais qu'une envie...c'est de t'avoir tout contre moi, me chuchotait-elle entre chaque baisés. J'ai essayé d'attendre... d'attendre que tu fasses le premier pas. Mais... tu n'es pas comme les autres...

Je ne la laissais pas terminé, à mon tour je l'embrassai. Ses lèvres n'attendaient que moi.

Sans attendre plus longtemps, dans la passion et la fougue instantanée, nous nous sommes retrouvés enlacés sur mon lit.

Je savais que c'était interdit. C'était même l'une des premières règles de ma venue sur terre. J'agissais sans réfléchir. L'amour et l'envie me commandaient et prenaient le pas sur mes pensées.

Nous nous enlacions inlassablement. L'un contre l'autre. Mes mains brûlantes de désir caressaient la moindre parcelle de son corps. Son souffle était de plus en plus rapide, sa peau qui frissonnait sous mes caresses.

— Aime-moi Jullian... me soufflait-elle.

Pour l'heure, je n'avais pas envie de répondre. Je n'avais qu'une envie, la couvrir de baiser.

Cette nuit fût inoubliable. Je ne pourrai plus jamais oublier son corps chaud et tendre, plein de passion, blotti contre le mien. Je venais de passer des instants magiques. Je sais que je n'en avais pas le droit, mais je me rassurais en me disant qu'après tout j'étais là pour

la protéger.

Et l'avoir tout près de moi me soulageait. Dorénavant je ne comptais pas la lâcher un instant.

Nous étions allongés sur le côté et nous nous faisons face. Elle avait sa tête reposée contre son bras et me regardait intensément.

— Tu ne trembles pas ? Me dit-elle en plongeant un peu plus profondément son regard dans le mien.

Je l'attrapai pour la serrer tout contre moi.

— Et pourquoi je devrais trembler ? Lui dis-je tout en lui mordillant le lobe de son oreille. Je passai mes mains dans ses cheveux et les entortillais doucement entre mes doigts. Elle renversa sa tête en

arrière. Son cou ainsi déployé, je commençais à la picorer de baisers.

Alors que j'étais en quête de remonter jusqu'à sa bouche délicieuse que j'avais envie de dévorer, elle se redressait subitement. Ses yeux étaient brûlants de passion et scrutaient les miens.

— Tremble, parce que je vais commencer à t'aimer, parce que je ne fais rien à moitié, je suis entière. Pire qu'une tornade ou qu'un ouragan je vais t'aimer si fort que tu ne vas jamais t'en remettre.

Son ton était calme mais elle était sûre d'elle. Elle ne me quittait pas des yeux. Je ne pus m'empêcher de sourire. Elle était un peu flippante. Je tentai de

déchiffrer dans son regard ce petit quelque chose qui me rendait fou et c'était à ce moment précis que je compris qu'entre elle et moi naissait un amour inconditionnel, inévitable et indestructible. Elle avait raison, mon être venait d'essuyer une tempête et en frissonnait encore de plaisir, elle était le feu, j'étais la brise légère du matin qui calmait ses ardeurs. Cette fille me rendait dingue. Je perdais tous mes sens quand elle était là. Elle m'obsédait, me hantait quand elle était loin de moi. Je profitais de cet instant unique pour lui offrir mon âme, même si je ne savais pas si demain existait.

— Je crois que je t'aime déjà...
Chloé.

À ses quelques petits mots qui se sont échappés de ma bouche sans que je puisse les arrêter, alors qu'elle aurait dû avoir peur, peur de ce presque *je t'aime*, elle se jetait sur moi et m'embrassait sauvagement.

Le souffle court entre rage et passion, je fus incapable de résister à son baiser de feu. Elle me consumait tout entier, je ne répondais plus de rien elle était la capitaine du navire qui venait de s'échouer en plein océan.

Nous nous endormions ainsi dans les bras l'un de l'autre.

Au petit matin, les rayons de soleil me chatouillaient les paupières.

Chloé dormait encore. Paisiblement endormie, elle était si belle. Ses

cheveux étaient éparpillés autour de sa tête, de vrais rayons de soleil. Je m'étonnai de sourire devant tant de beauté.

J'étais devenu instantanément amoureux d'elle. En fait je ne crois pas. Je l'étais déjà mais je m'étais refusé à le croire.

« Eh bien mon cochon ! »

Louis était assis tranquillement sur le fauteuil près de la fenêtre.

— Louis ! Chuchotais-je pour ne pas réveiller Chloé.

Je me levais d'un bon pour m'extirper du lit en tentant de ne pas réveiller ma belle.

Nous nous dirigeons vers le salon et je refermais la porte derrière moi.

— Je le savais ! Mais pourquoi j'ai pensé que tu saurais résister ? Chuchota-t-il à son tour comme si elle pouvait l'entendre.

Je me passais la main nerveusement dans les cheveux. J'avais besoin du soutien de Louis et certainement pas de son jugement.

— Je le pensais aussi ! Mais...je suis fou d'elle, lui dis-je d'un souffle court.

Il secouait la tête.

— Ah mais comment on va se sortir de se pétrin ? Tu m'expliques ?

— Je comptais sur toi ? Dis-je hasardeusement. Ils sont déjà au courant ?

— Non, non pas du tout, on a un peu

de temps devant nous, ils ne peuvent pas lire tes pensées, mais les miennes oui ! De toute façon, j'avais prévu le coup ! Tu me prends pour qui ? Mais je ne vais pas réussir mon tour de passe-passe bien longtemps, ils vont se rendre compte de la supercherie.

— Comment tu vas faire ?

— Je vais leur envoyer d'autres pensées, tout simplement, en ce moment ils pensent que Chloé est chez son ami Mathieu. C'est assez difficile, mais je t'apprendrai. Je ne pensai pas que *toi*, tu en aurais besoin un jour.

— Louis je suis heureux de t'avoir comme ami pour m'épauler.

Je ne pouvais pas mieux dire. Il bougonnait dans sa barbe.

Sans lui, sans son expérience, nous étions perdus. Maintenant il fallait que je trouve une idée, une solution pour pouvoir m'enfuir avec elle. J'avais le sentiment qu'elle serait prête à me suivre jusqu'à l'autre bout du monde. Il faut que je lui parle. Je sais que ce qui se passe entre nous est surréaliste, mais elle a dû sentir comme moi, que nous sommes comme des âmes sœurs. Je peux le sentir en elle, nous sommes liés, j'en suis certain.

— Il faut que je lui parle.

— Euh non je ne crois pas, sauf si tu veux qu'elle détale en courant.

— Elle ne partira pas. Crois-moi.

— C'est pas une bonne idée Jullian !
Je veux bien t'aider, mais tu aggraves

ton cas si tu lui révèle tout.

— Tu ne comprends pas ! Je n'ai pas le choix, il faut que je...je ne sais pas, mais je vais bien trouver une solution.

— Mais à qui tu parles Jullian ?

Je me retournais, tremblant, je ne l'avais pas entendu se lever, Chloé était contre le chambranle de la porte du salon, les bras croisés et le regard plein de questions.

Reviens-moi 2

Chapitre 1

Prête à tout.

J'étais quasi certaine de l'avoir entendu parler tout seul.

Il me tournait le dos. Je pouvais admirer sa musculature et ses épaules carrées. Je n'avais qu'une envie retrouver la chaleur de son corps contre la mienne. Ses bras rassurants me manquaient déjà. Il restait immobile la tête tournée sur le côté, mais que regardait-il ?

Je sentais bien que quelque chose le tourmentait. Peut-être qu'il allait me dire de partir, que j'avais tout gâché, maintenant qu'il a eu ce qu'il voulait il

va me demander de rentrer sagement. Il va vouloir que nous restions amis. Pourtant j'étais certaine que je n'avais pas rêvé, il m'avait rendu mes « je t'aime » avec plus de fougue que j'en avais espéré. J'avais bien senti son cœur palpiter à lui rompre les veines quand il me tenait fort contre lui.

Je sais ce que je ressens pour lui, c'est inexplicable, c'est comme si je n'avais jamais connu l'amour. Avec Jullian c'était puissant, c'était fort, et je n'étais bien que quand j'étais près de lui. Ça pouvait paraître invraisemblable, même après seulement quelques semaines. Pouvait-on aimer quelqu'un aussi vite et à ce point ? J'avais été frappé par un coup de foudre ! Jamais je

n'avais ressenti ça, jamais !

J'avais la nausée, je me sentais mal. Il allait me quitter. C'était évident. Je m'étais fait des films, comme toujours...

— Chloé, je ne suis pas celui que tu vois.

Il m'extirpa de ma torture mentale. Je n'avais pas bien compris ce qu'il venait de me dire.

— Quoi ?

Il se retourna enfin et s'approcha de moi. Il planta son regard dans mes yeux. Il était magnifique. Je me souviens pourquoi j'avais été frappée par un coup de foudre. Ses yeux gris étaient extraordinaires. Quand il posait son regard sur moi, il n'avait presque pas besoin de parler. J'avais cette

impression qui ne me quittait pas, cette impression qu'il me connaissait par cœur. Qu'il comprenait tout ce que je ressentais quand il était là.

— Je ne sais pas comment te le dire... Je..

La voilà la fin du rêve ! Sa difficulté à me parler le prouvait. Même si ses yeux disaient le contraire, il avait changé d'avis et allait me demander de dégager fissa. Je me détachais de lui sèchement et lui lançais un regard glacial. C'est bon pas besoin qu'il me ménage j'étais une grande fille. J'avais la peau dure, il pouvait frapper.

— C'est bon laisse tomber Jullian, te casse pas la tête va, j'ai compris. Dis-je furieuse.

Il restait là, interdit, sans rien dire. Il jeta un regard derrière son épaule cherchant quelque chose ?

— Chloé, je t'en prie écoute-moi !

— Laisse tomber Jullian, je t'épargne un monologue sans fin. Tu n'as pas besoin d'en dire plus. Je te dis que j'ai compris !

— Chloé arrête !

Sur ce je tournais les talons et me dirigeais vers la chambre, il me parlait mais je ne l'écoutais plus, j'accélérais même en le sentant derrière moi. Je saisis la poignée de porte de la chambre, l'ouvrai à la volée et la claquais derrière moi. Je courus me réfugier à l'intérieur les yeux pleins de larmes. Et pourtant, je n'étais pas du genre à

pleurer.

La vie m'en avait fait baver. Elle m'avait endurcie, et jamais je n'aurais pensé que je lâcherais prise dans un moment pareil. Je jetai violemment le drap qui m'avait servi de vêtement de fortune, j'avais voulu me la jouer sexy comme dans les films. Petite joueuse va ! Je récupérai mes sous-vêtements et mon jean dans le fond de la pièce et les enfilaient rapidement. Je ne sais pas où j'avais foutu mon t-shirt. Quand je revins dans le couloir Jullian me barrait la route et mes larmes, précieuses, coulaient à flots. Je ne me comprenais pas, il fallait que je me ressaisisse. Ce n'était pas moi ! J'étais bien plus forte que ça !

— Chloé, j'ai des ennuis... Est-ce que tu me fais assez confiance pour me suivre... t'enfuir je veux dire, avec moi... sans poser de questions ?

Je perçus la contrariété dans sa voix. Il prenait le temps pour prononcer chaque mot. Il avait raison, mon esprit était en colère, et il valait mieux qu'il prenne bien le temps de m'expliquer. Peu m'importe le temps que ça prendrait. Au moins le temps de me calmer. La tristesse avait fait place à la rage, je me sentais humiliée. Le feu de la colère parcourait mes veines, et le regard qu'il posa à l'instant sur moi éteignait doucement les flammes qui me consumaient. Je venais de saisir ses mots, et ma douloureuse colère

s'apaisait enfin peu à peu.

— Je pensais que tu... je... tu ne veux pas que je parte ?

Il m'attrapa délicatement les avants bras. Puis se pencha vers moi et m'embrassait tendrement. Je me laisser faire, trop troublée par son baiser. Troublée et stupéfaite, mon cœur battait la chamade et il me serrait contre lui. Son cœur tambourinait à la porte du mien. Nos cœurs battaient si fort que s'en était presque douloureux. Leur danse incessante me fit chavirer, non, je n'avais pas rêvé la nuit dernière. Rassurée, je collais mon visage contre son torse. J'inspirais profondément et profitais de son odeur qui se répandait dans mes narines. Mais comment j'avais

fait pour tomber amoureuse ?

Il fourra son nez dans mes cheveux et je le suspectais d'en faire autant. Tous mes doutes s'envolaient aussi vite qu'ils étaient venus.

— Tu veux bien m'écouter ? Tentait-il de nouveau.

Je ne voulais pas le regarder, mais le fis malgré tout. Il avait les yeux écarquillés de colère et d'inquiétude.

— Tu serais prête à tout quitter, là tout de suite et t'enfuir avec moi ?

— Tu n'imagines pas à quel point je suis prête. Je suis prête à tout du moment que c'est avec toi.

Jullian me scruta longuement mais son expression restait indéchiffrable. Il ne voulait pas que je pose de questions

mais c'était plus fort que moi.

— Tu as de graves ennuis ?

— C'est compliqué, je ne sais pas par où commencer, et je ne veux pas t'en parler vite fait, il me faut du temps, et du temps je n'en ai plus. Je t'aime Chloé, et il faut que tu t'appuies sur ça.

— Tu m'aimes...

— Je n'ai jamais été aussi sûr de moi qu'aujourd'hui...Je t'aime Chloé.

Je me hissais sur la pointe des pieds, et l'embrassais tendrement.

Redescendant de mon nuage, je récupérais mon t-shirt que je venais d'apercevoir au sol et l'enfilais immédiatement.

— Alors on va où ? Je suis prête ? Lui dis-je sans réfléchir. Il n'y avait pas

à réfléchir. Je suivais mon instinct, et il me dictait que c'était le bon choix.

Il était fou de joie, même si son corps restait figé et parut surprit, une fois encore ses yeux parlaient pour lui.

Il se précipita vers le placard de sa chambre et en sortit un sac de sport. Je courus dans la salle de bains et lui attrapait ses affaires de toilette que je jetai à l'intérieur du sac.

Il me regardait les yeux ronds comme des soucoupes.

— Quoi ? Tu m'as dit qu'on n'avait pas le temps non ?

Sans plus attendre il arracha quelques vêtements aux cintres et les fourra en boule dans le sac.

Il se figea un instant le regard dans

le vide. J'avais remarqué qu'il faisait souvent ça. J'avais l'impression qu'il ne savait pas réfléchir et agir en même temps.

— Oui, le temps presse. Dit-il en sortant de son mutisme.

J'aurais juré qu'il ne s'adressait pas à moi si nous n'étions pas seuls dans la pièce. Je prenais ça sur le compte du stress. Je ne sais pas ce qu'il avait fait de si grave pour fuir, mais peu importe, je prenais le risque.

— Ma voiture est en bas. Et pas besoin de faire le plein. On a le temps de passer chez moi ?

— Vite fait oui, tu prends juste le nécessaire ok ?

— Promis !

On dévalait les escaliers de l'immeuble et on se précipitait vers ma voiture. J'ouvris la portière arrière et il balança son sac sur la banquette.

— Il faut que tu conduises, me dit-il honteux, je... je n'ai pas le permis.

Le temps n'était pas aux explications, sans chercher à comprendre je pris place côté conducteur. N'importe quel mec aurait pris immédiatement le volant de ce petit bijou si l'en avait eu l'occasion. Ma mère m'avait offert ma voiture flambant neuve il y a trois ans. Je n'avais même pas passé mon permis que j'avais déjà la voiture. Une superbe Audi A3 Sport blanche. Sa façon à elle de se faire pardonner de ses absences. Je n'en avais

jamais voulu à ma mère. Je savais et je comprenais très bien les conséquences de son métier. M'offrir une voiture pour me prouver son amour était inutile. Ma mère a toujours cru que j'étais en colère contre elle, elle interprétait mon tempérament pour de la colère mais ce n'était pas le cas. J'aimais ma mère profondément, et ça me rendais triste qu'elle ne le comprenne pas. Ça a toujours été compliqué pour moi d'exprimer mes sentiments. Je mis le contact et le moteur prit vie dans un vrombissement. Je n'arrivais pas à croire que j'étais en train de faire ça. Je n'étais ni effrayée, ni même inquiète. Je n'avais même pas envie de faire machine arrière. Tout me semblait si

parfait ! Pour la première fois depuis longtemps, je crois bien que j'étais heureuse.

Jullian me regardait. Il me dévisageait tout en posant sa main sur ma cuisse. Ce simple contact me fit frissonner.

— Tu conduis prudemment ok ?

J'éclatais de rire.

Je demandais à Jullian d'attraper ma petite valise au-dessus de mon placard. Pendant que je vidais mes tiroirs sans vraiment réfléchir. Je commençais par celui du bas et j'attrapais ce que je trouvais en premier dans l'ordre : soutien-gorge, petites culottes, chaussettes. Je m'attaquais à celui du dessus, et c'était au tour des t-shirts de

se retrouver balancé sur le lit.

Jullian était revenu avec la valise. Il la posa sur le lit et l'ouvrit en grand. Il n'était venu qu'une seule fois chez moi, et pourtant il trouvait facilement mes affaires quand je lui demandais un peu d'aide. Trois jeans, une robe ; deux pulls plus tard, ma valise était enfin prête.

Je lâchais un soupir de soulagement. Jullian me regardait ahurit et me souriait.

Il n'avait pas besoin de me parler je comprenais, mais j'avais besoin de le lui dire à voix haute.

— Je ne vais pas changer d'avis. Si tu dois partir je pars. Point.

— Je voulais juste en être certain. Je t'en demande beaucoup.

— J'ai confiance en toi. Ça me suffit.

Je le bousculais de façon qu'il se retrouve assis sur le bord du lit. Je m'installais à Califourchon sur ses genoux et me penchais pour l'embrasser. Il enroula ses bras autour de mon dos. Je croisais mes mains derrière sa nuque et l'embrassai derechef. Il m'attrapa les fesses à pleines mains, et m'attira contre lui. Puis il m'embrassa près du cou, se leva et me reposait à terre.

Mon corps se décomposa à mesure qu'il me resserrait contre lui. Je retenais mon souffle quand il enroula sa langue autour de la mienne. D'une main il agrippa ma nuque qu'il serra comme si j'allais m'échapper de son étreinte, et de

son autre main libre il me saisit délicatement le poignet. Il posa ma main contre sa poitrine et je comprenais alors que mon cœur n'était pas le seul à vouloir s'enfuir.

Le souffle court, il colla son front contre le mien et freinait ses envies.

— Il faut qu'on parte.

Je reprenais mes esprits tant bien que mal, attrapais ma valise et nous nous précipitions vers la porte. Je fermais rapidement à clé, et nous descendions quatre à quatre les escaliers.

Arrivé à la voiture je me rendais compte que j'avais laissé mes clés sur la console de l'entrée. Dans la précipitation j'avais oublié de les reprendre.

— J'y vais, me dis Jullian, j'irais plus vite.

— Macho, dis-je en lui souriant.

Je m'adosais à la voiture pendant qu'il attendait de pouvoir traverser la rue.

Il me sourit en retour en haussant les épaules. Le feu passa au rouge et les voitures s'arrêtèrent les unes après les autres. Jullian traversa la rue en courant et je le vis disparaître à l'intérieur de l'immeuble.

Je frissonnais un peu. Je me frictionnais les bras, j'aurai dû prendre une veste, l'été n'avait pas encore pris place et ce matin la brise était vraiment glaciale.

— Bonjour Chloé. Me dit un homme

qui me faisait face et qui me tendait la main. Je suis un confrère de votre mère, vous ne vous souvenez pas de moi ?

Il était très élégant, portant un polo bleu ciel avec un jean haute couture noir.

— Non, je suis désolé, lui dis-je en lui tendant en retour ma main tout en le dévisageant. Je ne me souvenais pas de lui, mais maman me présentait tellement de monde aussi je ne m'attardais pas à essayer de me souvenir.

— Visiblement non, en effet, ce n'est pas grave, je me présente, Docteur Gomez.

Il me souriait avec douceur.

— Enchanté Docteur Gomez. Vous travaillez donc avec ma mère ?

— Tout à fait, je gère le service de

cardiologie en pédiatrie. Vous partez en voyage ? me dit-il en regardant la valise posée prêt de moi. Maintenant j'en étais sûre, il faudra que je pense à appeler maman pour la prévenir de mon petit voyage improvisé avant qu'il ne le fasse pour moi.

Je perçus du mouvement sur ma droite, de l'autre côté de la rue.

Jullian était sorti de l'immeuble, quand il m'aperçut, son visage avait blêmi, il hurlait quelque chose que je n'entendais pas à cause de la circulation et du vacarme des voitures.

— Chloé ? Tout va bien ?

Le Docteur Gomez me dévisageait et attendait que je lui réponde. Et là, dans un ralenti presque cruel, j'eu cette

impression que le temps s'était arrêté.

Un battement de cils, une brise légère qui m'envoya une mèche de mes cheveux devant les yeux, un coup de frein, un silence pesant et enfin des cris. Instinctivement je cherchais Jullian.

Quand je comprenais enfin ce qui se passait, je hurlais, je hurlais si fort que ça me brûlait la gorge. Jullian sous la violence du choc avait atterri quelques mètres plus loin. Je courus vers lui, des gens s'étaient déjà penchés sur son corps qui gisait sur l'asphalte et tentaient de lui porter secours.

Je cherchais le Docteur Gomez. C'était une chance qu'il soit là. Je ne le trouvais pas. Il avait dû certainement appeler les secours car j'entendais déjà

les sirènes hurlantes du SAMU31 approcher.

Je me frayais un chemin pour accéder à Jullian, il était inconscient. Je tombais à genoux alors que les larmes me submergeaient.

— Jullian... murmurais-je, Jullian... accroche-toi, je t'en supplie, accroche-toi... et mes larmes redoublaient de plus belles.

Quelqu'un me prit par le bras et me forçait à me pousser. Les premiers secours étaient là. Deux hommes le posaient délicatement sur une civière et l'embarquait à l'arrière de l'ambulance.

— Mademoiselle, vous êtes de la famille ? Vous êtes une proche ?

Le regard embué par les larmes, je

regardais la jeune secouriste qui me parlait, mais j'étais incapable de lui répondre. Je n'arrivais pas à détacher mon regard de Jullian. En à peine quelques heures, j'avais découvert l'amour de ma vie et en une fraction de seconde j'étais sur le point de le perdre. Ma respiration avait ralenti, je n'arrivais plus à réfléchir, seules mes larmes qui mouillaient mon visage me firent comprendre que tout ceci était bien réel.

— Venez mademoiselle, suivez-moi. Nous allons suivre votre ami, ne vous inquiétez pas il est entre de bonnes mains.

Chapitre 2

La fin de mon monde.

J'avais mal à la tête et la lumière qui se dégageait des néons du couloir de l'hôpital n'aidait en rien. Cela faisait un moment que je n'avais pas vu une infirmière passer. J'avais les lèvres crevassées à force de les serrer entre mes dents.

Des heures que j'attendais dans ce couloir froid à la couleur verdâtre. Je n'arrivais pas à joindre maman, et en plus après s'être assuré que j'allais bien, on m'avait laissé là, attendre seule. Je regrettais déjà de ne pas avoir appelé la dernière infirmière que j'avais vu

passer dans le couloir. J'aurais pu en savoir plus.

Mon monde s'était effondré le temps d'un battement de cils. Comme un ascenseur qui n'arrêtait plus sa descente, à toute vitesse, je commençais à perdre pied.

Le battant de la porte des urgences s'ouvrit enfin. Je reconnaissais tout de suite ma mère. Je me précipitais vers elle quand elle me tendit les bras.

— Mon cœur... mon petit cœur... me dit-elle en me serrant tendrement.

Je n'avais pas réussi à sortir un seul son de ma bouche, à la place c'était toute ma peine qui se déversait. Les larmes ne se tarissaient-elles donc jamais ?

— Son état est stationnaire mon cœur, il est en réanimation. Tu veux que je t'emmène près de lui ?

Je hochai un oui de la tête. Maman passait son bras autour de mes épaules.

— Il à l'air de compter beaucoup pour toi mon cœur, je me trompe ?

— Oui, il compte beaucoup pour moi, répondis-je des larmes plein la gorge.

Ma poitrine tressauta sous l'assaut des sanglots. Mes mains se mirent à trembler. Maman me serra un peu plus fort contre elle. Ça me faisait un bien fou de sentir sa chaleur et son odeur de parfum poudré.

Nous avons longé un long couloir puis tournés à droite. Maman passa sa

carte magnétique devant la porte, et celle-ci s'ouvrit après un petit bip.

Nous étions visiblement dans le bureau des infirmières qui donnait accès directement au service de traumatologie. J'entr'apercevais mon reflet gauchi et terni sur l'une des vitres.

Elle donna des directives à l'une des infirmières.

— Très bien Sophie, on va bien s'occuper d'elle, ne t'inquiète pas.

Maman s'approcha de moi et me colla un baiser sur le front.

— Je dois aller voir d'autres patients qui m'attendent mon cœur, je te laisse entre les mains de Valérie, elle va t'informer en temps et en heure de ton ami.

J'acquiesçai du regard, elle me serra une dernière fois dans ses bras, et repartit en passant par une autre porte qui se trouvait sur le côté droit de la petite pièce.

Je ne sais pas comment faisais pour s'y retrouver aussi facilement dans ce labyrinthe interminable.

Valérie m'invitait à la suivre. Au milieu du couloir, nous nous sommes arrêtés devant une large porte blanche qui était restée entrebâillée. Valérie l'ouvra en grand et entra. J'avais les yeux rivés sur cette ligne invisible qui me séparait de Julian, cette frontière que j'avais peur de franchir. J'avais peur qu'une fois de l'autre côté, tout cela ne deviendrait réel et que je ne

pourrai plus revenir en arrière. Je fermis mes paupières et refoulais un énième afflux de larmes. J'inspirais et expirais profondément, les poings serrés autour de mon ventre. Je rouvrais les yeux quand Valérie ressortit.

— Tu peux y aller ma jolie. Je t'ai installé une chaise près de lui. Il est dans le coma, mais son état est stable. Tu peux lui parler tu sais ? Si tu as besoin de quoi que ce soit je suis là.

Elle pose sa main sur mes poings serrés et me sourit.

— Il va s'en sortir. Me dit-elle avant de s'éloigner.

Je jetai un coup d'œil depuis le palier, avisai les pieds du lit de Jullian et entrai.

Je restais d'abord figée sur place, Jullian était torse nu avec une multitude de fils branchés par des diodes. Les bips des appareils auxquels il était branché tapaient une douce cadence et me rassuraient un peu.

Je prenais place sur le fauteuil que Valérie avait pris soin de rapprocher du lit. Caressant délicatement sa main, tout en prenant soin de ne pas toucher le tuyau de son intraveineuse qui était posé sur le milieu de sa main, un long soupir incontrôlable sortit de ma bouche pour permettre à mon corps de reprendre un peu d'air face à mon cœur qui paniquait. Un tube était enfoncé dans sa bouche mais sa respiration était régulière. Je m'adossais contre le fauteuil, j'étais

incapable de dire quoi que ce soit. Je continuais de caresser sa main tendrement. Il savait que j'étais là et c'est tout ce qui comptait. Je me laissais bercer par les petits bruits des machines qui le maintiennent en vie. Quelque part, elles me rassuraient, tant qu'elles chantaient, je savais que Jullian était hors de danger. Mes yeux se fermaient lentement et se rouvraient immédiatement dès que je sentais que j'étais sur le point de m'endormir. Je ne voulais pas m'endormir, je voulais être là à chaque instant pour lui.

« Chloé... si tu m'entends Chloé, ne me pleure pas, je suis là, tout près de toi... »

Je m'étais endormie contre Jullian. Il

était réveillé et me caressait tendrement les cheveux. Je me relevai d'un bond et l'entourais de mes bras tremblants.

— Jullian ! J'ai eu si peur !

— Là... là... ma douce, mon ange... je suis là..

Je relevai la tête, les yeux pleins de larmes de bonheur, j'étais heureuse de le savoir enfin sorti du coma.

— Comment te sens-tu ? M'empressais-je de lui demander, je vais appeler maman immédiatement pour qu'elle t'ausculte !

Je m'étais levé d'un bond pour courir chercher ma mère mais Jullian m'en empêcha en m'empoignant par le bras.

— On n'a pas beaucoup de temps ! Il

faut que tu m'écoutes..

Il semblait paniqué et avait peur.

— Non ! Jullian ! Il faut que ma mère te voie, tu as eu un grave accident et..

— S'il te plait, Chloé. Écoute-moi ! Son ton était autoritaire mais il débordait de sincérité.

— D'accord, chuchotais-je tout en me rasseyant au bord du lit.

Il en profitait pour poser ses lèvres contre les miennes et me déverser toute la passion dont il était capable. Je répondais à son baiser en plongeant mes doigts dans ses cheveux tandis que les siens me serraient tout contre lui avec force. Je savourai l'instant et j'enfouis ma tête contre son cou.

Il me força à relever la tête et le regarder droit dans les yeux.

— Chloé, comme je te l'ai dit-on a très peu de temps devant nous, et il faut que tu saches, que...je ne suis pas réel. On m'a envoyé sur terre pour te protéger et...

— Quoi ? Sur... terre ? mais... de quoi tu me parles...

Je restai immobile face à sa confession que je ne comprenais pas.

— Ma douce Chloé, je suis ange gardien. Ton ange gardien. Ou plutôt je l'étais...et puis j'ai transgressé les règles que l'on m'avait imposé, j'ai voulu m'enfuir avec toi, mais c'était trop tard, ils ont..

— Mon ange gardien... tu es ... un

ange...

— Je sais que cela peut te paraître invraisemblable mais c'est la vérité, et j'ai transgressé les règles et ils vont bientôt venir me chercher..je serais banni et loin de toi Je fermai les yeux pour tenter d'encaisser toutes ces informations. Jullian prit mes mains dans les siennes, pour me rassurer.

— Je ne veux pas que tu t'en ailles, dis-je toujours les yeux fermer de peur que mes larmes ne se remettent à couler.

— Ils vont venir me chercher et ni toi ni moi ne pourrons rien faire...

Malgré que je tienne mes paupières bien fermées, des larmes passèrent le barrage forcé que je leur avais imposé et roulaient maintenant fièrement sur mes

joues. J'étais vaincue.

Jullian glissa une main sous le menton et me relevait le visage. Il essuya quelques larmes avec son pouce et donna un baiser sur le front.

— Je suis désolé de te faire subir tout ça, ce n'était pas censé arriver, j'ai merdé...je n'aurais jamais dû...

— Ne dis pas ça ! Je ne regrette pas un instant que tu aies été... faible ? Envers moi... je l'ai été tout autant, et je t'aime aussi ! Ne me laisse pas...je t'en supplie, il doit bien y avoir une solution !

— Tu as raison, j'ai été faible, faible de me laisser aller, mais regarde aujourd'hui où ça nous mène ! Il n'y a pas de solution ! Je suis en colère, en

colère parce que je t'aime, alors que l'amour n'est pas censé me rendre en colère !

Il m'attrapa pour me serrer tout contre lui. Humant mes cheveux, comme si c'était la dernière fois, il resserra son étreinte et ses lèvres trouvèrent les miennes, et comme pour me dire adieu, sa bouche était possessive, avide de la mienne.

Il se détacha de moi et tentait de reprendre son souffle.

— Chloé... murmurait-il à présent, Il va falloir que tu sois forte et que tu m'oublies... On ne peut rien faire...

— Il doit y avoir un moyen sanglotais-je...

Il me serra un peu plus fort contre lui

tout en me caressant d'une main le visage.

Je ne veux plus que ses mains qui m'apaisent me quittent, je ne veux pas qu'il me quitte.

Il me donna un dernier baiser sur le front avant que je ne m'effondre contre lui.

Mon chagrin avait eu raison de mon corps, j'avais dû m'endormir sans vraiment m'en rendre compte.

On me caressait tendrement la joue, pour ne pas me réveiller brusquement, mais je ne voulais pas me réveiller, je voulais que Jullian continu de me parler, que sa voix continue de caresser mes oreilles.

Mais les caresses devenaient

insistantes. On me tenait par la main et on la secoua gentiment.

« Chloé... »

Je finis par émerger de mon sommeil. Quand enfin j'ouvris les yeux, Valérie se tenait debout devant moi.

— Ah ! Ma petite Chloé, j'ai bien cru que je n'allais jamais arriver à te réveiller. Tu es resté là toute la nuit?

Je clignais un instant des yeux, le temps de revenir à la réalité.

La chambre baignait dans un rayon de soleil qui illuminait toute la pièce. J'avais dormi tant que ça? Jullian était toujours allongé sur le lit harnaché de tous ses fils et et les petits bruits des machines qui le maintenaient en vie jouer encore la même musique.

J'avais rêvé. J'avais tout simplement rêvé.

— Je suis désolé de t'avoir réveillé ma jolie, mais quelqu'un demande à te voir.

Avant même que je ne demande qui, quelqu'un frappai doucement à la porte et entrait.

— Bonjour, me dit-il en s'approchant, Je m'appelle Louis, je suis un ami de Jullian. Ravi de faire enfin ta connaissance Chloé.

Chapitre 3

Mon pire cauchemar

Un magnifique jeune homme se tenait devant moi le sourire éclatant. Il était d'une beauté aussi stupéfiante que Jullian, mais tellement différent. J'avais du mal à croire qu'ils étaient amis. Il portait un jean et un t-shirt noir du groupe de rock Ramone. Les manches courtes ne faisaient qu'accentuer ses bras musclés. Tout son bras droit était recouvert de tatouages.

Pour l'heure je n'avais pas vraiment le cœur à sourire. Je ne pus rien faire d'autre que cligner des yeux. Le reste de mon corps s'était décidé à demeurer

immobile. Jullian ne m'avait jamais parlé de son ami.

Après un temps interminable à mes yeux, il me tendit la main.

— O.K, tu veux bien que l'on aille faire un petit tour pour discuter ?

— Non, je préfère rester ici.

J'avais les jambes en coton, aussi allais-je m'asseoir sur la chaise près de Jullian. Je ne voulais pas le quitter.

— Très bien, comme tu voudras.

Je regardais Jullian, toujours harnaché par les fils et un tube enfoncé dans sa bouche. Mon rêve avait été si réel. J'étais complètement déboussolée.

Louis entra un peu plus dans la chambre et referma la porte derrière lui puis vint s'agenouiller près de moi et me

prit une main comme pour m'apaiser. Bizarrement cela semblait fonctionner.

Il plongea ses magnifiques yeux verts dans les miens. Je ne pouvais pas me détacher de son regard presque envoûtant. Il aurait pu parler avec ses yeux que cela ne m'aurais pas étonnée.

— Putain Jullian ! C'est bon ! Hurla-t-il subitement.

Sa tête bascula en avant et il posa ses mains fermement sur mes genoux avant de se relever d'un bon. Je restai médusée. C'était à n'y rien comprendre.

— Désolé... on n'a que très peu de temps. Je te préviens tout de suite, je vais être direct, va falloir que tu m'écoutes attentivement et que surtout tu me crois. Il faut que tu me fasses

confiance.

Il faisait maintenant la danse des cent pas dans la petite chambre. Vu la longueur de ses jambes, il parcourait beaucoup d'aller-retour. Il semblait en ébullition. Une ombre passa sur son visage et disparut presque aussitôt. Il était vraiment étrange comme garçon.

— Pour commencer Jullian va très bien. Lui et moi sommes des êtres exceptionnels. Dit-il avec un demi-sourire. Pour ne rien te cacher nous sommes des anges. Voilà. Il a été envoyé pour te protéger mais c'était mission impossible, au passage t'es vraiment canon comme nana ! Bref, ils ont décidé de l'envoyer sur terre sous sa forme humaine et la suite tu la connais.

Je restai interdite, le dos droit collé contre ma chaise je ne trouvais pas les mots qui s'emmêlaient dans ma tête.

— Le problème tu vois, c'est qu'il ne nous est pas vraiment permis de fricoter avec nos protégés. Et que malheureusement comme tu peux le voir vous vous êtes fait griller en plein délit de fuite et ils n'ont pas perdu de temps pour vous séparer.

— Quoi ? Dis-je d'une toute petite voix.

— Visiblement tu n'as pas l'air d'avoir tout saisi. Je vais t'aider. Quand tu t'es endormi tout à l'heure, tu étais dans un état de sommeil si profond que Jullian a pu communiquer avec toi. Normalement cela nous est impossible

sous notre forme d'ange, mais quelque chose semble vous lier un peu plus.

Il marqua une pause et se gratta le menton.

— Bon, écoutes... Tu n'es pas cinglée ok ? Tu as bien discuté avec Jullian tout à l'heure. Là je ne sais pas vraiment ce qui se passe, pourquoi sa forme humaine est allongée sur ce lit alors qu'il est en ce moment même agenouillé près de toi.

Il leva les yeux au ciel.

— Il te caresse la main. Me dit-il d'un ton exaspéré.

Je fixais mes mains, je ne ressentais rien. Tout ça c'était des conneries, et ce Louis ne m'aspirait aucune confiance.

Une boule de colère pesait sur mon

estomac. Pourquoi me racontait-il tout cela. C'était du n'importe quoi. Je revenais à la réalité, reprenais mes esprits et me levai d'un bon, j'étais furieuse.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Fais quoi ma douce ?

— Ca t'amuse ? C'est ça ? T'es un psychopathe toi !

C'était insupportable, il était en train de se foutre de ma gueule. La situation était ridicule. Je n'étais pas prête à avaler ses idioties. Je suffoquais de douleur et ce con en profitait. Je ne lui faisais aucune confiance.

— Il ne m'a jamais parlé de toi ! Ça t'amuses de me faire souffrir lui dis-je en le poussant énergiquement de mes

deux mains sur son torse. Va-t'en maintenant ! Dégage t'a compris !

Ma tentative désespérée de me débarrasser de lui était inutile, il n'avait pas bougé d'un pouce.

— Je te reconnais bien là ! Petite lionne.

Il rit du nez.

Comme je n'arrêtais pas de le pousser, lamentablement il faut avouer, il m'attrapa par les poignets. Il m'empoignait fermement et me jeta un regard noir.

— Chloé ça suffit maintenant ! Me dit-il droit dans les yeux.

Je ne bougeais plus. Immobile, je fulminai. Ma respiration saccadée trahissait ma nervosité et ma colère.

Bien qu'il soit beau comme un dieu, je n'avais qu'une envie lui cracher dessus pour qu'il me lâche. A la place je lui balançais une injure.

Valérie entra dans la pièce. Louis me lâcha immédiatement. Il passa une main dans ses cheveux, repoussant ceux qui lui tombaient devant les yeux.

— C'est quoi tout ce tapage ? Vous êtes fous ? dit-elle on ne peut plus sérieusement. Une petite ride entre ses sourcils se creusa. Elle était en colère.

— Vous ! Vous sortez immédiatement ! Dit-elle en s'adressant à Louis.

— Je t'attends dehors, on n'a pas fini notre conversation ma jolie. Me dit-il tranquillement comme si notre dispute n'avait jamais existé. Mais quel con !

Il quitta la pièce le regard empreint d'un mélange de tristesse et de dureté. Je ne savais pas quoi penser, j'étais toujours sous l'emprise de la colère.

Tout à coup, les bips-bips s'affolaient et avaient perdu leur douce cadence. J'eus un regard affolé vers Jullian. Les bips s'étaient subitement arrêtés pour laisser place à un long son aigu insupportable.

— Jullian ! Non ! Non ! Hurlais-je à m'en rompre les veines.

Deux hommes en blouse blanche entrèrent dans la chambre en trombe. Ils se jetaient sur Jullian. Un de chaque côté. Celui de droite avait poussé un chariot défibrillateur près du lit. L'autre qui avait dégagé tous les fils sur le torse

de Jullian, se mit à compter tout en lui prodiguant un massage cardiaque.

À l'intérieur de mon cerveau le temps s'était arrêté, peut-être parce que j'avais eu le souffle coupé, parce que à présent, je n'arrivais plus à respirer.

— Maintenant ! hurla un des médecins alors que l'autre posait les deux plaques contre le torse de Jullian. Son corps eut un sursaut face au choc. Je fixais l'appareil, la ligne émettait toujours le même long bip strident. Ils recommencèrent leur tentative de réanimation.

— Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept...

J'étais pétrifiée, et je ne m'étais pas rendu compte que quelqu'un m'avait pris

par les épaules pour me pousser hors de la chambre.

C'est lorsqu'elle me serra tout contre elle que je reconnus la douce odeur poudrée de son parfum. Maman.

— Tu as dit qu'il allait bien, maman, tu as dit qu'il allait bien ! Dis-je d'une voix remplie de sanglots, le visage enfoui contre sa poitrine, sans pouvoir contrôler mes soubresauts.

— Pleure mon bébé, pleure...

Elle me caressait tendrement les cheveux pour tenter de me calmer.

Quelques minutes plus tard alors que je n'avais pas quitté les bras de ma mère, les médecins sortaient de la pièce. L'un des deux regarda en notre direction et nous confirma que c'était fini en

secouant sa tête de façon négative.

C'était fini et j'étais anéanti. Je m'effondrai dans les bras de ma mère.

Chapitre 4

Révélation

La plupart des gens pensent que parce que l'on est amoureux on est heureux. je suis amoureuse et j'ai le cœur qui saigne. J'ai mal. Je suis incapable de dire *j'étais* amoureuse. Jullian n'est plus là, et je suis encore amoureuse. Mon cœur n'est pas prêt à abandonner. Pas maintenant.

Peut-être que c'est parce qu'il garde espoir. Espoir que ce Paul n'est pas un fou, et que ce qu'il affirme est la vérité.

Maman m'a ramené à la maison. J'ai retrouvé ma chambre d'adolescente. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Mes yeux

n'ont pas cessé de me désobéir et ont passé la nuit à se noyer. Je m'asseyais devant ma coiffeuse, ma mine était épouvantable. Mes yeux en plus d'être rouges étaient tout gonflés à cause des larmes qui n'avaient cessé de couler. Les murs étaient encore tapissés des affiches de cinéma des films que j'adorais. Le pêle-Mêle au-dessus de mon lit était toujours là. une quantité de photos de mes amis, de moi avec mes amis, de moi souriante et insouciante recouvrait entièrement le tableau. Je ne me reconnaissais plus. Je n'étais plus cette fille aujourd'hui. J'étais prête à tout quitter pour lui, mes amis, ma vie et il n'était plus là. Il m'avait abandonnée.

Je n'avais plus qu'une idée en tête,

retrouver ce Louis.

Mon cœur s'accrochait lamentablement à ce tout petit espoir que mon histoire d'amour n'était peut-être pas finie. je n'avais pas envie de croire que je n'allais plus jamais le revoir.

Je grimpai sur mon lit et m'affalai sur le dos. J'allumais mon téléphone et cherchais l'application Facebook.

J'entrai le prénom de Jullian.

Mon cœur fit une embardée en voyant sa photo de profil. La douleur irradiait maintenant dans tout mon cœur, ma peine était insupportable. Je ne me laissais pas envahir par mes émotions et cliquais sur son prénom. Je parcourais sa liste d'amis à la recherche de Louis. Ma recherche infructueuse fut rapide,

Jullian n'avait pas non plus une ribambelle interminable de contact.

— Tu me cherches jeune fille?

Je me relevais d'un bond. Il était là!

Mais comment était-il rentré!

L'appartement de ma mère se trouvait au dernier étage de son immeuble et l'on y accédait que par l'ascenseur privé. Les mots s'étouffèrent dans ma gorge, impossible de parler. J'étais complètement estomaquée de sa présence dans ma chambre.

— Écoutes Chloé, je ne te veux aucun mal. Je ne t'ai pas menti ma douce, il faut vraiment que tu me croies maintenant on n'a plus beaucoup de temps. Tu comprends?

— Je ne suis pas ta douce!

Il croisa les bras contre sa poitrine, le sourcil gauche levé, il me souriait. Mais quel abruti!

— Si cela te fait plaisir!

— Te ... croire ?... je voudrais bien te croire. Répliquais-je.

J'enfouis mon visage entre mes mains, ce n'était pas le moment de craquer.

— Hey, ma douce, chuchota-t-il.

Lorsque je relevai les yeux, le spectacle qui s'offrit à moi me coupa le souffle. Deux immenses ailes blanches se déployaient derrière son dos. Je le détaillais de la tête aux pieds. Je me levai et m'approchai de lui. Timidement du bout des doigts, je frôlai ses plumes. Elles étaient douces et soyeuses. Il ne

me lâchait pas du regard attendant que je me remette de mes émotions. Ses beaux yeux verts étincelaient de malice et je me noyai dedans. J'étais subjuguée. Sous sa forme d'ange il était totalement différent. Il était beaucoup plus grand me semblait-il et surtout incroyablement beau.

— Tu... es magnifique.

— Ne tombe pas amoureuse de moi petite fille, parce que Jullian est plus fort que moi quand il s'agit de cogner.

Comme si un charme avait été rompu, je reculai d'un pas. Il était sérieux ? Comment pouvait-il plaisanter, alors que j'avais le cœur meurtri ! Maintenant que j'avais la preuve que je n'étais pas une cinglée, je ne voulais

qu'une chose, revoir Jullian.

Je me pinçais l'arête du nez. Il arrivait à plaisanter alors que moi j'étais une boule de nerfs sur pattes.

— Je veux voir Jullian! tentais-je d'ordonner.

Ma voix trahissait ma peine, elle était tremblotante et suivait le rythme des pulsations fébriles de mon cœur.

— Ce n'est pas si simple que cela.

Je sentais dans sa voix une forme d'inquiétude naissante. Ses yeux ne riaient plus, et il semblait réfléchir.

— Pourquoi *toi* je te vois?

— Parce que je n'ai pas fait de bêtises petite fille!

— S'il te plait Louis, dis-moi comment faire, je ne ...supporte plus

cette situation, il faut absolument que je le vois.

— Tu ne peux pas Chloé, tu n'es pas un ange. Enfin je veux dire tu n'es pas comme nous. Tu ne peux pas le voir. C'est impossible. J'essaie de trouver une solution et lui aussi je te le promets.

— Alors Pourquoi hier je l'ai vu ? Tu m'as bien dit que je n'avais pas rêvé n'est-ce pas ?

— Tu étais épuisée Chloé. Les humains arrivent à nous percevoir quand ils sont aux portes de la mort. Tu devais être dans un tel état de fatigue que j'imagine que c'est la raison pour laquelle tu as réussie à le voir et à l'entendre.

L'explication qu'il venait de me

donner, ne fit qu'un tour dans ma tête. J'avais subitement chaud et mon cerveau était en ébullition.

Sans plus réfléchir, je m'approchai de la fenêtre et l'ouvrai en grand.

L'air était étouffant, pas une brise d'air pour apaiser mes tourments. Les nuages tournoyaient dangereusement donnant l'impression effrayante qu'un orage se préparait.

L'incendie dans ma poitrine se déchaîna, me tortura. La douleur augmentait et devenait de plus en plus intolérable. Je contemplai le vide et la rue déserte. Une seule question hantée à présent mon esprit. Pourquoi pas ? pourquoi ne pas apaiser le feu qui me consumait.

— Chloé ! je t'en supplie ! Ne fais pas ça !

Il avait deviné mes intentions, sa voix était empreinte d'inquiétude. Il me connaissait, et savait que j'étais prête à tout. C'était moi là, la véritable Chloé, celle qui n'avait peur de rien et qui fonçait tête baissée.

Dans un grondement qui claqua dans toute la chambre, l'orage s'annonça et la pluie s'invita à son tour. Je me hissais jusqu'au rebord de la fenêtre, offrant mon visage à l'averse. J'inspirais profondément, retins mon souffle.

— Non... Chloé...

Mon nom avait été prononcé comme un murmure, à peine perceptible.

Cette voix, cette si douce voix. je me

retournais à l'affût et chercher Jullian dans les moindres recoins de la chambre.

Seul Louis, s'avanceit dangereusement vers moi.

— Chloé, ça ne fonctionne pas comme ça. Si tu meurs, tu ne le reverras jamais. tu m'entends ?

J'étais consciente que ce que je m'apprêtais à commettre était un acte téméraire et surtout des plus idiots de toute mon existence. Seul revoir Jullian Comptait et déjà la douleur qui irradiait tout autour de mon cœur s'estompait. Ne faisant pas cas de Louis et de ses menaces, je me retournais et m'agripper fermement au rebord de la fenêtre. Mes yeux fixaient le vide qui s'étalait devant

moi. La pluie battante commençait à inonder le parquet. Cela m'arracha un sourire. Ma mère était si maniaque, elle allait rager. Je tanguai sur la paume de mes pieds prête à me jeter.

Je lâchai ma prise du bord de la fenêtre, fermais les yeux et me lançais. Louis me rattrapa in extremis, en me tenant fermement par la taille et en me remmenant sur le sol.

— Je t'ai dit que c'était i-nu-ti-le ! hurla t'il la rage entre chaque syllabe.

Je le poussais violemment pour me détacher de lui.

— Tu ne comprends donc pas, dis-je en sanglotant, n'essaie pas de me sauver... Un monde où il n'existe pas m'est insupportable. Il m'anéantit.

Un silence s'installa. Il s'approcha de moi et avec précaution il me prit dans ses bras.

j'avais mille et une questions, mille et une questions de le supplier de me rassurer. Mon corps était à deux doigts d'implorer, et je me laissais aller tout contre lui, décidant de lui faire pour une fois confiance.

— Jullian est là, ma douce Chloé, et il est heureux que j'aie pu te sauver. Je te promets, nous allons trouver une solution.

Je déversais toute ma peine contre son torse, il resserra son étreinte protectrice et me déposa un baiser sur le front.

Chapitre 5

Un monde sans lui

Louis a quelque chose de réconfortant. Je m'étais trompée sur lui. S'il m'avait donné l'impression d'être un crétin, là tout de suite dans ses bras, il était rassurant. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais toute la haine que j'avais pour lui s'était subitement estompée. Pourtant j'étais certaine d'être en colère, il avait fait déjouer mon plan pour retrouver Jullian. S'il m'avait laissé me jeter par la fenêtre, au-delà de la mort, j'aurais pu le retrouver et être avec lui au lieu de pleurnicher dans ses bras. Je n'arrivais plus à me décoller de lui, il

m'apaisait et j'avoue que sur le moment c'est tout ce dont j'avais besoin.

— Chloé ?

— Mmm..

Tout en me détachant de ses bras, il posa ses mains sur mes épaules pour me regarder droit dans les yeux.

— Je veux que tu te reposes d'accord ?

À l'instant où il m'avait lâché j'avais senti comme un grand vide et une envie irrépressible de retourner là où je n'avais plus mal, où mon cœur avait oublié de me cogner avec rage. Je voulais retrouver la chaleur apaisante de ses bras.

Je lui envoyais un regard plein de détresse, j'étais au bord du gouffre, mon

cœur était prêt à faire une embardée spectaculaire. Pourquoi me faisait-il cet effet ?

— Ok... tu sais très bien que je ne le fais pas exprès ! s'énerva-t-il.

Je le regardais un peu perdue. Ses yeux revinrent sur moi , j'ignorai de quoi il parlait. La colère et la douleur refaisaient surface sournoisement, prenant le contrôle de mes émotions.

— Humm je parlais à Jullian ma douce..désolé.. me murmure t'il d'une voix rassurante.

Je regardais partout autour de moi, ce qui était inutile puisque je ne pouvais pas le voir.

— Jullian, laisse-moi l'apaiser, elle en a besoin.

Après un court silence il lâcha un « ok » et m'invita à m'allonger sur le lit. J'obéissais sans un mot. Incapable de dire quoi que ce soit. Mon corps se mit en position fœtale, peut-être se sentait-il protégé ainsi. Comme si la souffrance que j'éprouvai n'allait plus sortir de ma bulle pour éclater en miettes. Je frissonnais, non pas que j'eusse peur, mais je tremblotais, je voulais me battre et faire ressortir toute cette colère.

Il remonta le plaid posé au bord du lit jusqu'à mes épaules.

Il poussa un grand soupir et s'allongea près de moi.

Il n'essaya pas de me bouger, il enfouit sa main à l'intérieur de ma bulle et posa une main sur mon cœur, en plein

là où je souffrais.

Je fermais les yeux, le vide commençait à disparaître avec cette douce impression de flotter.

— Lorsque nous touchons nos protégés, on peut apaiser un temps leur souffrance.

Une de mes mèches de cheveux tombait sur mon visage. Il la repoussa en arrière et me caressa délicatement de la tempe vers l'arrière de la tête. Il continua de faire glisser ses mains dans mes cheveux. Je me souviens que maman faisait pareil pour m'endormir lorsque j'étais enfant. Ses gestes étaient d'une douceur incroyable et je me laissais emporter par l'ivresse de la quiétude qu'il m'offrait.

Je voulais le remercier et lui poser un tas de questions, comment allons-nous faire pour sortir de cette situation Jullian et moi ? Je donnerai n'importe quoi juste pour être dans *ses* bras.

Il m'était impossible de rouvrir les yeux, j'étais dans une plénitude telle, que mon corps s'enfonçait peu à peu dans le matelas. Mes muscles se détendaient les uns après les autres. Peut-être que c'était la fatigue qui l'emportait, je m'en moquais, je ne voulais pas me réveiller. J'étais bien.

— Tu sais ma douce, il va falloir que tu songes à l'idée que peut-être tu ne pourras plus jamais le revoir.

Sa voix n'était que murmure.

« *Non, non, non* » voulais-je

protester, mais mon corps écrasé par le poids de la souffrance n'était pas décidé à combattre. Je n'allais pas abandonner ! Certainement pas ! Jullian m'avait appris à aimer, appris à prendre le temps de vivre et d'apprécier. Sans lui je n'étais plus rien. Même mon cœur ne se rebella pas, il se moquait de ma colère, tout ce qu'il voulait c'était enfin se reposer et arrêter sa course folle.

— Ne te mets pas en colère ma douce, Jullian est d'accord avec moi, il faut que tu l'acceptes. Votre histoire est impossible. Et ta tentative tout à l'heure nous a atrocement fait peur. Il ne veut pas que tu meures.

Il inspira une grande goulée d'air.

— Moi non plus je ne veux pas que

tu meures petite fille. Pas comme ça et surtout pas pour lui. Il a déjà presque perdu son âme, alors si tu mourrais à *cause* de lui, je n'ose même pas imaginer où ils vont l'envoyer. Nous sommes là pour vous protéger avant tout, pas pour vous donner envie de mourir.

« Non » , ce tout petit mot qui ne voulait pas sortir de ma bouche.

— Il faut que tu l'acceptes... reprit-il sans cesser ses caresses. Il faut que tu fasses ton deuil. Je t'ai promis de t'aider, et c'est la seule façon. La seule façon de t'aider c'est de te faire accepter que notre monde ne soit pas le tien, pas encore. Tu as tellement de belles choses à vivre.

Il n'avait pas retiré sa main. Sa

chaleur irradiait dans tout mon corps. Ce que je ressentais était presque indescriptible.

Mon corps, se déplaçait tout doucement, lui aussi voulait abandonner cette bataille contre la souffrance..

Il voulait que je lâche prise ? Je refusais. Que serait ma vie maintenant sans Jullian? Il ne me restait que ma peine bien accrochée à la peau qui me rappeler combien je l'aimais, combien Jullian était mon âme sœur. Je n'abandonnerai jamais. Même si ma peine devait m'écorcher vive. Il peut user de ses pouvoirs d'ange sur moi, grand bien lui fasse, à mon réveil je me battrai plus fort pour le retrouver. Je refuse de le perdre !

Sentant certainement ma bataille mentale, il se colla un peu plus contre moi. Sa main remonta le long de mon cou, puis sur mon visage. Du pouce il me caressa tendrement la joue. Sa chaleur réconfortante se propageait toute en moi.

Je n'arrivais même plus à avoir la rage au ventre.

— Chloé, je t'en supplie, arrête de te battre.

Je luttais, je luttais de toutes mes forces possibles, mais en vain, tout mon corps céda et je m'endormais là, ma colère tout enfouie au fond de moi.

Chapitre 6

M'endormir à tout jamais

Allongée sur le lit, je faisais face à la fenêtre. Je tenais fermement ma peluche hippopotame tout contre moi. Maman n'avait pas touché à mes affaires, elles avaient toujours été là. Et c'est avec une certaine nostalgie que j'observais l'horizon. Le soleil s'apprêtait à se lever et offrait les premières lueurs orangées. Maman est de celle qui n'aime pas être enfermée. Elle détestait le confinement. Passant ses journées à l'hôpital, son quotidien n'était que couloir et sous-sol la plupart du temps. elle avait ce besoin vital

d'avoir constamment une vue sur l'extérieur. Elle avait fait démonter tous les volets de l'appartement et à la place elle avait orné toutes les fenêtres de sublimes rideaux.

Ceux de ma chambre étaient d'un violet profond et se confondaient parfaitement avec le gris taupe des murs. Même si elle était souvent absente, elle avait toujours fait en sorte, que l'appartement soit beau et que je m'y plaise.

On ne peut pas dire que j'ai passé beaucoup de temps avec elle. Ce sont mes grands-parents qui m'ont éduqué. Ils étaient tellement fiers de maman que prendre en charge mon éducation était devenu une évidence. Depuis sa tendre

enfance, elle avait souhaité être médecin. Elle avait tellement travaillé durement et d'arrache-pied. Sa vie amoureuse était toujours passée au second plan, aussi je ne suis pas étonnée que papa ait fini par partir. Mes grands-parents n'avaient de cesse de me répéter « il faut toujours s'accrocher à ses rêves ma Chloé »...

J'étais là, à penser à mon passé, parce que j'avais peur de souffrir du présent qui m'écorchait et qui souhaitait accrocher toutes mes pensées vers Jullian.

Trop tard.

Il n'a même pas fallu plus d'une minute pour que je ne pense pas à lui.

Ce serait un mensonge de croire que

je puisse l'oublier. Louis ne me comprenait pas. Il ne comprenait pas l'amour que je portais à Jullian. Je n'ai jamais connu quelqu'un comme lui. Et rien que l'idée de penser que je doive vivre dans un monde où il n'existe plus m'était inimaginable.

— Chloé...

Je me levais d'un bon et me ruais sur lui. Nos deux corps s'entrechoquèrent et je m'enroulais à lui comme s'il était ma seule bouée de survie. Il m'entoura de ses bras et il m'embrassa fougueusement. Le souffle court je répondais à ses baisers plus féroce ment que jamais.

« Pourvu que je ne rêve pas, pourvu que je ne rêve pas, pourvu que je ne

rêve pas... »

Jullian se recula pour observer mon visage, puis il sourit tristement en écartant une de mes mèches de ma joue. Il colla son front contre le mien. Peu importe si je rêvais, à cet instant il n'y avait que lui et moi, et je ne souhaitais qu'une chose, m'endormir à jamais si c'était le prix à payer.

Mes rêves seraient la frontière secrète de notre petit monde à nous.

Il fit glisser ses mains sur mes joues et nos lèvres s'effleurèrent, et je l'embrassais de plus belle. Un baiser qui disait tout ce que je n'étais pas capable de dire avec les mots. Je l'enlaçais de mes bras tremblants. Mes mains virevoltaient dans ses cheveux

soyeux.

Puis il fit la chose que je redoutais le plus, il attrapa les mains qu'il posa contre son cœur stoppant net ma fougue brûlante.

— Mon ange, ma Chloé, ma douce Chloé... Je suis venu te dire adieu...

— Non ! hurlais-je d'une voix terrifiée en abattant mes petits poings contre son torse.

Il m'empoigna doucement pour arrêter ma détresse.

Et alors que mon cœur éclatait dans ma poitrine il le redit encore une fois, son ton était suppliant. Et il insistait sur chaque mot, chaque syllabe. Me martelant et me piétinant un peu plus.

« Je-suis-venu-dire-adieu »

Mon cœur s'emballa et ma voix trembla.

— Ne m'abandonne pas ! je suis prête à tout, je t'offre ma vie, mon âme s'il le faut... je le ferais ! je te le jures ! dis-je désespérée.

Ma tristesse était immense et ma détresse encore plus. Il attendait que je comprenne ce qu'il m'annonçait, je le refusais.

Face à face, sans que nos regards puissent se détacher l'un de l'autre. Le sien était tout aussi envahi par le désespoir que le mien. Il tenait fermement mes poignets. Je gardais les poings fermés pour prendre un peu plus de force tout m'agitant et me tortillant pour me libérer de son emprise.

— Je n'accepterai jamais, tu m'entends, jamais que tu meures pour moi !

— Tu m'avais promis...tu m'avais promis Jullian ! Tu devais trouver une solution, tu m'as dit que tu ne me laisserais pas !

Mes larmes étaient passées par-dessus bord et coulaient à flots.

— Ils vont venir me chercher Chloé, je le sens, ils ne sont plus très loin.

Soudain une nausée me monta à la gorge.

— Qui ça *ils* ?

— J'ai enfreint les lois, je vais être sévèrement puni et je ne peux rien faire. Je n'aurai jamais dû ...

Il ferma les yeux un instant, lâcha

mes poignets et laissa retomber ses bras le long de son corps.

— Je n'aurai jamais dû te dire je t'aime, j'étais là pour te protéger Chloé, j'étais ton ange gardien.

— Me protéger de quoi ?

— Je t'en supplie mon ange, il faut que tu me laisses partir. Tu crois que c'est ce que je souhaite ? Toi tu veux mourir alors que moi je ne souhaite qu'une chose, vivre à tout jamais à tes côtés. Ils vont venir me chercher et là où je vais je ne pourrai plus jamais revenir vers toi, même sous ma forme d'ange. C'est une chance que de pouvoir te dire adieu. C'est grâce à Louis. J'ai mis mon ami en danger juste pour être une dernière fois près de toi.

Je poussais un soupir, sans m'en rendre compte j'avais retenu mon souffle.

— Dis-moi que je suis en train de rêver ? s'il te plait, c'est un cauchemar, sort moi de là...

— Je suis bien là, et je le resterai à jamais dans ton cœur. Je t'aime et j'ai été fou de croire que c'était possible. Je m'en veux tellement, parce que c'est moi qui t'es mise dans cette situation. Si j'avais le pouvoir d'effacer tes souvenirs, je serais le seul à souffrir.

Il m'attrapa et me serra tout contre lui.

— Je t'aime...

Ma voix n'était plus qu'un petit chuchotis.

Il leva la main et passa ses doigts vers ma tempe puis caressa mes cheveux.

Je ne me détachai pas de lui, l'idée qu'il disparaisse m'était insupportable. La peur de le perdre à tout jamais s'infiltrer en moi, tel un acide dans mes veines.

Jullian m'embrassa comme si c'était notre dernier baiser. Un frisson intolérable glissa insidieusement tout le long de mon échine et me glaçait le sang. La chaleur de Jullian s'atténuait. Il s'éloignait, je le sentais.

Et alors que je voulais l'étreindre encore un peu plus fort, il n'était plus là.

À la place d'un amour que j'étais prête à donner sans aucun retour, un trou

béant se forma dans ma poitrine.

Désormais c'était bien plus que deux mondes qui nous séparaient.

Je tombais au sol, écrasant douloureusement mes genoux contre le parquet. Et les larmes remontèrent pour jaillir encore plus fort. De toute ma vie je n'avais jamais autant souffert. Je ne verrai plus jamais son visage qui s'éclairait quand il m'apercevait, son regard juste avant un baiser. Mon cœur était désormais en lambeaux. Je l'avais perdu à tout jamais.

Cette idée me fit l'effet d'une bombe. Et alors que tous mes espoirs étaient anéantis je l'entendis une dernière fois : « Mon ange »

Je restai là, dans le silence

insoutenable de ma chambre et m'écroulai sur le sol. Impossible de me mouvoir, j'étais tétanisée. Mon corps était raide, comme si pendant des heures je n'avais pas bougé une seule fois.

Il m'avait offert un adieu. Un douloureux adieu. Je me pétrifiais muscles tendus. Qu'allait-il lui arriver maintenant. Mon cœur qui avait subi tant de souffrance, déchira la dernière faille, et la douleur fut si violente qu'elle me coupa le souffle.

— Et bien, et bien, et bien , que de souffrances inutiles..

Le ton de mon visiteur était glacial. Une seconde s'écoule puis j'entendis des pas se rapprocher de moi.

Je relevai péniblement la tête, mon

corps était endolori et une force invisible m'empêchait presque de bouger. A qui donc appartenait cette voix ?

J'ouvrais péniblement les yeux, tentant de voir qui s'adressait ainsi à moi.

— Docteur Gomez ?

— Content de te revoir Chloé. Me dit-il en s'agenouillant devant moi.

Un sourire aux dents acérées me faisait face.

— Rassure-toi, enchaîna-t-il. Je ne vais pas te tuer. Du moins pas tout de suite. On va jouer d'abord.

Il planta ses griffes tranchantes dans mes épaules, me forçant ainsi à me relever, m'arrachant un cri de douleur. Il

me souffla son haleine fétide au visage et sous une volute de couleur verte qui sortit de sa bouche, je serrais la mâchoire pour tenter de ne plus respirer, mais c'était peine perdue, je sentais déjà que mon corps était sur le point de céder. Et puis tout est devenu noir. Le néant m'avait emporté avec lui.

Reste avec moi

1 — On ne meurt qu'une seule fois.

Jullian

Ce n'était pas encore le crépuscule mais déjà la lumière déclinait au travers des vitraux. On m'avait enfermé dans la chapelle axiale. Un morne silence hantait les lieux. J'avais déjà entendu parler de cet endroit, mais n'y étais jamais venu. C'est ici qu'ils envoyaient les traîtres avant leur jugement. Étais-je un traître ?

Ils m'avaient enchaîné comme si j'étais un criminel. Depuis quand

l'amour était-il un crime ?

J'avais juste perdu la raison, je m'étais perdu dans les yeux de ma douce Chloé. Ma si douce Chloé...

À petites goulées, je dégustais son doux souvenir. Je m'accrochai à elle, c'était ma petite friandise, mon petit bout de paradis.

Mes souvenirs, ils ne pouvaient pas me les enlever. Je traînai les lourdes chaînes qui tiraient sur mes chevilles pour aller m'asseoir contre le mur de pierre de ma geôle.

Je tentai de me reconforter en m'assurant que j'avais pris la meilleure décision. Il le fallait Je ne voulais pas qu'elle me choisisse. Pour rester avec moi elle était prête à en perdre la vie,

chose que je ne me pardonnerai jamais. Et si c'était moi qui avais été le danger qui la menaçait? Et si avec l'amour que je lui avais offert, je ne l'avais pas fait basculer un peu plus chaque jour vers les portes de l'enfer?

Je somnolai en attendant la sentence. Le temps n'avait plus d'importance pour moi, il n'avait plus aucun sens, j'avais arrêté de compter les heures, les minutes, les couchers et les levers de soleil.

Je dressai l'oreille, mon nom chuchoté avait troublé le silence. Les yeux de grand-mère brillaient dans la pénombre de la chapelle.

Je n'avais pas la force de me relever. Ils m'avaient enfermé avec mes

souffrances d'humains. Ils ne m'ont pas rendu mes ailes non plus. La faim me terrassait et la soif me fit prendre conscience que j'étais presque à l'agonie.

— Mon ange, mon tout petit.

Sa voix était tremblotante, je pouvais sentir sa tristesse. Jamais je n'avais voulu la décevoir.

Elle s'approcha, le corps vacillant et s'accrocha aux barreaux pour ne pas tomber. Quelques larmes qu'elle avait tenté de retenir se mirent à rouler sur ses joues et elle ne put s'empêcher de sangloter. Jamais je ne l'avais vu pleurer. Pas une seule fois. J'étais la cause de sa tristesse et cela me tua de la voir dans cet état de souffrance.

Avec le peu de courage qu'il me restait je me relevai tant bien que mal et m'approchai d'elle. J'enroulais mes mains autour des siennes, moi aussi j'étais sur le point de m'effondrer. J'étais à bout de forces.

— Grand-mère...je suis tellement désolé. J'ai échoué...

Elle releva la tête dans ma direction et planta ses grands yeux gris dans les miens.

— L'amour n'est pas un échec Jullian! Il faut que tu sois indulgent avec toi-même. J'aurai du t'écouter et te laisser choisir. Jamais je n'aurai dû te laisser Chloé. Je m'en veux tellement. Tout cela est de ma faute tu entends ?

— Non! C'est *ma* faute grand-mère!

C'est moi qui ai été faible. C'est moi qui
...

— Jullian, si je suis ici, c'est pour t'annoncer quelque chose de grave. Je ne sais pas comment te l'annoncer.

L'inquiétude de ma grand-mère pesait lourdement sur ses frêles épaules. Elles étaient si inclinées vers le bas que la pointe de ses belles ailes blanches traînaient sur le sol.

— Dis-le-moi ! C'est Louis? C'est ça ?

— Non, ce n'est pas Louis, ne t'inquiète pas pour lui, il va très bien.

— Chloé! C'est Chloé! Je t'en supplie dis-moi qu'elle n'a pas fait ça !

A cette seule pensée, un frisson d'horreur me parcourut. Mon cœur se

brisa de nouveau en mille morceaux. Chloé était tenace, quand elle avait une idée en tête, il était difficile de la faire changer d'avis.

— Non, non s'empres-sa-t-elle de me dire, elle n'est pas...elle a été enlevée Jullian.

— Qu...Quoi?

— C'est un ange déchu, Jullian, qui l'a enlevé.

Battant lentement des paupières, je tentais d'assimiler les informations et de comprendre.

— Mais qu'est-ce qu'il lui veut?

— Lui voler son âme Jullian. Il a fait son choix et il est passé du côté des enfers. Il veut souiller son âme et ainsi il sera plus fort parce que Chloé est

spéciale. Son âme va lui donner beaucoup de puissance, assez pour gangrener ce monde en lui apportant des démons.

— Noon! Il faut que tu me libères grand-mère! Je t'en supplie! Je t'en supplie !

À cause de moi Chloé était en danger, je n'étais plus là pour la sauver.

C'était donc ça! Chloé était convoitée par un ange déchu. Mais pourquoi ne m'avoir rien dit ? Et qu'avait-elle de si spécial?

Je n'arrivais pas à canaliser le peu d'énergie qu'il me restait. Ma colère l'emportait et je m'écroulais de chagrin. Grand-mère s'agenouilla pour se mettre à ma hauteur.

— Nous allons tout faire pour la sauver, me chuchota-t-elle, mais pour commencer, il faut que tu récupères tes ailes et pour ça il faut que tu aies recouvré toutes tes forces.

Elle posa une main sur mon dos et de l'autre elle me caressait les cheveux. Je fus soulagé immédiatement. Toute la souffrance qui irradiait en moi s'atténuait petit à petit. Elle me régénérait lentement et mes ailes retrouvaient peu à peu leur place. Une douce chaleur apaisante se propageait en moi. Je déployais enfin mes ailes. Elles me procuraient enfin toute la force dont j'avais besoin.

— Gisèle! Qu'as-tu fait!

Raphaël et deux autres archanges

que je ne connaissais pas se tenaient devant nous.

Grand-mère se releva et se positionna devant eux.

— Il le fallait! Lui seul peut la sauver et tu le sais! gronda-t-elle.

— Ce n'est pas à toi que revient cette décision! Le conseil en a décidé autrement Pousse-toi Gisèle.

— Non! dit-elle féroce­ment en se tenant bien droite devant moi.

Je ne lui connaissais pas ce trait de caractère. Grand-mère avait toujours été d'une douceur extrême. Je ne reconnaissais pas en elle cette lionne qui venait de se réveiller.

Raphaël se figea. Il fit un signe du menton aux deux archanges qui

l'accompagnaient. Ils empoignèrent grand-mère et l'éloignèrent de moi. Raphaël me faisait face, son regard était glacial.

— Tu n'avais qu'une seule condition Jullian, et tu ne l'as pas respectée.

Sa stature était imposante et son ton était froid - sa voix était douce, profonde et distante.

— Je suis prêt à en subir les conséquences et j'accepterai votre punition sans conditions, mais avant laissez-moi la sauver!

— Il fallait y penser auparavant. Désormais ce n'est plus de ton ressort.

Ne me laissant pas argumenter plus, il leva une main dans ma direction. Tout à coup je tombais sur les genoux.

Impuissant face à l'archange qui me soumettait à son pouvoir, je restai tête baissée. Il m'infligeait ma punition. Je voulais me rebeller, me battre, mais Raphaël m'en empêchait. Sa puissance me maintenait à genoux.

Je sentis un picotement sur chaque millimètre de ma peau. Ils se transformèrent en une multitude de petites aiguilles qui me transperçaient les veines. Elles s'intensifièrent jusqu'à devenir plus en plus fortes à la limite de l'insupportable. Ma peau s'embrasait de l'intérieur, je serrais les dents face à la douleur insoutenable. Je ne voulais surtout pas crier. Je gardais mes hurlements pour moi, ils seraient insupportables pour ma grand-mère.

Tout à coup mes ailes s'enflammèrent, là était ma punition. La plus terrible qui soit. J'allais perdre mes ailes.

— Noooooon! hurlait ma grand-mère!
Raphaël je t'en conjure! Ne fais pas ça !

Son ton était déchirant de désespoir. Raphaël n'en avait que faire. Il n'eut même pas un regard vers elle. Il inclina sa tête sur le côté, n'osant affronter son regard il fit un signe d'une main vers les archanges.

Elle se détachait d'eux, ils avaient lâché prise, de toute façon s'en était fini pour moi.

2 — Retrouve-moi

Chloé

J'avais arrêté de pleurer.

Mes pleurs les agaçaient et je ne voulais plus recevoir de coups. L'un d'eux s'approcha de mon visage. Son haleine me donna un haut-le-cœur épouvantable. Ce n'était pas vraiment le moment de vomir mes tripes. Il arqua un sourcil accompagné d'un large sourire laissant apparaître une dentition douteuse. Il attrapa mon menton et serra si fort ses doigts qu'il aurait pu me briser la mâchoire.

— Avise-toi de recommencer et je te pète les dents ! Compris ? siffla-t-il

avec rage.

Je hochai nerveusement la tête pour lui signifier mon accord.

Il lâcha son emprise et sortit de la pièce accompagné de son acolyte, me laissant seule dans cet endroit puant.

Accroupi en boule dans un coin, je n'osai plus bouger. Je lançai un regard furtif vers la porte, comment j'avais pu croire un seul instant pouvoir m'enfuir.

L'atmosphère était froide et humide. Ça sentait le métal et la saleté. Je reconnaissais bien cet endroit. C'était une aile désaffectée de l'Hôpital où travaillait maman. Elle était en travaux depuis plusieurs années, et par manque de moyens, ils avaient laissé cet endroit à l'abandon en attendant d'éventuels

nouveaux investisseurs.

Je respirais un grand coup, et me dirigeais vers la bâche qui se trouvait au fond de la pièce. Dans la peur et la panique, je n'y avais pas prêté attention, elle devenait à l'instant un espoir d'échappatoire dans cet enfer.

Je trottais tant bien que mal en essayant de faire abstraction de mes blessures pour l'atteindre et découvrir ce qui si cachait derrière faisant le moins possible de bruit pour ne pas attirer l'attention sur moi. La bâche se mit à bouger sous l'effet certainement d'un courant d'air, je retenais mon souffle. Elle était là, ma sortie de secours.

— Où comptes-tu aller comme ça

ma jolie?

Je fis volte-face, Gomez se tenait droit devant moi, un sourire destructeur sur le bout des lèvres. Que me voulait-il ? Me prendre mes organes ? À cette simple idée, un frisson d'horreur me parcourut toute entière et me fit vaciller. Je me rassurais en préférant croire qu'il voulait une simple rançon. C'est lorsque je sentis mon corps projeté contre le mur que je compris immédiatement, qu'il avait un lien direct avec Jullian.

Tout se bousculait dans ma tête. Je me suis souvenu qu'il était là lorsque Jullian avait été renversé, c'était sa faute si nous n'avions pas pu nous enfuir, et maintenant, je ne savais pour quelle raison, il voulait ma peau.

— Où est Jullian ? hurlais-je

Je m'étonnais moi-même, j'avais hurlé si fort que ma voix avait déraillé.

— Tu es perspicace, tu as compris.

Je tentais de bouger. Mes os endoloris imploraient que je me tienne tranquille, mais quelque chose me maintenait collée contre le mur, une force invisible dont je n'arrivais pas à me défaire.

— Je me moque de Jullian ! Il n'était qu'un obstacle entre toi et moi. Maintenant qu'il n'est plus, je vais pouvoir enfin prendre ta puissance.

— Qu'avez-vous fait à Jullian , demandais-je horrifié

— Oh moi ? Mais rien du tout ! Je l'ai juste dégagé de mon chemin. Le

reste m'importe peu. C'est à tes amis les archanges qu'il faut poser la question.

J'étais frigorifiée dans mes vêtements, ou alors c'était parce que je tremblais de peur.

— Vous...vous trompez ! Je suis... humaine, je ne suis pas comme Jullian !

Humaine. Il fallait que je me fasse une évidence, il y avait bien un monde que je ne connaissais pas entre le mien et celui de Jullian. Le mot *humaine* me semblait tout à coup si fragile.

— A moitié, me corrigea-t-il. Je n'ai appris ton existence qu'il y a peu, et grâce à ton Jullian faut dire. S'il n'avait pas tenté de s'échapper avec toi, jamais je n'aurais su que les archanges tentaient de me cacher. Tu ne sais même pas, la

puissance qui court dans tes veines.

Je le dévisageais, je ne comprenais rien, ces mots avaient amputé mon cerveau, qu'entendait-il par puissance ? Il m'était impossible de répondre ou de riposter. Je voulais hurler, lui dire qu'il se trompait, que j'étais juste Chloé, une simple *humaine*, que je voulais juste terminer mon année à la fac, m'amuser avec mes amies et retrouver ma vie d'avant. Il empêchait les mots de sortir de ma bouche, qu'il avait cousu par un fil invisible. C'est à peine si j'arrivais à respirer.

— Jamais tu ne t'es sentie... différente des autres? T'es-tu une seule fois blessée ? As-tu été une seule fois malade ?

Sa voix se faisait de plus en plus rauque et sourde. Elle martyrisait mes oreilles, comme un sifflement insupportable.

C'est vrai que j'étais intrépide, et que malgré toutes mes cascades, jamais je ne m'étais blessée, je ne me souvenais même pas avoir été malade un jour. Je n'avais même pas eu la varicelle ! Je ne m'étais jamais posé la question jusqu'à aujourd'hui.

Mes paupières luttèrent pour ne pas ciller. J'avais encore cette idée folle de pouvoir m'échapper. Instinct ridicule de survie. Je cherchais désespérément une quelconque façon de fuir. Seulement je l'ignorai encore parce que l'information n'était pas encore arrivée à mon

cerveau, mais j'étais en train de suffoquer.

Les yeux qu'il posa sur moi étaient malveillants. Je serrais la mâchoire, il souriait de plus belle.

— C'est mon sang qui coule dans tes veines Chloé, tu n'as pas encore compris?

Son ton était sadique et triomphant.

Il fit tourner sa main sur elle-même puis ferma le poing. C'est à ce moment-là que mes pieds avancèrent d'eux-mêmes. Chaque pas que je m'efforçais de bloquer, raclait dans un crissement de poussière et me rapprochait un peu plus de lui. Ma douleur était un cri lointain que je n'arrivais pas à faire sortir de mon corps meurtri. Mes lèvres restaient

closes, et ma respiration saccadée. J'arrivais tout juste à gémir ma douleur et ma peine. J'accueillerai la mort comme une libération, je ne pouvais plus supporter autant de souffrances. Mon corps n'en était plus capable.

— Je vais te voler ton âme Chloé, et aspirer ta puissance, cracha-t-il.

Je m'étais préparé à une horreur inconcevable, mais pas à ça. Qu'entendait-il par « aspirer » ? Allait-il m'ouvrir le crâne et manger mon cerveau ? Quelle torture insoutenable avait-il prévu de me faire subir ?

Des larmes jaillirent sans que je puisse les contrôler, j'étais terrifiée. Je pensais à ma mère, était-elle au courant ? Impossible. Elle ne croyait même pas en

Dieu. C'était un cauchemar, je fermais désespérément les yeux, il fallait que je me réveille à tout prix. Cela ne pouvait être qu'un cauchemar et j'allais me réveiller et retrouver la vie que j'avais laissée avant de m'endormir. Matthieu serait là, encore bougon par ce que je me serai encore trop alcoolisée et l'on rirait de nos souvenirs passés.

Une douleur insoutenable me sortit de ma torpeur.

Même si j'étais inerte de la tête aux pieds mon corps s'écorchait peu à peu face à la douleur. Seules mes pensées me prouvaient que j'étais encore en vie.

Je m'approchai dangereusement de Gomez contre ma volonté. Son visage suintait, et le regard qu'il posa sur moi

était des plus terrifiants.

Tout à coup, alors que je tentais en vain de me débattre pour échapper à son emprise, je m'écroulais au sol.

— Je ne vais pas te tuer tout de suite...et si l'on allait chercher maman ? Ce serait bien plus amusant encore. Son âme aussi peut m'être utile après tout., j'en salive déjà d'avance, prononça-t-il d'une voix menaçante.

Il disparut aussitôt me laissant là, avec mes terreurs et mes pleurs.

J'étais mortifié.

« Maman » arrivais-je à peine à souffler dans un sanglot.

3 — Plus que jamais

Jullian

Je luttais de toutes mes forces contre la douleur brûlante. Je m'efforçais d'encaisser sans broncher, les dents serrées je m'accrochais comme je le pouvais pour ne pas crier ma douleur. Je ne voulais pas infliger à ma grand-mère mes hurlements qui lui seraient insoutenables.

Les deux archanges qui accompagnaient Raphaël l'avaient libérée, mes ailes s'embrasaient de plus belle, crépitant et m'offrant une douleur atroce, on ne pouvait plus rien pour moi. J'aspirai désespérément de l'air dans le

but de calmer le feu qui courait dans mes veines, mais cela ne fit qu'incendier un peu plus chaque petite parcelle de mon corps. Ma souffrance était insupportable.

C'était sans compter sur la ténacité de ma grand-mère. Contre toute attente, elle se rua vers moi, passa une main à travers les barreaux et m'envoya un éclair bleuté que je reçus en pleine poitrine.

Tout à coup l'embrassement avait pris fin et la douleur s'était évanouie instantanément.

— Je refuse qu'il soit un ange déchu! souffla-t-elle à bout de force. S'il-te-plaît Raphaël, je t'en conjure...

— Gisèle... Tu risques de perdre tes

ailes *avec ton* acte téméraire...tu n'en avais pas le droit ! Tu sais que je t'ai soutenue dans bien des décisions, mais là...tu es allée trop loin.

Raphaël semblait nerveux devant le fait accompli. Grand-mère s'était accrochée aux barreaux et se laissait glisser au sol, épuisée.

— Je ferai tout ce que tu voudras, mais ne lui enlève pas ses ailes.

Je jetai un œil derrière mon dos, mes ailes étaient toujours là, bien que malmenées, je pouvais les déployer, leur force me procurant tout à coup plus d'assurance. Seulement, elles étaient devenues d'un noir de jais absolument effrayant.

Je ne m'attardais pas sur mes ailes,

elles étaient là et j'étais redevenu celui que j'étais à quelque chose près. Il fallait absolument qu'il me laisse retrouver *mon ange*.

— Laissez-moi retrouver Chloé avant qu'il ne soit trop tard !

Raphaël se pinça l'arête du nez et sembla réfléchir. Je fulminais parce que pendant ce temps, elle était toujours en danger.

— Bien...je te propose un marché, ta libération à un prix, et tu nous as prouvé que...nous ne pouvons pas te faire confiance.

— J'accepte !

— Il y a une condition Jullian, si tu réussis à retrouver Chloé saine et sauve, tu pourrais récupérer tes ailes. Si tu

échouais, tu serais déchu, ainsi que Gisèle.

— Non ! Grand-mère n'a rien à voir, je suis le seul à avoir transgressé les règles.

— Ta grand-mère, vient de défier la décision du conseil. C'est une faute grave Jullian.

Je posai mes yeux sur elle. Elle avait pris tellement de risques pour moi, il fallait que je sois à la hauteur de son courage. Ce pli au coin de l'œil que je ne lui connaissais pas, cette petite ride, la rendait soudain plus âgée, plus fragile. Je retrouverai Chloé, quel qu'en soit le prix qui m'en coûterait, il était inconcevable que grand-mère soit déchue.

Lorsque je me penchai vers elle, elle releva la tête vers moi avec une lenteur qui renfermait un supplice. Je l'entourais de mes bras et l'aidai à se mettre debout.

— Enfermez-la dans ses quartiers, ordonna Raphaël, et...veillez qu'on prenne soin d'elle.

Il avait parlé sèchement, et se contentant d'un grognement. Il porta toute son attention sur moi.

— Je suis désolé, dis-je à ma grand-mère, je vais tout faire pour revenir, ne t'inquiète pas.

— J'ai confiance en toi mon ange. Ne t'inquiète pas pour ça.

Elle caressa ma joue, de sa main fragile et repartit au bras des deux

archanges. Le silence à peine écorché par le frottement de ses ailes au sol, m'arracha le cœur. Elle était si faible.

Je me retournai vers Raphaël.

— Il faut que j'en sache plus sur Chloé. Je dois avoir toutes les chances de mon côté, c'est fini les secrets.

— Très bien. Comme tu voudras. Chloé est une nephilim.

Ces paroles auraient dû me refroidir, ou tout au moins me faire hésiter. Si Raphaël disait vrai, Chloé ne devrait pas être sauvée mais chassée.

— Et que va-t-il lui arriver si je réussis à la sauver ?

Je sentais ma voix se briser, tandis que le visage de Chloé hantait toutes mes pensées. Je n'avais rien deviné. Je

ne sais pas pourquoi j'étais si honnête avec Raphaël, pourquoi lui avoir demandé quel était le sort de mon ange, ma douce. Je le savais très bien, il n'avait jamais été question de la sauver de quoi que ce soit, mais de plutôt la surveiller. Les nephilims étaient une race cruelle qui asservissait le mal. Cependant il ne méjugea pas sur cette question, et semblait se contenter de m'écouter.

Nous échangeons un regard chargé de questions muettes.

— Absolument rien, elle continuera de vivre sa vie. Tout simplement.

— Le sait-elle ?

— Non. Elle ne le sait pas. Et sa mère non plus d'ailleurs. C'est très bien

comme cela.

Elle ne savait pas. A cette idée, le doute qui avait traversé mon esprit s'évapora instantanément. Son amour n'était pas une manipulation quelconque, elle n'avait pas essayé de me faire du mal. Je me détestais de penser cela, je haïssais mes pensées. Elle avait été si sincère avec moi, elle ne m'aurait jamais trahi. J'avais une confiance aveugle en son amour.

— Je pose une condition également. Si je ne m'en sors pas, ou si j'échoue, grand-mère ne sera pas déçue.

Je ne faisais qu'énoncer une évidence. Il resta hésitant face à ma demande avant de me répondre.

— Très bien comme tu voudras mon

garçon.

Il n'y avait aucune hésitation dans sa voix, ni sur son visage, pas plus que dans son regard.

Il y eut un long silence seulement troublé par la brise qui s'était subitement invitée dans les lieux.

— Promettez-moi qu'il ne lui arrivera rien.

— Je te le promets Jullian.

Il avait été toujours très lié avec grand-mère, je ne connaissais pas réellement la nature de leur amitié, mais si Raphaël me faisait une promesse, je vous pouvez compter dessus. Il avait la réputation d'un juste et je lui faisais confiance.

— Emmène ton cher ami Louis avec

toi, vous ne serez pas de trop face aux nephilims. Nous savons que celui qui l'a enlevé n'est pas seul.

Je hochai la tête en signe d'acquiescement et me dirigeais vers la sortie.

— Oh. Une dernière chose mon garçon, une fois ta mission accomplie, tu ne la reverras jamais tu m'entends ?

Je serrais fermement les dents et tournai la tête dans sa direction.

— Du moment qu'il ne lui arrive rien, je ne m'approcherai plus d'elle.

— Très bien.

Je quittai la chapelle, le cœur blessé. Si je devais m'éloigner d'elle, si c'était la seule condition pour qu'il la laisse vivre sa vie comme une humaine,

j'accepterais ce prix à payer.

J'étais déterminé, je devais retrouver Louis au plus vite.

Il n'y avait plus de temps en perdre. Je mettais en pratique un tour que m'avait appris Louis. En me concentrant assez fort sur l'amitié qui nous liait, je pouvais le retrouver rapidement.

J'inspirai sagement, fermais les yeux et tentais de vider mon esprit en me canalisant uniquement sur lui.

En quelques secondes, je le vis dans mon esprit. Pas très distinctement, je n'étais pas très entraîné. Il n'était pas seul. Je pouvais ressentir une présence à côté de lui. Après quelques efforts supplémentaires, je reconnus Cécile. Elle pourra se joindre à nous, pensais-je

immédiatement, elle était aussi puissante qu'un archange. Je me concentrais un peu plus.

Une sorte de brume empêchait mon esprit de voir. Ils étaient trop loin. Bien qu'elle ne soit troublée, une vision en emmenant une autre, je compris qu'ils étaient sur terre. Je n'arrivais pas à percevoir l'endroit précis mais je pouvais ressentir leur agitation, ils étaient nerveux.

Inquiet, je m'empressais de les rejoindre, en bas, j'aurai plus de facilité à les retrouver si je me rapprochais d'eux. Leur aide me serait précieuse.

4 — À la vie, à la mort

Chloé

Je tentais de me relever, il fallait à tout prix que je retrouve maman avant lui. Je devais m'échapper. Un frisson me parcourut, ses sbires ne me laisseraient aucune chance, pas cette fois. Il faisait encore nuit mais les lumières extérieures laissaient passer au travers des Velux un peu de clarté. À ce goût persistant dans la bouche, je compris que je devais être dans un sale état. Un goût de sang métallique s'imprégnait sur ma langue. Je pris conscience de l'injustice et de la brutalité que j'avais subie parce que je n'avais eu aucun moyen de me défendre.

J'observais les murs et les multiples petites portes en métal qui s'alignaient. Je jetai un regard vers la porte à battants, il était évident que je ne m'enfuirai pas par là. Je tentais de recouvrer mon sang-froid. Je rampais tant bien que mal, faisant le moins de bruit possible. Je tentais de m'approcher à nouveau le plus près de la bâche. Après un effort incommensurable, j'atteignais enfin mon objectif. Je repoussais doucement le plastique puis inspectais au-delà. Derrière une grande table en acier chromé, je pouvais apercevoir une embrasure à laquelle il y manquait la porte.

Si j'avais su ce matin-là, que je me retrouverais dans pareille situation,

jamais je n'aurais opté pour cette petite robe. J'avais perdu une de mes ballerines aussi je retirerai celle qui me restait. Le bruit de son raclement sur le sol perturbait quelque peu le silence fragile. Mes genoux étaient écorchés et encroûtés. En les traînant sur le sol poisseux, je ne faisais qu'aggraver mes blessures. Je n'avais pas le choix, et dans une douleur sanglante, je continuai d'avancer laborieusement. Je me concentrais sur les points positifs, je m'approchai victorieusement de la sortie.

Après quoi je me relèverai et détaierai sans me retourner. Telle était mon intention.

C'était sans compter sur la ténacité

de ses brutes, l'un de se tenait devant moi, un sourire carnassier sur les lèvres.

Mon cœur fit une embardée spectaculaire, j'étais à nouveau prise au piège et j'allais passer un sale quart d'heure. Il s'approcha de moi, m'attrapa par les cheveux pour me relever.

Je poussai un cri déchirant, non seulement parce que la douleur était atroce, j'avais cette impression que mon cuir chevelu allait se détacher de mon crâne, mais aussi j'espérais secrètement peut-être que quelqu'un vienne à mon secours.

Il me fallait trouver une solution pour me battre sans quoi j'allais y laisser ma peau.

Une fois debout à sa hauteur, il émit

un grognement Son haleine répugnante me révolta tant que j'en avais failli vomir mes tripes.

Ma tentative désespérée de me détacher de son emprise fut anéantie quand il me projeta contre le mur.

— Tu bouges encore et t'es morte ! hurla-t-il.

J'étais certaine que Gomez lui avait donné l'ordre de ne pas me tuer. Il avait besoin de moi vivante. Je me reconfortais à l'idée évidente qu'il n'allait pas me blesser au point de risquer de recevoir les foudres de son supérieur.

A cette idée, je sus que je pourrai peut-être tenter de fuir. Il fallait juste que je sois un peu plus maline.

Jusqu'ici la peur m'avait empêchée de réfléchir et d'être objective. J'énumérai dans ma tête ce que j'étais capable de faire. J'avais pratiqué la boxe et le tækwondo, j'étais plutôt rapide quand il s'agissait de courir et peut-être que je pourrais mettre en pratique quelque stratégies pour m'aider à décamper.

Je pourrais continuer à ressasser mes tactiques d'évasion mais il était temps d'agir. Je n'allais pas me laisser faire. Même si la peur au ventre m'enfonçait un peu plus dans une terreur inimaginable, je décidai le tout pour le tout. Alors que j'allais m'élancer contre lui ; lui foncer dedans avec la rage d'un rugbyman, un des Velux s'ouvrit avec

fracas, et deux anges tombèrent au sol entre moi et mon futur funeste.

Je reconnus Louis immédiatement. Il était accompagné d'une jeune femme, qui pour l'heure avait des attitudes de guerrière. Jambes fléchies, elle était prête à attaquer au moindre mouvement. Sa longue chevelure dorée était tressée savamment et reposait sur son épaule droite. Elle sortit une lame argentée qui était coincée dans une sangle de son pantalon et menaça mon assaillant dans une rage déterminée. Les dents serrées, elle se jeta sur lui, ne lui laissant aucune chance.

Entre-temps Louis s'était approché de moi et me tenait fermement dans ses bras. Il déploya ses ailes, et nous

souleva dans les airs. Il se dirigea vers les Velux qu'ils avaient détruits lors de leur arrivée. Jamais je n'aurai eu l'idée de m'enfuir par là.

— Encore une fois j'arrive in extremis, me dit-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je n'eus pas le temps de le remercier que l'autre type qui était resté à l'extérieur s'accrocha à ses ailes et nous fit tomber au sol.

Louis poussa un hurlement affreux, une de ses ailes semblait fracturée. La jeune femme qui avait terminé avec l'autre psychopathe, se rua sur lui et lui planta sa lame dans le dos. Il disparut dans un nuage mêlé de feu et de poussière.

Elle se précipita sur Louis, et posa sa main sur son aile blessée.

— Elle est brisée ! confirma-t-elle.

— Ne t'inquiète pas mon amour, ça va aller, il nous faut sortir Chloé d'ici et rapidement.

— Laisse-moi te soigner, il n'y en a que pour quelques minutes, et puis dans les airs on aura plus de chances.

Ne le laissant pas le temps de décider elle empoigna fermement son aile à l'endroit où elle semblait brisée. Une lueur bleutée s'échappa de sa main. Le soulagement se lisait sur le visage de Louis. C'était incroyable. Son aile avait repris forme et ne semblait plus cassée.

— A ton tour ma jolie!

Ni une ni deux elle entourra mon

visage de ses deux mains. Une chaleur apaisante s'empara de moi, j'avais la subite envie de dormir et de me lover dans ses bras.

— Cécile, vas-y mollo, il faut qu'elle puisse rester consciente, ça sera plus facile tu ne crois pas ?

Elle retira immédiatement ses mains et j'eus cette impression de tomber dans le vide. Je devais avouer que j'avais reçu comme un coup de fouet, je me sentais légèrement mieux. Mes paupières tuméfiées semblaient être revenues à la normale car je pouvais ouvrir grand les yeux et contempler la magnifique créature devant moi. Comme Louis, elle était dotée d'ailes, bien plus grandes que les siennes d'ailleurs. Elles étaient

superbement plus grandes. Ses grands yeux noisette me dévisageaient.

— Il y a quelque chose que je n'avais jamais remarqué chez toi. Tu es différentes, J'ai senti quelque chose courir dans tes veines..tu n'es qu'à moitié humaine, dit-elle suspicieuse, le regard plissé.

— Comment ça à moitié humaine ? demanda Louis.

Cécile posa une main sur ma tête et ferma les yeux puis recula d'un pas instinctivement comme pour se protéger.

— C'est une Nephilim ! s'écria-t-elle.

Le regard que Louis posait sur moi était empreint de stupéfaction.

— Mais c'est impossible...

— Gomez a dit qu'il était mon père. Je ne sais pas ce qu'est un Nephilim, mais il veut me tuer. C'est pour ça ? parce que je suis cette... chose ?

Louis et Cécile échangèrent un regard inquiet.

— Certaines choses s'expliquent... confirma Louis d'un ton anxieux.

Cécile, moins méfiante, s'approcha de moi.

— Tu es mi-ange mi-humaine. C'est ça un Nephilim. Malgré tout, ton côté humain est beaucoup plus présent. Ta mère ne croit pas en Dieu n'est-ce pas ?

— Non, pas du tout même.

— C'est peut-être la raison pour laquelle il était si difficile de te contrôler.. ajouta Louis.

— Si Victor veut te tuer en effet, il pourrait acquérir des pouvoirs qu'aucun ange déchu ne peut avoir. S'il arrive à ses fins, je n'imagine même pas le chaos qu'il pourrait déverser sur terre. Avec ton sang, il pourrait devenir un des démons de plus puissants qu'il existe sur terre.

Ma tête cognait en rythme avec mon cœur qui battait aussi fort que celui d'un taureau.

— Il faut retrouver ma mère, il veut...la tuer aussi, soufflais-je dans un demi-sanglot.

Je ravalai mes larmes et m'armais de courage. Je m'en foutais de *qui* j'étais ou de ce *que* j'étais, il fallait sauver ma mère.

— Je pars la chercher. Il hors de question qu'il la trouve avant moi.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? se moqua Cécile.

Son ton était sarcastique. Ce qui ne me plaisait pas. Ils étaient venus me sortir des griffes de ses démons il y a à peine quelques minutes et maintenant il semblait ne plus vouloir m'aider.

— Vous êtes avec moi, oui ou non ?

Son regard changea brusquement et je pus y lire de la compassion.

— Bien sûr ! affirma Louis, devant le silence de Cécile.

— Oui, on est avec toi, confirma-t-elle, Jullian ne nous le pardonnerait jamais autrement.

Un bourdonnement lointain se fit

entendre. Il fallut un temps fou à mon cerveau pour comprendre ce qui se passait. Quelques secondes plus tard, les portes battantes s'ouvrirent offrant au passage une armée de démons. Nous étions perdus.

Louis et Cécile se postèrent immédiatement devant moi, prêt à attaquer. Cécile se tourna vers moi le regard inquiet.

— Cours, cours le plus loin possible et cache-toi. On te retrouvera ne t'inquiète pas, hurla-t-elle.

Adressant un dernier regard vers Louis qui s'était rué vers les démons, les jambes en miettes, je détalai sans réfléchir vers l'embrasure par laquelle j'avais tenté de m'enfuir.

Derrière moi, une bataille sanglante se fit entendre entre grognement et fracas.

Je ravalai mes larmes, et courrai le plus loin possible de ce cauchemar sans fin.

Au bout d'un couloir, je posai mes mains tremblantes sur une porte battante et entrai dans un nouveau couloir. Celui-ci sentait la peinture fraîche et le neuf et il était éclairé. J'avais réussi à joindre la partie occupée de l'Hôpital. Mes yeux eurent du mal à s'accoutumer à cette soudaine clarté.

A cette heure les lieux étaient déserts.

Je trouvais un panneau indiquant comment rejoindre les services de

l'hôpital. Je me souvenais que le service de maman était repérable à la couleur bleu pastel. Je la repérai dans l'interminable liste du panneau d'affichage et courrais dans la direction annoncée. J'empruntais un autre long corridor en pente et enfonçais à nouveau une autre porte battante. J'oubliais mes jambes en coton et je courais de plus belle dans les interminables couloirs. Un autre panneau m'indiquait que le service de pédiatrie se trouvait au deuxième étage. Je trouvais un ascenseur et appuyais frénétiquement sur le bouton d'appel. Quelques instants à peine et les portes s'ouvrirent et je m'engouffrais à l'intérieur cherchant déjà à appuyer sur le bouton du deuxième étage. Une petite

sonnerie retentit et les portes se refermèrent. Ce que le reflet des portes métalliques me montrait me laissa échapper un soupir d'effroi. J'étais dans un état épouvantable, malgré les soins que m'avait donnés Cécile. Ma lèvre supérieure était toujours tuméfiée, et mes cheveux étaient poisseux. Une mèche était d'une couleur rougeâtre, traces de mon sang qui avait coulé et séché.

Après une minute interminable les portes accompagnées d'une voix féminine m'indiquant que j'étais au deuxième étage s'ouvrirent enfin.

Je ne sais pas si c'était de la chance, mais je remerciais intérieurement celui qui l'avait mise sur mon chemin, maman était là, pendue au téléphone. Elle tenait

son cellulaire collé entre son épaule et son visage tout en discutant Elle feuilletait un dossier en cherchant une indication de diagnostic pour informer son interlocuteur.

Quand elle mit fin à sa conversation elle fit un demi-tour et s'avança dans ma direction sans me voir. C'est quand elle releva la tête qu'elle m'aperçut enfin. Choquée par mon apparence désastreuse elle fit tomber son calepin au sol et se précipita vers moi. J'étais pieds nus, ma robe était en lambeaux, les genoux écorchés, le corps recouvert de bleus, sans parler de l'état général dans lequel je me trouvais. Les apparences pouvaient être trompeuses, Cécile m'avait pas mal soulagé et je me sentais

assez forte pour fuir avec ma mère.

Malgré cela, des lourdes larmes chargées d'un mélange d'émotion et de souffrance roulèrent sur mes joues.

— Oh mon dieu ! Ma chérie ! Que t'est-il arrivé ?

Maman aurait voulu me prendre dans ses bras, au lieu de quoi, elle me dévisageait de la tête aux pieds, certainement pour s'assurer que je n'étais pas trop blessée.

— Maman, je n'ai pas le temps de t'expliquer, il faut partir d'ici, tout de suite, on est en danger, toute les deux !

— Qu...uoi? Comment ça? Non non, il faut que je t'ausculte, tu as vu dans l'état où tu es ? Hors de question de partir d'ici sans te soigner ! Mais que

t'est-il arrivé enfin ?!

— Maman, hurlais-je en l'attrapant par le bras pour la forcer à courir avec moi. Écoute-moi je t'en supplie !

Elle profita que je l'empoignais pour me forcer à rentrer dans une de ces salles dédiées aux consultations d'urgences.

Une fois à l'intérieur je poussai un cri. Gomez était là, assis les bras croisés sur le brancard.

— Ah ! Enfin, la famille est au complet !

Il affichait un sourire dévastateur dans ma direction.

— Victor ?

Ma mère avait lâché mon bras, et restait figée devant Gomez. Je n'en

croyais pas mes yeux, elle le
connaissait.

5 — Te retrouver

Julian

Je n'avais aucune idée de l'endroit où pouvait se trouver Louis et Cécile. Je survolais la ville rose à la recherche d'un indice. Je me concentrais et tentais de ressentir leur lumière en moi.

Je me trouvais au-dessus de l'appartement de la mère de Chloé. Je descendais jusqu'à la fenêtre de sa chambre, c'est ici que je l'avais vu pour la dernière fois. Mes ailes déployées je faisais du surplace et tentais de faire abstraction de la douleur immense qui frappait ma poitrine. Un trou béant

s'était formé et seul mon ange pouvait le combler. Je me moquais qu'elle soit une Nephilim. Mon amour pour elle ne s'était pas éteints, bien au contraire, je n'aspirai qu'à la retrouver et à la prendre une dernière fois dans mes bras. Sentir sa chaleur, la douceur de sa peau, l'odeur sucrée que dégageait sa chevelure dorée.

J'entrais dans la chambre. Je pouvais sentir mon ange partout. Je m'approchais du lit, effleurai du bout des doigts sa peluche préférée. Je me concentrais sur Gomez et recherchais la moindre essence de cette ordure. Il ne s'était pas approché du lit. Je fis quelques pas sur le centre de la chambre, m'accroupis, posai ma main à

plat sur le parquet et fermais les yeux. Toute son énergie néfaste se concentrait ici. J'entrapercevais les derniers éléments qui s'étaient déroulés. Je vis Chloé effondrée de chagrin après mon départ. La revoir ainsi me déchirait le cœur. J'avais été dans le même état que le sien, et si j'étais resté seulement quelques minutes de plus, je ne serais pas là, à essayer de la retrouver.

Puis l'image de Victor m'apparut. Son âme était démoniaque. Il s'était penché sur mon ange et l'avait foudroyé. Mon ange, ma douce. Je ne lui pardonnerai jamais de lui avoir fait subir tant de souffrance.

J'étais fou de rage. Une haine immense s'éveilla en moi. Je ne

connaissais plus ce sentiment et la douleur qu'il me procurait était un supplice et réveillait en moi des pulsions barbares. Je n'avais plus qu'une envie, retrouver Victor et lui faire la peau.

Tout à coup, son visage me faisait face et me défiait. Mais comment était-ce possible ? Il me regardait droit dans les yeux le sourire sanguinaire laissant apparaître sa soif meurtrière.

Il savait que je le recherchais !

— Je vais te tuer putain de démon !

— Essaie toujours, me dit-il accompagné d'un rire narquois.

Et tout à coup il disparut ne me laissant aucune chance de le localiser. J'étais furieux. Il avait réussi à pénétrer

dans mon esprit. Mais comment?

C'était un déchu, il lui était impossible de... à moins que...il ne soit déjà un démon à part entière, ce qui voulait dire, que j'avais intérêt à retrouver Chloé au plus vite.

Un appel à l'aide clignota dans mon esprit. Je rassemblais mes pensées et pris une grande inspiration. La lumière devenait de plus en plus intense et je repérais enfin d'où venait le signal. C'était un des miens.

Cécile !

Elle m'appelait.

Sans perdre une minute, je m'envolai au-dessus des toits, il ne me fallut que quelques battements d'ailes pour la retrouver.

Je survolai un bâtiment désaffecté de l'hôpital. La lumière devenait plus intense, je fonçais droit vers une ouverture sur le toit. Le velux n'avait plus de carreaux et je m'engouffrai à l'intérieur.

Le spectacle que je vis me glaça le sang.

Louis était assis contre un mur, une plaie béante et sanguinolente en pleine poitrine. Cécile faisait face à trois démons qui l'encerclaient. Cécile était une guerrière, je savais qu'elle avait souvent combattu contre les démons. Aussi je ne fus pas étonnée de la voir arme au poing, prête à faire couler le sang.

Elle me jeta un regard furtif, pour me

donner le signal. Plus le temps de réfléchir, je me jetai sur l'un d'eux, profitant de l'effet de surprise et ne lui laissais aucune chance.

Un autre démon se jeta sur mon dos tentant de m'arracher les ailes. Cécile profita qu'il soit sur moi pour lui mettre le bras autour du cou et le projeter violemment à terre. J'y perdais quelques plumes au passage. Il n'étais pas prêt de me lâcher. Le maintenant avec force au sol, elle lui planta sa dague en plein cœur. Une poussière de feu m'aspergea. Je secouai mes ailes pour m'en débarrasser. Cécile se posta aussitôt derrière moi. Nous étions dos à dos prêts à attaquer de nouveau. Le dernier démon n'avait pas attendu son sort, il

avait disparu.

— T'en a mis du temps putain ! s'écria Cécile. Woow tes ailes son affreuses !

Me moquant de sa remarque, nous nous précipitions auprès de Louis pour lui venir en aide.

— Raphaël ne m'a pas laissé le choix ! Où est Chloé ?

— Elle a réussi à s'enfuir, elle n'est pas loin, elle doit être cachée quelque part. Elle est en vie, je peux la sentir.

Louis agonisant de douleur poussa un soupir. Sa plaie n'était pas belle à voir. Du sang noir coulait et une odeur de putréfaction s'en dégageait.

Nous étions tous deux penchés sur notre ami, chacun une main posée sur

son épaule tentant de lui venir en aide. Mon énergie n'était pas assez forte, et le venin du démon semblait s'emparer de lui.

— Je n'y arrive pas ! Il est trop mal en point, dit Cécile désespérée.

— Moi non plus ! Remonte avec lui, je vais me débrouiller avec Victor.

— C'est le père de Chloé ! me dit Louis dans un insoutenable effort.

Il se forçait à respirer doucement pour atténuer sa douleur.

— Tu n'y arriveras jamais seul. Cécile doit rester avec toi, continua-t-il.

— Je ne te laisserai pas seul ici, Louis !

Il prit le visage de Cécile entre ses mains et lui colla un baiser sur les

lèvres.

— Ne me dit pas adieu putain !

Louis!

C'était donc elle son secret.

— Cécile part avec lui, je m'en sortirai.

Il était hors de question que mon ami y reste. C'était moi qui l'avais mis dans ce pétrin. Je n'avais causé que du malheur autour de moi. A cette idée, la colère m'emporta et j'écrasai mon coup de poing au sol. Des éclats de ciments s'éparpillèrent. Un énorme trou confirma la force que je ne soupçonnais même pas avoir. Je contemplai mes poings, abasourdi par cette soudaine puissance.

— Fais attention, me dit Cécile, tu es presque un déchu Jullian, tes ailes te

nourrissent de haine et de colère. Ne bascule pas du mauvais côté.

— Tu vois ne t'inquiètes pas pour moi, je m'en sortirai. Fonce avant qu'il ne soit trop tard.

Elle serra Louis fermement contre elle et s'envola sans plus attendre.

Me retrouvant seul, je me nourrissais de colère, je n'avais pas peur de basculer. Je devais mettre toutes les chances de mon côté, j'avais besoin de toute la puissance que je possède. Victor n'aura aucune pitié.

6 — Plus encore que la vie

Chloé

— Toujours aussi magnifique ma chère Catherine !

— Tu étais parti pour l'Inde, n'est-ce pas ? Depuis quand es-tu rentré ? demanda ma mère tout naturellement et tout en discutant, comme si de rien était.

Elle m'obligea à m'asseoir et commença à farfouiller dans les tiroirs. Gomez restait tranquillement assis. La situation était invraisemblable. Elle piocha dans un bac de pansements, puis prit une bouteille de bétadine avant de s'avancer vers moi.

— Je suis rentré il y a peu. Je serai bien revenu avant, vu comment tu prends si bien soin de notre fille, dit-il d'un ironique.

A ces mots, ma mère se figea.

— Je te demande pardon ?

Gomez éclata d'un rire assourdissant qui résonna dans toute la pièce. Maman reprit ses esprits, et commença à nettoyer mes blessures sans tenir compte de mon... père ?

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit maman ?

Elle ne répondit pas, et continuait de s'occuper de mes blessures. Ses gestes étaient devenus nerveux.

Mon père s'appelait Laurent, enfin celui que je pensais être mon père.

Quand j'étais plus petite, il avait été toujours aimant avec moi., je n'en garde aucun mauvais souvenir. Maintenant je comprenais mieux son éloignement et son détachement à mon égard. Il savait que je n'étais pas sa fille.

— Quand ton père... elle marqua un pause, considéra Gomez avant de reporter son attention sur moi et de poursuivre : quand il est parti, je ne savais pas encore que je t'attendais. J'ai bien tenté de le joindre à plusieurs reprises, je lui ai envoyé plusieurs lettres.. puis le temps a passé.. et j'ai arrêté de croire qu'il reviendrai. Il avait été clair. Il me quittait. Puis Laurent est entré dans ma vie. Il t'a élevé comme sa propre fille. Seulement...enfin...tu

connais la suite.

Elle défit un sachet de pansement et s'appliquait à positionner un morceau sur une plaie que j'avais certainement au front. Je ne ressentais plus la douleur, parce que la peur prenait le dessus. Ma mère devait savoir, elle devait savoir qui était Gomez.

— Tu m'étonnes qu'il n'a plus jamais donné de nouvelles, c'est un monstre ! m'emportais-je.

— Chloé ! dit-elle honteuse.

Ma mère le défendait, elle ne savait pas. Elle ne pouvait pas savoir, sinon elle ne garderait pas son calme. Ce qui m'étonnait c'était que Gomez ne bougeait pas. Il profitait de la situation et prenait tout son temps. L'ambiance

était un brin étrange.

Il fallait que je sois plus maligne que lui, que je gagne du temps, pour éloigner maman. Visiblement il n'était pas encore prêt à lui révéler sa vraie nature. Ou alors, chose plus plausible, il prenait tout son temps, parce que c'était un psychopathe, et que la situation l'amusait beaucoup.

— N'y pense même pas ! dit subitement Gomez tout en se levant d'un bon.

Comment savait-il ? Je ne pouvais plus risquer de mettre maman en danger, était temps de ficher le camp tant que c'était encore possible.

Je bondis de ma place, et attrapait ma mère fermement par le bras, prête à

décamper. Seulement Gomez se positionna devant nous à une vitesse vertigineuse.

Mortifié, ma main serrait fort le poignet de ma mère qui était restée figée devant l'allure qu'avait prise la situation. Le visage de Gomez s'était comme transformé laissant apparaître sa dentition de démon. Ses yeux étaient totalement noirs.

Maman poussa un hurlement et par instinct de survie, elle tenta enfin de fuir et de me suivre.

Gomez ne nous laissa pas une chance de faire un pas, il nous projeta au fond de la pièce avec fracas.

La déflagration fut telle, que le brancard tomba à la renverse ainsi que

quelques outils médicaux.

— Mais qu'est-ce que tu es?
demanda ma mère horrifiée.

Gomez riait de toutes ses dents. La peur qui se lisait dans les yeux de ma mère le réjouissait.

— Ne suis-je pas magnifique ma chère Catherine ?

Il écarta les bras, et fit un tour sur lui-même pour que nous puissions l'admirer.

Il semblait plus grand, et plus imposant. Au bout de ses longs doigts, de grandes griffes acérées nous menaçaient.

Ma mère était mortifiée devant un tel spectacle.

Il se redressa laissant tomber ses

bras le long de son corps, Il avait baissé son visage mais son regard noir nous menaçait toujours.

— Fini de jouer les filles, passons aux choses sérieuses.

Il se délectait en prononçant chaque mot avec une voix rauque.

A ces mots, il m'écarta de ma mère, et la força à s'approcher de lui. Elle suffoquait, je connaissais cette douleur, il me l'avait faite subir quelques heures plus tôt. Il la faisait lentement avancer, se languissant de sa peur.

— Oh ma chère Catherine, tu sens délicieusement bon. Aspirer ton âme sera un pur délice. Ton parfum est si... enivrant.

Ce dernier mot, il avait dit en se

léchant la lèvre inférieure ce qui eut l'effet de me placer jusqu'au sang.

Maintenant il humait le parfum de ma mère en ourlant sa lèvre supérieure cette fois, laissant apparaître ses dents atrocement longues.

— Regarde Chloé, regarde ce que je prévois de te faire...tu verras ce n'est pas si terrible que ça en l'air !

Il ouvrit grand la bouche, prête à accueillir la chair de ma maman. Elle n'était plus qu'à quelques centimètres de lui.

Sans réfléchir, et profitant de son inattention je me jetai entre lui et ma mère, et ses dents affûtées déchirèrent ma chair dans un grognement brutal.

Un dernier battement de cils.

Un dernier souffle de désespoir.

Mes yeux ne clignaient plus...

Ma respiration avait été subitement coupée. Je sentais les derniers battements de mon cœur pulser de plus en plus lentement vers mon funeste sort et je tombai lourdement dans les bras de ma mère.

Même son hurlement ne me fit pas ciller.

Une autre voix, plus lourde plus profonde hurla mon nom, je crois bien que mon cœur avait arrêté de battre.. parce que tout devenait de plus en plus sombre et les sanglots de ma mère devinrent de plus en plus lointain.

7 — Reste avec moi

Julian

J'avais déboulé comme un fou furieux dans la petite salle d'urgence. En la voyant gisant dans les bras de sa mère, j'avais hurlé son nom, comme une supplique, pour qu'elle s'accroche au son de ma voix.

Victor était là, se délectant de son sang, attendant que mon ange lâche son dernier soupir pour lui voler son âme. Je la perdrais à tout jamais. Je refusais de la perdre.

Je lui fonçais dedans comme un boulet de canon. Il ne vacilla même pas. Il se retourna, dents serrées, et hurla un

grondement qui fit trembler les murs.

Il écarta les bras, ses muscles saillants puisaient au rythme de sa colère. Il était furieux. Il lui manquait juste un dernier souffle, pour acquérir la puissance dont il avait besoin. Mais mon ange semblait s'accrocher au peu de vie qui lui restait.

Sa mère, sanglotait la berçant doucement dans ses bras « Mon bébé....mon bébé...tiens bon mon petit bébé... »

Voir Chloé la gorge presque arrachée et son sang couler à flots... Cette vision m'était effroyable qu'aussi insupportable. Une rage se propagea dans mes veines, je pouvais sentir crépiter la colère jusqu'au plus profond

de mon être.

De cette colère un feu naissant jaillissait de mes mains. Victor n'en revenait pas.

— Jullian, tu es si puissant, donne-moi allégeance, tu ne le regretteras pas. Rejoins notre armée, tu sens la colère monter en toi, combien elle te nourrit ? N'est-ce pas délicieux Jullian ?

Je me moquais de son armée, jamais je ne lui offrirai mon allégeance, il pouvait crever.

Je lui envoyais, avec toute la puissance qui me consumait, une boule de feu qu'il esquiva non sans mal. Le feu l'avait à peine effleuré. Mais je pus voir les dégâts que cela lui avait infligé sur son épaule droite. Elle était salement

amochée, meurtrie et brûlée par le feu de ma colère.

Il hocha la tête et mesura le degré de sa blessure. Une veine traversant son front à la verticale, puisait nerveusement. Il serrait les dents. Il souffrait ? Tant mieux !

Il restait là immobile, points serrés. Tout à coup, quelques morceaux de ferrailles, de plâtre et de béton se détachèrent de leur support et se mirent à flotter au-dessus de nos têtes.

En même temps qu'il abaissa violemment ses deux bras, les morceaux déstructurés du bâtiment tombèrent au sol à la vitesse d'une météorite.

J'avais réussi à esquiver un gros pan de mur, mais une longue ferraille se

planta dans ma cuisse ; que je retirai non sans mal, ce qui m'arracha un cri de douleur.

La mère de Chloé avait les jambes écrasées par une plaque de béton. Elle gisait au sol, inconsciente, près du corps de sa fille.

Je devais en finir avec Victor, avant qu'il ne s'empare de leur vie.

Puisant mes dernières forces dans l'amour que je portais envers mon petit ange, une dernière volonté s'empara de moi. J'étais déterminé à l'anéantir. Un mélange de feu et de lumière m'enveloppa tout entier. Récupérant la dague que Cécile m'avait laissée, je comptais ne laisser aucune chance à Victor.

Il était en train de battre en retraite, je n'allais pas le laisser s'échapper. Les rôles étaient inversés, il était ma proie j'étais le chasseur. Dans un élan de rage, je fonçai sur lui et lui plantais la dague en plein cœur. Le démon n'était plus, seule une immense volute de fumée et de poussière prenait possession des lieux.

La petite salle d'urgence semblait avoir été bombardée. J'avais mené mon combat, et j'avais gagné la guerre.

Laissant tomber la dague au sol, je me précipitais vers Chloé. Je la pris dans mes bras avec l'espoir de voir en elle un petit souffle de vie.

Délicatement je basculais sa tête en arrière. Ses yeux fixaient le lointain, ils étaient sans vie.

Une dernière petite étincelle crépita à l'intérieur de ses iris. C'était fini ma Chloé était partie. Son âme s'était envolée sans que je puisse lui dire adieu.

Et pour la deuxième fois de ma vie, je pleurai. Je pleurai toutes les larmes de mon corps.

— Par ici ! Par ici ! Il y a deux blessées !

Un pompier courait dans notre direction. Il s'agenouilla près de Chloé, posa ses doigts sur le cou de ma bien aimée. Il hocha la tête, navré de constater son décès, et passa tout de suite près de sa mère.

— Elle est encore en vie ! vite ! J'ai besoin d'aide, elle est coincée ! hurlait-

il-Deux autres hommes en uniforme arrivèrent au pas de courses. A eux trois ils la dégagèrent et la posèrent délicatement sur une civière.

Un médecin avait accouru, lui prodiguant les premiers soins.

Un troisième pompier saisissait son talkie-walkie qui crachait d'incessants petits bruits. Il enclencha un bouton sur le côté avant de le porter à ses lèvres.

— On dénombre un blessé dans un état grave et un mort. Je répète : un blessé dans un état grave et un mort. À vous !

« Le feu est maîtrisé, procédez à l'évacuation des corps. »

Je me retrouvais seul. Seul avec mes pensées et mon chagrin.

Je restai là, devant cette scène apocalyptique : j'avais échoué. Raphaël tiendrait sa promesse, grand-mère récupérerait ses ailes, pendant que moi je serai condamné à errer en pleurant toute ma peine.

8 — Mon ange

Tout est noir.

Le néant.

Je n'entends rien, je ne ressens rien.

Un léger flottement

Je suis une brume, une brise, un papillon.

«Où suis-je?»

Une présence me réconforte mais je ne la vois pas.

On chuchote à mes oreilles une douce mélodie.

Je n'existe plus.

Je frissonne. Je suis.

Un supplice.

Une douleur insoutenable me fait prendre conscience.

Je suis la mort qui s'en va.

La brise me chatouille et me caresse.

Les murmures reprennent et font chanter mon esprit Je suis la vie.

Elle m'envahit. Crépitant petit à petit et s'incrustant dans les moindres recoins de mon esprit.

J'ouvre enfin les yeux.

La lumière est douce. Elle m'apaise et me réveille doucement.

Je me déplie et m'ouvre comme la fleur qui s'offre à la rosée du matin.

Je virevolte et valse avec la pluie. Je fais danser mes mains sur ma peau éblouissante.

Une énergie étincelante m'envahit.

« Mais où suis-je ? »

Autour de moi tout n'est que lumière,
et sérénité.

Les chuchotements se mettent à rire.

« Ma douce, mon ange... »

Je ne danse plus. Je crois bien que je
suis effrayée.

Une petite danse tambourine dans ma
poitrine et me rassure.

En réponse, mon petit cœur se met à
battre. Il se réveille et chante aussitôt.

Pam Pam Poum ! Pam Pam Poum !

Un soupir.

Je respire peu à peu.

Je renais.

Epilogue

Jullian

— J'ai peur.

Grand-mère s'avança vers moi pour me caresser la joue. Ses grands yeux emplis de fierté me rassuraient.

— De quoi as-tu peur mon garçon ?

— Et si je n'y arrivais pas ?

— Ton cœur est pur Jullian. Je n'en ai jamais douté.

— Tu n'as jamais perdu espoir n'est-ce pas ? Tu as toujours cru en moi.

Je la serrais fort dans mes bras.

— Hé. Là.. me murmura-t-elle en répondant à mon étreinte.

— Je t'aime tellement mon ange, cela m'aurait brisé le cœur de te savoir perdu.

— Je l'avais mérité, j'ai été faible.

— Arrête tout de suite!

Elle s'était détachée, fronçant les sourcils et me dévisagea un instant en fouillant dans mes yeux.

— Quoi ?

— Tu es magnifique. Plus que je ne l'imaginais.

— C'est grâce à toi.

— Non, c'est grâce à ton courage que tu es devenu le plus bel archange qui soit.

— Je ne le mérite pas pourtant ! J'ai perdu une vie. J'aurais préféré qu'elle soit vivante tu sais.

— Peut-être, mais... Victor souhaitait se monter une armée de démons, et Chloé pouvait en faire partie, quelque part tu l'as sauvé bien plus que tu ne le penses.. Pourquoi crois-tu que nous étions constamment sur nos gardes ?

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que tout est ma faute ! Elle ne méritait pas de mourir, j'aurais pu tuer Victor bien avant, si vous m'aviez tenu informé dès le début du danger qui la menaçait, elle aurait pu continuer sa vie ! Elle n'était pas destinée à mourir si tôt !

— Arrête de t'en vouloir...tu as fait ce qu'il fallait. Victor était un démon redoutable, nous ne voulions pas

t'exposer non plus. Si tu avais su, tu serais de suite parti à sa recherche et ce que nous voulions, c'était juste que Chloé se tienne tranquille et ne se fasse pas remarquer.

— Tu ne comprends pas ? Elle est morte à cause de moi ! J'aurais pu trouver la trace de Victor, j'aurais pu le sentir... J'ai été faible, aveuglé par l'amour...

— Combien de fois vais-je te le répéter ? L'amour n'est pas une faiblesse. Sans toi l'âme de Chloé aurait navigué dans les limbes perdues. Condamnée à errer toute sa vie. Ou pire serait devenue un démon sous la coupe de Victor ! Tu l'as sauvée Jullian !

— C'est elle seule qui a sauvé son

âme. Si elle n'avait pas pris la place de sa mère...

je n'arrivais pas à poursuivre..Chloé..ma douce Chloé...

— Ma courageuse Chloé... marmonnais-je sans le vouloir.

— Tu as raison, elle a été courageuse, et il est temps pour toi d'aller donner naissance à ton tout premier ange.

Elle déposa un baiser sur mon front, et s'envola me laissant seul avec mes pensées.

Je prenais une grande inspiration, j'allais accomplir mon premier devoir d'archange.

Je rejoignais Chloé, là où j'étais né il y a plus de cinquante ans.

Aujourd'hui c'était à mon tour d'éveiller une âme courageuse.

Je n'étais jamais revenu dans ce lieu. Il était aussi solennel que dans mes souvenirs.

Chloé était allongée sur le sol. Endormie, son âme attendait sagement que l'on vienne la réveiller.

Je m'approchais, tremblant et le cœur battant. Grand-mère m'avait expliqué plusieurs fois, quels étaient les gestes à accomplir pour l'accompagner lors de sa délivrance.

Je m'agenouillais près d'elle, et contemplais son doux visage. Avec beaucoup de tendresse, je dégageais une mèche pour mieux l'admirer. Elle était magnifique. Sa peau était légèrement

rosée, ses lèvres pleines attendaient de pouvoir murmurer à nouveau.

J'étais impatient de la retrouver, aussi d'un geste presque fébrile, le cœur battant, je posais ma main sur son cœur.

Cette étape était douloureuse, pour elle comme pour moi. Je devais éloigner la mort et faire revenir son âme. J'aurais voulu lui épargner ce supplice et être le seul à le subir.

Je me concentrais et dégageais avec délicatesse toute l'énergie nécessaire pour faire battre les premiers battements de son cœur.

Elle se mit à frissonner. Je l'enveloppai délicatement en déployant mes ailes autour d'elle. Je voulais atténuer sa peur et sa souffrance.

« Chloé..., chuchotais-je »

Peu à peu son âme prenait place et se reliait à elle.

Elle ne frissonnait plus. Elle commençait à se réveiller. Je me détachais d'elle et attendais qu'elle reprenne doucement conscience. Le plus difficile était passé.

Légèrement éveillée, elle se redressait délicatement. Au creux de son dos, ses ailes se mirent à pousser, lentement et majestueusement jusqu'à se déployer entièrement.

« Ma douce, mon ange... »

Elle était magnifique. Au son de ma voix, elle eut un petit sursaut et prit peur.

Je m'approchais d'elle, pour la rassurer. Je pouvais entendre son cœur

renaître.

« Pam Pam Poum ! Pam Pam Poum !

»

Un soupir plus tard, elle ouvrait grand les yeux. Elle ne semblait plus effrayée. Elle m'observa un moment, puis contre toute attente elle vint se blottir dans mes bras.

— Tu ne me laisseras plus jamais ?
murmurera-t-elle.

Je la serrai un peu plus contre moi, sentant son petit cœur battre contre le mien, savourant le contact de sa peau contre la mienne.

— Plus jamais mon ange, je serai à tes côtés pour l'éternité.

Serre-moi (tryo)

Embrasse-moi dessus bord
Viens mon ange, retracer le ciel
J'irai crucifier ton corps.

Pourrais-je dépunaiser tes ailes ?

Embrasser, te mordre en même
temps

Enfoncer mes ongles dans ton dos
brûlant

Te supplier de me revenir et tout
faire

Ô tout pour te voir partir et viens !

Emmène-moi là bas

Donne-moi la main

Que je ne la prenne pas

Ecorche mes ailes

Envole-moi

Et laisse-toi tranquille à la fois

Mille fois entrelaçons-nous

Et laissons nous même en dessous

Serre-moi encore serre-moi

Jusqu'à étouffer de toi

Il y a des salauds

Qui pillent le cœur des femmes

Et des femmes qui n'savent plus trop

D'où l'amour tire son charme

Papillons de fleurs en fleurs

D'amour en amour de cœur

Ce qui n'ont qu'une étoile

Ou ceux qui brûlent leurs voiles

J'aime tes larmes quand tu aimes

Ta sueur le sang, rendons nous

amants

Qui se passionne, qui se saigne
J'aime quand mon écorché est vivant
Je ne donne pas long feu
A nos tragédies, à nos adieux
A nos tragédies, à nos adieux
Reviens-moi, reviens moi
Tu partiras mieux comme ça
A force de se tordre,
On en finirait par se mordre
A quoi bon se reconstruire,
Quand on est adepte du pire
Malgré nous, Malgré nous,
A quoi bon se sentir plus grand
Que nos deux grains de folie dans le
vent

Deux âmes brûlantes, deux enfants
Il y a des salauds
Qui pillent le cœur des femmes

Et des femmes qui n'savent plus trop
D'ou l'amour tire son charme
Des Papillons de fleurs en fleurs
D'amour en amour de cœur
Ce qui n'ont qu'une étoile
Ou ceux qui brûlent leurs voiles
Embrasse-moi dessus bord
Viens mon ange, retracer le ciel
J'irai crucifier ton corps,
Pourrais-je dépunaiser tes ailes ?
Embrasser, te mordre en même

temps

Enfoncer mes ongles dans ton dos
brûlant

Te supplier de me revenir et tout
faire

Pour te voir partir et viens !
Emmène-moi là bas

Donne-moi la main
Que je ne la prenne pas
Ecorche mes ailes
Envole-moi
Et laisse-toi tranquille à la fois
Mille fois entrelaçons-nous
Elassons nous même en dessous
Serre-moi encore serre-moi
Jusqu'à étouffer de toi (x2)
Serre-moi encore serre-moi

Si tu m'entends© 2016 – Sandra Léo
Tous droits réservés – Reproduction
interdite sans autorisation de l'auteur.

Illustration : Erica Petit Illustrations